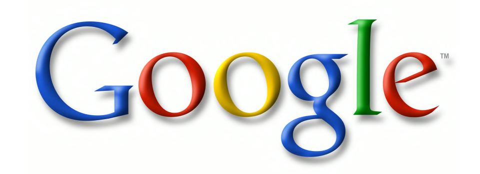
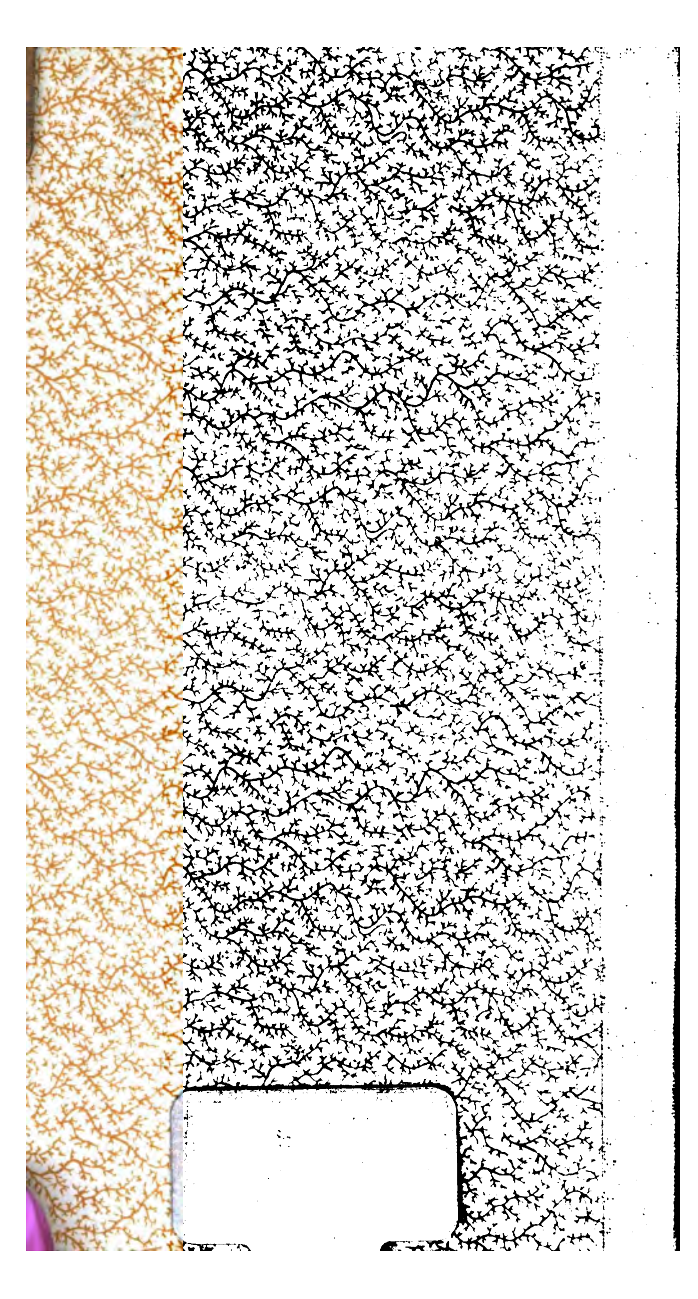
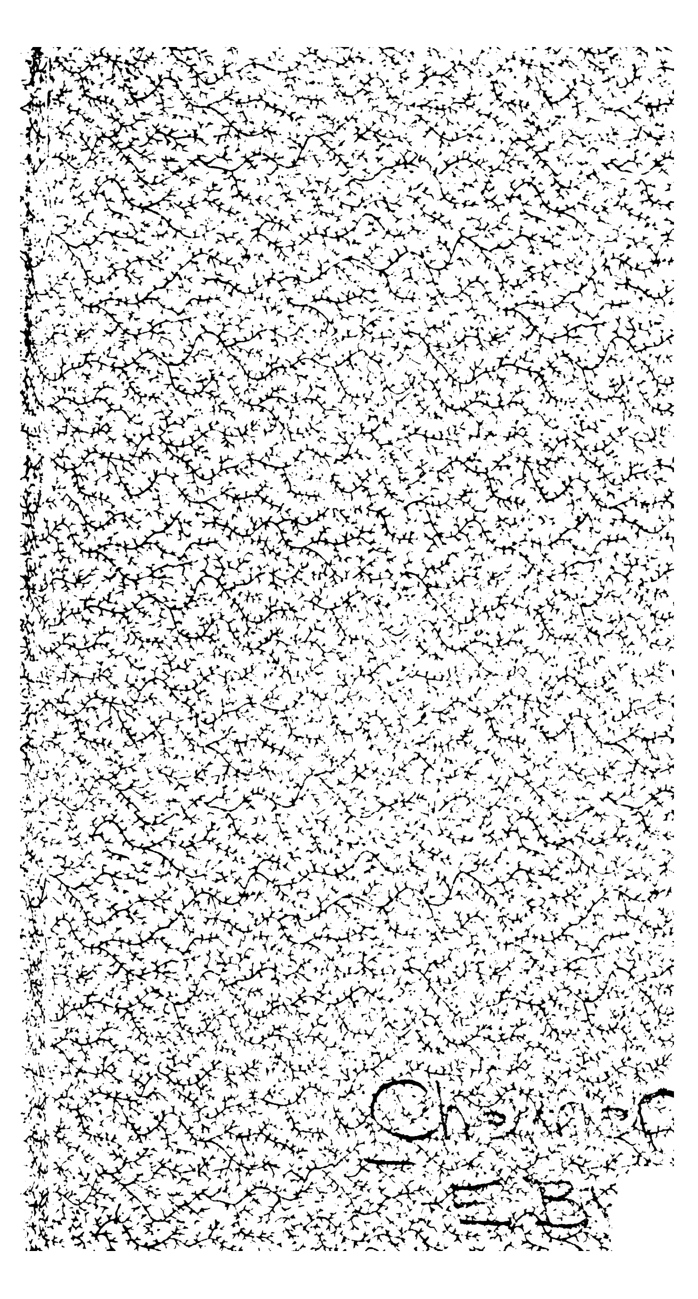






HISTOIRE
DE LA
CAMPAGNE
de 1758,

Contenant

Tout cequi s'est passé d'Interessant dans l'Electorat de Hanovre, la principauté d'Embden, le Landgraviat de Cassel, la Westphalie, le Bas-Rhin & le Comté de Hanau.

Depuis

Le commencement de cette année jusquà la fin du mois de Juillet.

Avec

Le detail de l'affairre du comte de Maillebois contre le Maréchal d'estrées, & les mémoires relatifs à cet objet.

---

a Francfort
chez Knoch & Esslinger
1758.

A Monsieur

*Le Duc de * * * *.*

Monsieur le Duc

Voici enfin le volume que vous avés la bonté de desirer, vous y retrouverés des verités exactes & des malheurs réels, puisse le tems & la valeur française nous rendre nos conquettes, ou plutot nous procurer la paix & nous ramener au sein de paris? c'est la que seusible a l'amitié dont vous m'honorés depuis cinqans, j'apprendrai dans vos epitres aimables l'art heureux de plaire

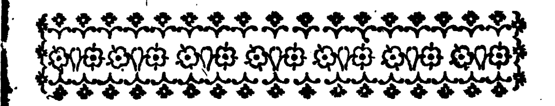
plaire que vous communiqués à tout cequi vous environne.

J'ai l'honneur d'etre avec un respectueux attachement

Monsieur le Duc

Vôtre très humble & très obeissant Seviteur,
CHEVRIER.

Francfort ce 1er Aoust 1758.



AVERTISSEMENT DE L'AUTEUR.

IL à Parû depuis six semaines deux lettres à l'occasion de la retraitte de l'armée française sur le Bas-Rhin.

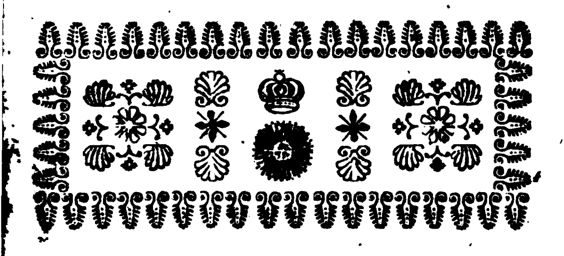
L'une est du sieur Garigues *dit* froment, elle est assesbien detaillée, mais elle affiche trop de passion contre certains generaux, l'indecence avec laquelle l'auteur parle de l'affairre de Rosback, est criminelle, on doit aumoins des menagemens à un prince qui n'a eté que malheureux, les loüanges que le sieur froment donne a S. A. S. Mgr. le Comte de Clermont sont mal adroites & inutiles, le recit des faits rapportés avec bonne foi, fera l'Eloge de ce prince qui ne doit paier personne pour le celébrer, sa conduitte menagée avec sagesse dans des circon-

ſtances malheureuſes, fera ſon apologie, s'il arrive à quelqúun de mauvaiſe humeur d'oſer le critiquer.

L'autre lettre eſt inſerée dans *le Journal enciclopédique* ſous le nom d'un capitaine de cavalerie; le ſieur froment à ecrit qúelle eſt de l'abbé Ivon un des auteurs de ce Journal, qúimporte d'òu'elle vienne ſi elle eſt vraïe? J'oſe dire que je la crois telle, & j'en ferois plus de cas encore, s'il y avoit moins d'eſprit & d'Eloges; je le repete, le ſimple détail des Evenemens eſt une loüange qui n'a pas beſoin de commentaire; on peut etre grand ſans etre heureux, Condé & Turenne ont perdû des batailles, & ſouvent ces malheurs mêmes faiſoient leur gloire.



Hiſtoire



Histoire de la Campagne de mil sept cent cinquante huit.

Les details qùon va lire ne sont point flateurs pour la nation française, l' abandon de plusieurs provinces conquises, une retraite precipitée dans des païs alliés, le Rhin passé par les hannovriens à la vüe d' une armée formidable, une Bataille perdüe, Ruremonde prise, les païs-bas & l' Etat de liege mis à contribution, & Dusseldorf conquise, tels sont les Evenemens que ma plume Impartiale va retracer.

Les hannovriens qui eurent a rougir la derniere campagne, ont effacé depuis six

mois la honte, de leur defaitte; habiles à profiter des fautes, dans lesquelles l'excés de confiance du Maréchal de Richelieu l'a fait tomber, on les a vûs violer ouvertement la convention de *closter-seven* jurée par le Duc de Cumberland, & garantie par le roi de Dannemarck.

On connait les succés qui suivirent cette violation. harbourg prise aprés la deffense la plus belle de la part du Marquis de Pereuse, força les français à quitter cette partie de l'Elbe, dont la possession etoit necessairre pour contenir l'ennemi.

Le reste de leurs conquettes menacé fit tout craindre, la mauvaise disposition des quartiers d'hiver, acheva de verifier les allarmes, & pour avoir voulû occuper trop de terrein, les français furent chassés partout.

Tirons le rideau sur les malheureux Evenemens de la campagne derniere, mais ne laissons point ignorer à la posterité, que les français seroient encore dans l'Ele-

ctorat

ctorat de hanovre & maitres de Sade même, si on n'avoit pas fait la convention de Closter-seven, j'en atteste les hommes impartiaux qui ont vû comme moi, la position du Duc de Cumberland le trois septembre mil sept cent cinquante sept; poursuivi, il faloit qùil mit bas les armes ou qúil se jettat dans l'Elbe, & qúil laissat dans bremenfurde douze mille malades.

Le Marechal de Richelieu dont les Intentions etoient pures, malgré ce qúen ait publié la calomnie, crût qúen faisant cette convention, sur laquelle il consulta assurément la cour, il alloit combattre le roi de Prusse, & partager avec le Prince de Soubise la gloire de delivrer la saxe, cette noble ambition gata tout.

On sait cequi arriva tandis que l'armée française restoit oisive sous les murs d'Halberstadt, mais j'ai promis de ne plus parler de ces malheurs, je tiens ma parole, & j'ouvre rapidement les opérations de l'année mil sept cent cinquante huit, les commencemens n'en seront pas plus agréables.

le Mal. de Richelieu ayant forcé l'ennemi d'abandonner l'Aller, son premier soin avait été de faire cantonner ses troupes excédées par les fatigues d'une campagne fort pénible.

HISTOIRE
DE LA
CAMPAGNE

de 1758,

Contenant

Tout cequi s'est passé d'Interessant dans l'Electorat de Hanovre, la principauté d'Embden, le Landgraviat de Cassel, la Westphalie, le Bas-Rhin & le Comté de Hanau.

Depuis

Le commencement de cette année jusquà la fin du mois de Juillet.

Avec

Le detail de l'affairre du comte de Maillebois contre le Maréchal d'estrées, & les mémoires relatifs à cet objet.

François Antoine Chevrier

---

a Francfort
chez Knoch & Eßlinger
1758.

ACY

jours après ſon avenement à l' empire la vraïe ſituation de l' Europe deſolée par l' ambition d'un grand roi ; l' humeur pacifique du grand ſeigneur & le caractére d' equité dont il ne ceſſe de donner des marques, font eſperet aux deux puiſſances contre lesquelles on vouloit l' indiſpoſer, un voiſin ſage qui ne dementira point les vües de ſon predeceſſeur.

L' orsque la cour de france toujours fidelle a ſes engagemens & cónſtante dans ſes traités, faiſoit paſſer trente mille hommes de milice dans l' Electorat de hanovre, elle ordonnoit les diſpoſitions neceſſaitres pour qúon aſſembla promtement une armée deſtinée à operer dans la Boheme, Monſieur de foulon nommé par la cour, Intendant de cette armée, etoit allé à Vienne pour y concerter avec le conſeil aulique les moyens de faire ſubſiſter les toupes françaiſes, on vera dans la ſuitte les raiſons qui ont fait changer ſes premieres diſpoſitions.

L' Empereur de ſon coté uſant de l' autorité pleniere qui reſide en ſa perſonne, rem-

templissoit avec un Zéle prévoiant la qualité de Pere de l' Empire qúil merite à si juste titre, le nouveau decret qúil adressa à la diette de Ratisbonne, prouve combien Sa Majesté Imperiale est attentive a secourir les membres de l'Etat opprimé, c'est ainsi que françois premier s'exprime; „ on „ n'apperçoit que trop clairement, le „ dessein formé par le roide Prusse Electeur „ de Brandebourg de porter sa rebellion „ jusqúau derniér periode; il est par con„ sequent necessairre de s'y opposer par „ tous les moyens possibles, & de faire „ servir à cet usage toutes les forces quon „ peut y emploier, Sa Majesté Imperiale „ par son rescript du trente-un mai mil „ sept cent cinquante sept, a deja averti „ les cercles du haut-Rhin & de souabe, „ du projet que le roi de Prusse Electeur „ de Brandebourg sembloit avoir formé de „ faire des Irruptions successivement dans „ tous les etats de l'Empire, pour tirer „ deux en les ravageant, des nouveaux se„ cours, contraindre leurs sujets rüinés a „ prendre parti dans ses troupes, & cau„ ser

„ ſer par ce moyen la perte totale de
„ l'Empire.

„ Sa Majeſté Imperiale s'attend donc que
„ les Electeurs Princes & Etats de l'Empire
„ en General, & chacun d'eux en particu-
„ lier, perſiſteront dans le Zéle qúils ont
„ fait paraitre jusqúa preſent, & qúils re-
„ doubleront leurs efforts pour donner au
„ General de l'Empire les ſecours neceſſair-
„ res pour l'entretien des troupes, & tout
„ cequi eſt requis, afin de s'oppoſer avec
„ toute la vigueur poſſible à un *Electeur qui*
„ *menace tout l'Empire &c.*

Ce n'eſt point icy le langage de la paſ-
ſion, c'eſt un chef de famille qui parle à
des enfans qúil aime, & qúil veut garentir
des perils dont ils ſont menacés, il à parût
par la conduitte du corps germanique,
combien ce reſcript avoit fait d'Impreſſion
ſur lui, & l'armée de l'Empire commandée
par le prince frederic des deux ponts eſt en
activité depuis trois mois.

J'ai dit que le Maréchal de Richelieu
en obſervant la poſition que les Ennemis
tenoi-

tenoient dans les premiers jours de janvier avoit medité deux operations qui pouvoient egalement les inquietter; je veux parler d'Halberſtadt & de Bremen.

Le projet de la Premiere entrepriſe fut donné par le comte Turpin que le roi vient de nommer Inſpecteur general des houzards place vacante par la promotion du comte de Berchini au grade de Maréchal de france, dignité qu'il doit autant à ſa valeur qu'aux ſentimens qui caracteriſent un vrai citoyen. *

L'Expedition d'Halberſtadt qui a commencé à aigrir le roi de pruſſe contre les français, merite d'etre detaillée.

Trois mille Pruſſiens en quartier dans Halberſtadt, des contributions qui etoient

rediies,

* Quand on apprit à Caſſel ou le comte de Berchini commendoit, que le roi de pruſſe marchoit en forces ſur le prince de ſoubiſe, il luy ecrivit qu'il etoit pret, de ſe reunir à ſon armée & qu'il oublioit ſon ancienneté pour la cauſe commune, façon de penſer bien rare & bien reſpéctable.

redües, & le desir d'assurer les quartiers d'hiver dans la partie de Brunsvick & de Wolfenbuttel, tels furent les trois motifs qui determinerent le maréchal de Richelieu a charger le Marquis de Voyer de l'exécution ~~de ce projet~~.

Il est a remarquer que cet officier general à qui le maréchal de Richelieu communiqua le projet dont il vouloit le charger, fit pour en assurer le succés, les mêmes dispositions que le comte turpin avoit precédement mediteés; *vous verés, mon cher turpin que les dispositions de Monsieur de Voyer sont conformes à votre plan* (regitre des minutes de lettres du Maréchal de Richelieu Janvier 1758.)

Le Marquis de Voyer partit de Wolfenbuttel ou il commandoit, avec onze bataillons, trente six piquets, deux regimens de cavalerie & les houzards de turpin.

Le dix toutes ses troupes furent portées sur le haut-ocker, de façon qu'elles barroient tous les chemins, & suspendoient toute

toute communication qui eût pû decéler le projet; le meme jour à l'entrée de la nuit, elles furent mises en mouvement sur trois colonnes.

Celle de la droite aux ordres du comte turpin, celle du centre que la rélation publiée par la cour de france à mise mal apropos sous le commendement du marquis de Langeron étoit aux ordres de Monsieur de Baxera .Officier dans les troupes antrichiennes *roulant* avec les brigadiers; il est vrai que le marquis de Langeron devoit commender cette colonne, mais le mauvais etat de sa santé ne lui permit pas de suivre son Inclination; le Marquis de Voyer marchoit avec cette colonne, celle de la gauche etoit aux ordres du vicomte de Belsunce brigadier des armées & colonel d'un regiment d'Infanterie de son nom.

Le comte turpin avoit sous lui le regiment de Royal Baviere, & celuy de montiers Cavalerie avec trois cent Houzards de son regiment, quatre compagnies de grenadiers & huit piquets qúon avoit fait sor-

tir de Goslar ville de la basse-saxe, celebre par la decouverte dangereuse qu'un moine y fit de la poudre à canon.

Cette colonne deboucha de schalden & dirigea sa marche par stapelnbourg & Dechermbourg & laissant le ruisseau d'hotteim sur la gauche, elle devoit se porter vis-avis la porte d'Halberstadt qu'on nomme Quedlinbourg, la colonne du centre etoit composeé de deux Bataillons autrichiens, du Regiment de Condé Infanterie, des grenadiers royaux de Bergeret & du Regiment de Berri Cavalerie, avec cent Houzards de Turpin & un detachement du corps Roial, elle deboucha par Hornbourg, & dirigeant sa marche par Osterwich & Zillingen, elle devoit se porter à la porte d'Halberstadt qui est en face du chemin d'Osterwich, quatre piéces de canon & un pétard devoient servir à faire sauter cette porte.

Le Vicomte de Belsunce avoit à la colonne de la gauche, les quatre Bataillons de son regiment, six compagnies de

gre-

grenadiers, vingt piquets & quatre cent maitres, cette colonne deboucha d'Achum, & dirigeant sa marche par Kowisdam, elle devoit en laissant les bois de Duisbourg à sa droite, passer le ruisseau d'hotheim audessous d'Halberstadt, & s'en aller masquer la porte qui va à Groningue.

Ces trois colonnes deboucherent en même tems à l'heure marquée, & comme je l'ai observé plus haut, le Marquis de Voyer marcha à celle du centre, le comte turpin arriva avec ses troupes à six heures du matin à sa destination, mais les deux autres colonnes rencontrerent en chemin des glaces, qui leur causerent un retard si considetable, qúelles ne purent arriver qúa midi.

Les Prussiens, cependant, etoient fort tranquilles, une de leurs patrouilles qúils avoient envoyée jusqúa Osterwich vint dire qúil n'y avoit rien de nouveau, ce raport ne servit qùa redoubler la securité dans laquelle ils etoient, mais une seconde patrouille ayant trouvé a la pointe du jour l'avant-garde du corps aux ordres du com-

te turpin, alla répandre l'allarme dans Halberſtadt, l'ennemi ſe determina d'evacuer la ville, mais non pas avec la précipitation qúon à mal-apropos affecté de lui attribuer.

Les Pruſſiens qui vouloient aſſurer leur retraite ſur Achersleben, firent ſortir leurs houzards par la porte de Quedlinbourg, & les envoyerent ſur les troupes du comte Turpin; ces houzards chargerent effectivement les français, & firént les plus grands efforts pour les contenir jusqúa ceque la ville d'Halberſtadt fut totalement evacuée.

Le comte turpin qui ne fut point la dupe de cette manoeuvre, jugea bien qúelle ne ſervoit qúa faciliter la retraite, & voulant s'aſſurer poſitivement de la route que les pruſſiens alloient prendre, il fit charger vivement leurs houzards qui occupoient une crête qúil etoit Important de gagner, ceux-ci furent obligés d'abandonner ce poſte, le comte Turpin y avança promtement de ſa perſonne, & il s'apperçut que les ennemis etoient en pleine marche ſur Aſcherleben, ſes trou-

pes

pes entrerent dans la ville à huit heures du matin, & s'emparerént des cinq portes.

Lè grand objet de cette expedition qui regardoit la prise des trois mille hommes qui etoient dáns Halberstadt, a eté manqué par le malheureux retard des deux autres colonnes, si elles avoient eû le bonheur d'arriver en même tems que celle du comte Turpin, il ne se seroit pas echapé un seul Prussien, le Marquis de Voyer arriva devers midi ainsi qúon la observé, & voulant suivre efficacement les Instructions que le Maréchal de Richelieu lui avoit données, il tira deux cent mille ecus d'allemagne à compte des contributions que la ville d'Halberstadt devoit aux français, l'orsque ceux-ci après un sejour tres inutile, l'Evacuërent trop precipitament, cette somme excita les premiers murmures, la regence allegua l'Impossibilité de fournir des contributions aussi excessives, ce moyen si naturel à ceux dont on veut tirer de l'argent par force, fut Inutilement & sans doute faussement emploié, puisque la som-

me se trouva, cette opération faitte, le Marquis de Voyer fit distribuer aux troupes par forme de gratification, soixante-dix mille rations de pain que les prussiens n'avoient pû emporter, & il fit mettre le feû a un magazin considerable d'echelles toutes neuves, destinées probablement, a quelque entreprise prochaine.

Comme il etoit Important d'empecher les Ennemis de revenir s'établir dans Halberstadt, le Marquis de Voyer fit abattre huit cent troises de murailles qui formoient l'enceinte de cette ville, toutes les portes furent brulées & les Pilastres qui les soutenoient furent abatus.

Cette expedition & le depart de six citoyens que le Marquis de Voyer prit en otage pour seureté des contributions, exciterent de nouveaux cris, la regence d'Halberstadt les porta au trone de son maitre; mais ce monarque occupé à de grands objets, les renvoya au ministére de Berlin qui publia, à ce sujet, une relation exagerée, les maux que les habitans d'Halber-

berſtädt avoient ſoufferts, etoient aſſés grands, ſans qúon les groſſit par des declamations Indecentes.

La moderation peut ſeule perſuader, & malheureuſement les Miniſtres ſubalternes de la coûr de Berlin la connaiſſent peû, ſujets d'un grand roi dont l'eſprit lumineux embraſſe tout, ils ſe livrent aux petits details; qúils apprennent une fois pour toutes, que ces relations exagerées & toujours Injurieuſes nuiſent à leur maitre qúils croient ſervir? ils peuvent, pour me remercier de l'avis que je leur donne, continuer a m'attaquer dans leurs memoires apologétiques, je declare bien ſolemnellement que je ne leur répondrai plus, le Public me ſauroit mauvais gré d'emploïer auſſi mal des veilles qúil veut que je conſacre à des objets plus dignes de ſon attention; pourſuivons.

Le fort de Regenſtein etoit entré pour quelque choſe dans le projet de l'expedition d'Halberſtadt, les français crurent avoir fait un coup de parti, en y jettant

des vivres pour six mois, précaution tres inutile, comme on le vera plus bas.

Le Marquis de Voyer détacha, le douze, le comte Turpin avec une partie des troupes qui composoient sa colonne à Quedlinbourg, position de guerre ou il devoit contenir l'Ennemi retiré a Aschersleben, en y arrivant cet Officier reçût une deputation des Bourguemêtres qui lui demanderent un etat des sommes qûil exigeoit, le cômte Turpin leur fit une reponse qui les surprit par sa nouveauté, il dit qûil ne vouloit absolument que la subsistance de sa troupe, & une quantité suffisante de chariots a l'effet de faire transporter differentes munitions qûil vouloit enlever, mais il ajouta qùil pretendoit que le chapitre des chanoinesses seroit exempt de cette fourniture par respect pour la princesse Amélie soeur du roi de prusse, qui en est abesse.

Frederic toujours sensible aux bons procedés, & distinguant de l'ennemi, l'homme aimable & le guerrier honnête, fit dire au comte turpin par le colonel junkheim, qûil

qúil etoit ênchanté du bon ordre qúil tenoir, quand il etoit dans ſes etats, il eſt facheux qùun compliment auſſi flateur, ait eté fait à cet Officier le jour même que ſon poſte de Hornbourg fut ſurpris, comme nous le dirons bientot.

Le Marquis de Voyer eut apeine terminé l'expedition d'Halberſtadt, qúil vint de ſa perſonne en rendre compte au Marechal de Richelieu, à qui il remit les deux cent mille Ecus, ainſi que je l'ai vû par les regitres, & d'Hanovre il retourna à ſon commendement de Wolfenbutel, ou il ſe flatoit ſans doute de demeurer plus longtems, mais les précautions les mieux concertées Echoüent, quand on a un Ennemi tel que le roi de pruſſe, tous les talens qúil réunit en font un prince aimable, & un guerrier dangereux, ce Monarque du ſein des plaiſirs tranquiles de Breslau, puniſſoit des ſujets Infideles, dirigeoit ſes armées, & donnoit le mouvement aux Hanovriens.

La ſincerité avec laquelle on Ecrira ces mémoires pendant toute cette guerre, ne

permet point de dissimuler ici, que l'affaire d'Halberstadt contre laquelle le roi de Prusse s'étoit plaint luy-même, anima les Hanovriens, ce moment fut celuy ou presque toutes regences renouvelerent leurs cris contre les vexations qúelles pretendirent que les Officiers genereaux français commettoient partout; on osa même faire Imprimer une piéce volante sous le titre de *Pirateries des françois dans l'Electorat d'Hanovre.*

Je ne parle point des chansons qui coururent sur la fin du mois de Janvier, c'est une consolation qúon doit laisser aux malheureux, quand elle ne passe point les bornes d'une gaieté honnête, le vaudeville est la ressource de ceux qui n'osent en emploier d'autres.

Sans pretendre donner ici l'appologie de la nation française, je dirai qúil y à fort peû de tems qúon lui reproche d'aimer l'argent, il faut tout dire, cette accusasion n'est pas sans fondement.

De

De tous les vices le plus bas est l'Interet, est-il fait pour un peuple bienfaisant & poli? non sans doute, aussi ne doiton pas rejetter sur le ministére les fautes de quelques particuliers, ou peut-etre celle de leurs domestiques, je connâis plus d'un Officier General qui s'est degradé par une complaisance servile pour un secretaire malhonnête-homme.

Les friponeries d'un particulier qui joüit de la confiance d'un commendant, soulevent les peuples, ils se plaignent, & comme l'exaction est toujours faitte au nom du maitre, l'Officier General passe quelques fois en se rüinant, pour un homme qui aime l'argent.

Qúon ne s'Imagine pas que vil complaisant des grands, je veülle toujours rejetter l'argent que les Officiers generaux retirent des païs ennemis, sur la souplesse de leurs secretaires, il en est qui oublient qúils sont français . . . . je m'arrête, mais si les plaintes continuoient pendant cette campagne, j'aime assés la

verité

verité pour faire ressouvenir ces messieurs de leur devoir.

On n' exige point de tous les Officiers generaux, le desinteressement d' un Prince de Soubise qui ne tire pas même ceque les ordonnances & l' usage luy accordent, mais on ne veut pas qúoutre l' argent qúon reçoit pour une espéce *de bien vivre*, on se fasse fournir pain, vin, viande, gibier & poisson, Jôignés a cette maniere *de vivre* tolerée chez les allemands, mais fort condamnée en france, un decompte de fouragés en argent, quoiqúon les ait pris en nature, & qúon s' en fasse païer une seconde fois par le regisseur de l' armée, vous dirés que de pareils procedés sont peû séants, & malheureusement ils n' ont eté que trop communs la derniere campagne; on doit bien penser que si la cour connaissoit ces concussions, elle les reprimeroit.

Le Roi de Prusse & les Regences de Hanovre & de Cassel en se plaignant des français, ne pouvoient tout-auplus citer que quelques particuliers, que sa Majesté

tres

tres Chretienne est bien Eloignée d'autoriser, comme on à pû le voir; mais les Saxons, les sujets du Duché de Meckelbourg, la ville d'Hildesheim & tant d'autres accablés de contributions exorbitantes & de livraisons excessives, se plaignent uniquement du roi de Prusse, la rüine de ces differens païs est l'ouvrage de Frederic, aulieu que les petites vexations dont on murmure, peut-etre avec raison, ne sont que le crime de quelques particuliers.

On ose suplier le roi de prusse de vouloir bien considerer l'etat actuel de la saxe, àvant que de se plaindre des contributions que les français tirent ailleurs: en voila assés sur un objet que j'aurois bien voulû passer sous silence, reprenons le fil des opérations.

Le Maréchal de Richelieu fut informé le dix Janvier, que le Prince Ferdinand de Brunsvick avoit conçû le projet de s'emparer de Bremen ville libre, ainsi que je l'ai dit, dans le premier volume de cet ouvrage, & protegée par le Roi de Dannemarck.

Dans l' Inſtant qúon examinoit de plus prés les manoeuvres des Hanovriens, une troupe de Cavalerie fit un mouvement, & démasqua une batterie de ſix piéces de canon de regiment qúils tirerent ſans ſuccés, une ſeconde decharge ſuivit cette Premiere & ne fut pas plus heureuſe; tandis que les Hanovriens s' Imaginoient que le Duc de Broglio faiſoit ſes diſpoſitions pour les attaquer, celuy-cy ſoigneux de leur derober ſon veritable deſſein, marcha a l' entrée de la nuit dans le Fauxbourg de Bremen, & ſans perdre de tems, il fit ſommer les Magiſtrats de recevoir les troupes françaiſes dans leur ville.

Cette réquiſition ne fit point d' abord l' effet qúon en avoit attendû, les Magiſtrats s' aſſemblerent, & la populace à la tête de laquelle marchoient cinq ou ſix femmes armées de pierres, s' attroupa devant l'hotel de Ville, en Jurant qùon n'epargneroit n'y citoyens n'y Etrangers ſi on reçevoit les français.

Il y eût pendant la ſeance des Magiſtrats, diverſes négotiations & beaucoup d' allées

& de

& de venües de la ville au Fauxbourg, enfin à dix heures du soir on se determina a remettre une porte au Duc de Broglio qui la fit occuper sur le champ par six compagnies de grénadiers.

Le rèste de la nuit fut employé par les Bourguemêtres a travailler au logement des troupes, qui devoient entrer le lendemain, le peuple prevoyant ou tous ces mouvemèns aboutissoient, passa la nuit devant l'hotel de ville, ou il renouvella ses murmures & ses menaces; le seize à huit heures du matin le Duc de Broglio entra à la tête d'une compagnie de grénadiers seulement, son projet etoit de marcher à l'hotel de ville pour y contenir la populace, & il le remplit avec succés, les femmes ne jurérent plus, elles pleurérent, & on sait qu'une femme qui pleure, touche au moment de rire.

Le tumulte etant appaisé, le Duc de Broglio signa avec les Magistrats un accord qui maintenoit leurs privileges, & leur religion, je n'en raporterai que l'article pre-

mier dans lequel je remarquerai une contradiction sensible.

Article premier: comme l'occupation de la Ville est faitte au nom de Sa Majesté Imperiale, il s' entend qúelle ne sera aucun préjudice à la liberté & immédiateité de la ville & du territoire y appartenant, & à ses privileges.

Reponse: l' Infraction de la Convention de Closter-seiven etant la seule raison qui oblige le Maréchal Duc de Richelieu a s' emparer de la ville de Bremen, elle ne doit point douter que sa liberté Immédiate, & celle de son territoire, ainsi que ses privileges, ne soient conservés par Sa Majesté Impériale.

L'Empereur au nom de qui on prenoit la ville de Bremen en dêpot, n' est point en guerre avec les Hanovriens qui faisoient mine de s' en emparer; ainsi la posséssion au nom de Sa Majesté Impériale etoit Invalide, il faloit donc pour constater la légitimité de cette possesion, que l'Empereur ne parût dans *l'accord*, que comme l' ennemi du

Roi

Roi de Prusse *Electeur de Saxe*, dont les troupes auroient pû occuper Bremen dans le dessein de la livrer aux Hanovriens, ou cequi etoit plus simple, & ceque le Duc de Broglio avoit surement bien senti, il faloit tout uniment y entrer avec les requisitions ordinaires au nom de la france, la moderation de cette puissance, jointe aux circonstances dans lesquelles on se trouvoit, justifioit cette demarche; mais je sens aisement combien l'esprit patriotique, pour ne pas dire républicain, de ceux de Bremen a eté flaté de traiter par l'entremise d'une autre puissance, avec l' Empereur pour des raisons de politique qûon fera peut-etre valoir un jour, & l'aspect de l'avenir à rectifié une convention vicieuse dans son principe.

L'accord signé, le tumulte cessa, les troupes entrerent, le Bourgeois s'humanisa & les femmes devinrent beaucoup plus traitables, le Baron de Wurmser colonel du regiment d'Alsace, Brigadier des armées, & nommé en dernier lieu inspecteur general de l'Infanterie allemande, eut le commen-

mendement de Bremen, on dira ſans flaterie que cet Officier s'eſt comporté, dans des circonſtances auſſi critiques, d'une maniere qui luy a merité les regrets d'une ville qui avoit d'abord autant d'horreur pour les français, que d'idolatrie pour ſa liberté, nous reviendrons, malheureuſement dans peû, a parler des conjonctures qui ont entrainé l'Evacuation de cette place.

Le Duc de Broglio en laiſſant le commendement de Bremen aû Baron de Wurmſer, alla prendre celui de toutes les troupes cantonnées dans les Environs; poſition Importante qui ſervoit à examiner les mouvemens des Hanovriens.

Pendant ce tems la Gendarmerie qui, à l'exception de la courſe inutile & penible de Zell, avoit fait une campagne aſſés douce dans les Environs de Caſſel, venoit de ce Landgraviat dans le comté de Hanau;
son état-major arriva le 22 dans la ville de ce nom, & les differentes + brigades prirent leurs quartiers dans les environs.
les maladies & la retraite de beaucoup de Gendarmes maitres de ſe retirer la campagne finie, avoient affaibli ce corps, la neceſſité de pourvoir à ſon réta-

bliſſe-

bliſſement, determina le miniſtére a le faire paſſer en Lorraine d'ou après quelques mois, il doit joindre, comme on le vera ailleurs, l'armée du Prince de Soubiſe.

Les commencemens du mois de feurier amenerent de nouveaux Evenemens, le comte turpin qui avoit rejoint ſon corps après l'expédition de Quedlinbourg, n'eut d'autre ſoin que de l'etablir dans ſes postes tels qu'ils etoient avant ſon départ pour Halberſtadt, en conſequence il avoit mis dans Hornbourg un Eſcadron de ſon regiment, & deux cent hommes de Royal Baviere, aux ordres de monſieur de Lacoſte capitaine commendant de ce regiment; les Pruſſiens jaloux de ſe venger de l'affairre d'Halberſtadt, reſolurent d'enlever ce poſte qui etoit une lieüe en avant de Schalden ou etoit le quartier du comte turpin; pour réuſſir dans leur projet, ils aſſemblerent leurs troupes ſur la Bode, & marcherent par Aſcherleben au nombre de quatre mille hommes, ils s'avancerent jusqu'a Wettern ſur le canal, & ils partirent vers minuit pour tourner le poſte d'Hornbourg, l'Officier qui y

commendoit, fort brave homme, mais sans doute trop confiant, negligea d'envoyer des patrouilles d'Houzards, & Hornbourg fut entourée par les Hanovriens a cinq heures du matin, l'Infanterie parvint a y entrer, & le poste fut bientot surpris, le sieur Garigues *dit* froment s' est lourdement trompé, l'orsqùil à inseré dans sa lettre sur l'Evacuation, que les Houzards avoient surpris ce poste, on doit dire pour la Justification de monsieur de Lacoste qûil fut Investi par quatre mille hommes de Bonnes troupes, mais on ne peut trop blamer son Indolence dans une position de guerre, telle quètoit Hornbourg eû Egard à l'emplacement des quartiers, cet Officier & tout son monde consistant en quatre cent hommens furent Enlevés, il est faux qûon l'ait mis à un conseil de guerre, il est prisonnier à Berlin, je le repete sur les discours de gens qui le connaissent, c'est un brave homme qui a peché par trop de confiance; le plus grand malheur de cette journée fut qûil en entraina d'autres.

Le

Le comte turpin apprit à ſept heures du matin ce facheux Evenement, on connait ſon activité Infatigable, dans le moment il raſſembla toutes ſes troupes, & marcha avec le reſte de ſon regiment aux Ennemis, il garnit ſchalden des deux Bataillons de royal Baviere, & pouſſa quatre piquets de ce Regiment a Iſigerode, entre ſchalden & Hornbourg, pour aſſurer ſa retraite en cas qúil eût le deſſous, c' eſt d'après ces diſpoſitions qúil marcha ſur Hornbourg.

A l'approche de ce poſte, il vit les ennemis Incertains & les armes flotantes, l'occaſion lui parût déciſive, & il ne balança pas; il ordonna à monſieur de Nordmann Lieutenant colonel de ſon regiment, d'attaquer les Ennemis dans Hornbourg, ceqúil fit, & bientot ſuivi par le reſte du Regiment de turpin, il leur donna la chaſſe juſqúa Oſtervick, cette pourſuite fut ſi vive & faitte de ſi près, queles Houzards français en ſont venûs à l'arme blanche, & ont forcé les Houzards & les Dragons Pruſſiens de ſe jetter dáns leur colonne d' Infanterie.

Le Colonel ſalmuth, dont les equipages furent pris dans cette deroute, Ecrivit le vingt-trois d'Halberſtadt au Comte Turpin, que la caiſſe militaire dont ſes Houzards s' etoient emparée, etoit de bonne priſe; on le ſavoit: mais qu'il rendroit un grand ſervice au quartier-maître du Regiment de ſalmuth, s'il vouloit bien luy faire remettre ſes livres de décompte, il finiſſoit ſa lettre par reclamer ſes Equipages, dont il offroit de rendre la valeur en argent aux Houzards, ſuivant qu'on voudroit les Evaluer, le comte turpin toujours uniforme dans ſes procedés, les renvoya, ſans permettre qu'on prit de l'argent, & comme il n' etoit pas juſte que les Houzards fuſſent privés d' un butin quils avoient ſi légitimement gagné, il les indemniſa de ſa propre bourſe, c'eſt ainſi que tous les français devroient faire la guerre, ce ſont là les vieux procédés de la nation, je ſerai toujours enchanté de rapeller de pareilles ancedotes, quelques Indifferentes qu'elles paruſſent à l' hiſtoire.

Tandis

Tandis que tou :s ces choses se passoient dans cette partie de l'armée française, on tenoit des conseils à Versailles & à Breslaw.

La Cour de france persuadée que la santé du Maréchal de Richelieu devoit absolument etre asses alterée, pour qùil fut obligé de venir la rétablir en france, lui accorda son rapel, quelques autres Officiers generaux qui se portoient bien, obtinrent en même tems le leur, qùils n'avoient pas demandé; le Comte de Maillebois quitta l'armée, y retourna de tirlemont & repartit, il faut moins que cela pour faire causer le peuple, on chercha pourquoi il etoit rapellé, & aprés beaucoup de propos vagues, on se tût, le choix que son maitre avoit fait de lui, pour commender une armée en flandres, imposoit silence à la multitude jalouse ou méchante, que ne s'en tenoit-il là? la france n'auroit pas perdû un de ses Officiers generaux sur qui elle esperoit d'avantage; rivalité, cause etrangere à part, le comte de Maillebois commendant seul auroit eté un grand homme.

Le grand objet étoit de nommer un successeur au Maréchal de Richelieu dans le commendement de l'armée, le choix du roi tres-chrétien fixoit depuis quelque tems l'attention du Royaume & des Etrangers, le peuple de paris faisoit ses gazettes, les politiques arrangeoient leurs spéculations, & chacun nommoit celui pour qui il s'interessoit, de là cette foule de mauvais choix, Loüis quinze laissoit verbiager le peuple, & travailloit à le rendre heureux en nommant Generalissime de ses armées en Allemagne Son altesse Serenissime Monseigneur le Comte de Clermont si avantageusement connû par son amour pour les lettres qùil cùltive, & par ses talens militaires dont la flandres à eté temoin plus d'une fois dans la derniere gùerre.

Ce choix fait par un Monarque qui se connâit en héros, emporta l'approbation generale, si tout cequ'on en attendoit n'est pas arrivé, cela provient de contretems superieurs qùil n'est pas encore tems de detailler; en attendant on dira à la loüange de ce Prince qùil a retabli la discipline totale-

ment

ment perdüe dans l'armée depuis le rappel du Maréchal d'Etrées qui n'avoit pas encore fait tout ceqúil auroit voulû.

Le premier ſoin du prince fut de prendre à Paris une connaiſſance exacte de la poſition de l'armée qúil alloit commander, & l'Etat actuel de tous les Officiers Generaux qui ſervoient dans cette même armée.

Il eſt a preſumer que le comte de Clermont ne trouva point les troupes placées auſſi avantageuſement que ſur les cartes qúon luy avoit repreſentées à Verſailles, cependant les mouvemens des Ennemis n'en avoient pas encore changé la poſition quand il arriva; mais comme elle n'etoit pas ſi reſpectable qúon l'avoit dit, lē Prince ſe trouva dans un ēmbaras que je developerai bientot.

Le Maréchal d'Eſtrées remit le trois aouſt de l'année dernière le commendement de l'armée françaiſe au Maréchal de Richelieu, l'Echec que les Hanovriens avoient eſſuié à la Journée d'Haſtenbeck, les avoit contraint

traint d'abandonner hamelen, on sait que cette ville située sur l'Hamel & le Wezer est la Clef de l'Electorat d'Hanovre, Hamelen prise, la Capitale tomboit necessairement, ainsi le Maréchal d'Estrées remettoit à son digne successeur une armée victorieuse & un païs conquis, les lauriers etoient prets, il ne s'agissoit plus que de les cüeillir, les fatigues continuelles auxquelles les troupes avoient eté exposées, ne ralentissoient point leur ardeur, les français n'en manquent jamais, mais ceque j'examine depuis quelques années avec sang froid, me persuade qùils sont plus courageux que guerriers, si un citoyen s'elevoit contre cette reflection, je lui dirois, avant de me juger, prenés la peine de lire sans passion l'Histoire des guerres de france depuis Clovis jusqúa nous, c'est-adire depuis la fable à la réalité, & vous serés de mon avis; quoique je pense fermement ceque je viens d'observer, je dirai avec la méme Impartialité, qùil n'y à pas de nation qui ait fourni plus d'hommes vraiment guerriers que la française, je n'en excepte pas même l'autriche qui compte trois héros Immortels,

tels, charles cinq Duc de Lorraine, le Prince Eugene de Savöye & Montecuculli.

L'objet du Maréchal de Richelieu, ainsi qúil l'ecrivit au roi, avec cette modestie si digne de lui, etoit de pour suivre les opérations de son prédecesseur, conformément au plan qúil lui en avoit laissé' la voïe etoit tracée, le Maréchal de Richelieu la suivit exactement, & sans la convention de Closter-Seven, il n'y auroit pas eû le premier octobre un seul Hanovrien, Hessois & Brunsvikois dans les Etats de leur maitre & de leur allié, l'Elbe ou les fers, il n'y avoit point d'autre alternative pour l'armée du Duc de Cumberland.

Ce Prince n'avoit que trop senti sa situation, quand il implora la Mediation du Roi de Dannemarck, [qui ne pouvait pas s'être comporté dans cette conjoncture avec l'equité qui a caracterisé son regne.] Les Hanovriens consternés par la seule Idée de leur deroute totale, parlerent d'abord de mettre les armes bas, trop d'ambiguité repandüe sur cet article Important, fit revenir le Comte de Lynar plenipotentiaire de sa Majesté Danoise,

ſe, & ce Miniſtre plus fin que le Maréchal de Richelieu qui etoit dans la bonne foi, fit adroitement Inſerer dans la convention, l' Interpretation de l'article ſecond, * *ce bien entendu* etoit le ſalut de l' armée Hanovrienne, ſuppoſé qu'elle chercha un prétexte pour etre Infidéle.

Qu'alors on ait eû tort ou non de Capituler, c'eſt ceque je n' examinerai plus; les réflexions ne réparent point un mal qui eſt fait; mais les cours de Londres & de Berlin ne Jugerent point à propos qu'on gardat au Maréchal de Richelieu la foi jurée; & la violation ſuivit de prés, comme on l'a remarqué plus haut.

Par ce Contretems que la garentie ſacrée de ſa Majeſté Danoiſe, ne failoit pas craindre au Maréchal de Richelieu, l' armée françaiſe ſe trouvoit au depart de ce General dans l' etat le plus critique; on à beau le chanſonner à Paris & à l' armée, un couplet n' eſt pas une raiſon; & dés l' Inſtant

* Voiés cet article dans la ſeconde partie de ces memoires.

ſtant que la cour de Verſailles l'avoit autoriſé à traiter avec le Duc de Cumberland, ſa miſſion à eté remplie, la mauvaiſe foi de deux cours Ennemies à ſeule derangé l'Etendüe de ſes projets, & le diſculpe jusqúici des fautes qúon hui impute ſur cet objet.

Ce General partit le dix feurier d'hanovre, & laiſſa par *Interim* le cómmendement de troupes au Marquis de Villemur, comme plus ancien Lieutenant General de cette armée.

Le Militaire & le peuple ont parû ſurpris, de ceque le Maréchal de Richelieu dans une conjunƈture auſſi délicate, n'attendoit point l'arrivée du prince pour conferer avec lui, & comme une reflection en améne une autre, l'etonnement a augmenté, quand on a vû que la route que le Maréchal de Richelieu avoit priſe, etoit directement opposée à celle du Comte de Clermont, j'avoüe que j'ai partagé la ſurpriſe avec la multitude, mais depuis que je ſuis inſtruit des motifs qui ont eloigné cet-

te conference, j'ai laiſſé l'etonnement au
autres, & je ne me ſuis pas même permi
le commentaire.

Pendant l'intervale de la nomination du
Prince a ſon arrivée à l'armée, la cour de fran-
ce fit une réforme utile, elle diminüa de prè
de moitié le nombre des Officiers genéraux de
cette armée; ſi quelques mécontentemen
particuliers en ont ecarté pluſieurs, on ne
doit pas, pour cela, attribuer cette réfor-
me a une pareille cauſe qui eſt bien Eloig-
née d'etre generale; il eſt demontré que
plus il y à d'Officiers ſuperieurs dans une
armée, moins elle fait de progrés, la di-
ſette des vivres qûelle reſſent tot ou tard
l'expoſe, ainſi qûon la vû plus d'une fois
a perdre en huit jours les conquêtes d'une
campagne; cet Officier General a des aides
de camp, des ſecretaires, des gens, les ai-
des de camps ont des coureurs, les ſecretai-
res des domeſtiques, & toute cette troupe
mange, & conſomme aſſés Inutilement des
vivres qûon emploiroit mieux ailleurs,
vingt Officiers generaux de trop dans une
armée, y portent la famine, & enlevent
par

par jour des subsistances qui sufiroient au moins a six bataillons, & les bras qui agissent meritent la preference; joignés à cette premiere remarque deux autres considerations, qui ne sont pas moins essentielles, vous verés que mon observation est très juste.

La Premiere concerne les appointemens que le roi donne à ces Officiers generaux & aux aides de camp qui ne les touchent pas, qúimporte, cet argent considerable sort toujours des coffres du roi, l'autre consideration a rapport a la garde, qúon est obligé de donner à chacun des Officiers superieurs, corvées bien fatiguantes pour le soldat, & toujours nuisibles dans un jour d'affaire, attendû que les troupes qui veillent à la seureté des equipages de ces messieurs, ne peuvent se trouver au combat, & les Ennemis qui n'ont pas les mêmes inconveniens a craindre, se renforcent de votre faiblesse.

On ne doute point que des reflections aussi judicieuses, n'aient eté prevenûes par un prince Eclairé, dont la sagacité embrassoit tout.

Le faste des Equipages & la quantité de *valets fripons suivant l'armée*, * causent un embarras terrible, le Baron de Sporcken Lieutenant General des Hanovriens me disoit à Closter-Seven, que *l'armée française etoit plus forte en coureurs, que celle de son maitre en soldats*; après ces remarques que l'interet general rendoit indispensables, je reprens la suitte des operations.

Le Comte de Clermont arriva le douze à Cassel, ou il confera avec le Prince de Soubise sur la position des troupes qui occupoient ce Landgraviat, & le treize il entra dans Hanovre.

Malgré les grandes occupations que la position critique de l'armée dût necessairement lui donner, il porta ses premiers regards sur les abus qúon n'avoit pû reprimer encore, par des considerations honteuses que les gens Eclairés devinent, & qúil est inutile d'apprendre aux autres.

Pendant que le Prince donnoit tous ses soins au rétablissement du bon ordre & de la

* Vers de la pucelle.

la discipline, Loüis quinze remettoit le departement de la guerre à un citoyen respectable qui réunit la sagacité d'un ministre aux talens d'un general, & la valeur d'un soldat au merite d'un homme de lettres, j'entens déja le lecteur nommer le Maréchal Duc de Belle isle; oüi, c'est ce grand homme toujours passionné pour le roi & l'Etat, qui ne considerant n'i son grand age, n'i ses indispositions neés d'un travail continû, ni enfin tous les détails immenses dont il est accablé, n'a consulté que les desirs de son maitre & le bien public, pour se charger du Ministére de la guerre; ami de l'ordre & fléau de ceux qui violent la discipline & qui manquent à la probité, il á déja rempli les esperances du public & du militaire Eclairé; le soldat mieux nourri, plus de colonels à la bavette, point de faste chez les generaux dont la plupart affectoient dans les horreurs d'une disette presque generale, d'etaler une table splendide qui insultoit au luxe de Versailles, toutes ces dispositions en annoncent d'autres qui ne seront pas moins essentielles au service & avantageuses aux troupes.

Je ne sais pourqûoi on a toujours mis des hommes de Robe à la tête du departement important de la guerre; il semble qúun guerrier qui a servi pendant vingt ans, doit mieux connaitre les interets du soldat, les details attachés à son entretien, & les besoins de la discipline, qúun maitre des requetes qui n'a etudié que les loix; cette observation qúun historïen peut se permettre, n'ote rien au merite & aux talens superieurs du Comte D'argençon, les services utiles que ceux de son nom ont rendûs à l'Etat, seront toujours présens aux vrais citoyens.

Après ces details inspirés par l'amour de la patrie, il est bon de reprendre la suitte des opérations.

Dans les premiers jours de feurier, les prussiens, au Nombre de quatorze mille hommes aux ordres du Prince Henri de prusse, s'avancerent vers Halberstadt avec un corps d'artillerie, tandis que dans le même tems, les Hanovriens s'assembloient en force sur la rive droite de la Wumme.

On

On Pensa d'abord que cette marche n'avoit d'autre objet, que d'assurer leurs quartiers dans cette partie, & on se trompa; de grands projets concettés à la cour de Berlin etoient sur le point d'éclater, toutes les hauteurs qui environnoient le pont de Burg etoient bordées de batteries de canon, & les Hanovriens avoient placé de distance en distance, des tonneaux enduits de Goudron auxquels on devoit mettre lé feû à la premiere apparition dés troupes françaises, c'etoit le signal qui devoit mettre les Ennemis en mouvement.

La garnisons de Bremen ou commendoit le comte de saint Germain Lieutenant General & celle de Wolfenbutel pour lesquelles on craignoit, furent renforcées; pour cet effet le Prince donna ordre aux troupes qui hivernoient dans la Westphalie de faire un mouvement retrograde & de marcher en avant.

C'est ici ou je dois dire que le Duc de Broglio vint prendre le commendement de

Caſſel que le Prince de Soubiſe quittoit, pour aller conferer avec le roi ſon maitre, relativement aux operations que l'armée ſous ſes ordres ſera chargée d'exécuter, & que la france projettoit d'envoyer en Bohême.

Ce General paſſa le dix-ſept à Frankfort ou il confera avec le Comte de Lorges Lieutenant General, ſur differens objets relatifs au Comté de Hanau, j'ai peint ailleurs la regence de cette ville; animée par celle de Caſſel, elle refuſoit conſtament de païer les contributions moderées auxquelles on l'avoit taxée depuis tres longtems, on connait la clemence & le deſintereſſement du Prince de Soubiſe, la regence qui avoit eprouvé plus d'une fois l'une & l'autre, flattée des bruits qui couroient ſur l'approche des pruſſiens, s'obſtinoit a annoncer une pretendüe impoſſibilité de ſatisfaire aux impoſitions; le Comte de Lorges prit le parti de faire fermer les portes de Hanau, cette demarche arrétoit le commerce de cette ville que ſes manufactures & ſa poſition avantageuſe rendent floriſſant, les bourgeois ſe plaignirent à la regence, alors ſon obſtina-

ſtination diſparût, l'impoſſibilité ceſſa & les portes s'ouvrirent.

On doit ajouter que malgré l'eſprit de fermentation qui regne depuis trop long-tems dans la régence ſeditieuſe de Caſſel, elle ná pû refuſer au Prince de Soubiſe les juſtes Eloges qúil merite, & ce general à emporté les regrets d'une nation qui n'aime pas les français.

Tandis que les troupes, ſuivant les ordres du Comte de Clermont, quittoit la Weſtphalie pour venir renforcer les poſtes qúune partie de l'armée occupoit ſur le Bas-Aller, les Hanovriens marchoient d'un coté, & les Pruſſiens avançoient de l'autre; le Prince n'éſperant point que toute ſes troupes ſeroient raſſemblées aſſés tôt pour s'oppoſer aux Ennemis, & ne voulant pas perdre ſon armée par Pelotons, envoya un premier ordre au marquis de ſaint chamand de ſe tenir pret à evacuer Werden ou il commendoit, ce Maréchal de camp n'attendit pas un ſecond ordre, & à l'approche d'un parti pruſſien, il ſe determina a abandonner

la Ville; que la Prudence du Marquis de saint chamant lui ait suggeré ce dessein, je veux le croire, tel voit mal qui croit examiner avec justesse; les objets dans leur point fixe, ne se montrent pas Egalement à tous les hommes; le marquis de saint chamand a surement crû sauvér sa garnison, en Evacuant Werden; sa probité son attachement au service du roi, & son courage garentiront les vües honnétes qúil pouvoit avoir; mais en se justiffiant de ce premier reproche, commênt détruira-til celui qúon impute a sa negligence? Prevenû par un premier ordre de se preparer à Evacuer à la recèption d'un second, n'at-il pas dû faire toutes les dispositions accédentes à l'Evenement? l'Evacuation de l'hopital devoit etre son premier objet, & puisqúil etoit determiné a partir sans croire qúil dut attendre de nouveaux ordres du Prince, il faloit qúil fit mettre le feû aux magazins qúil n'auroit pû emporter, chose qúil a tres bien fait de ne pas exécuter en laissant des malades, mais quand je raisonne ainsi, on a dû voir que je supposois l'hopital Evacué; la plus grande faute du marquis de

de ſaint chamant & celle qúil excuſera le moins, regarde le pont qui etoït ſur l'aller, rien ne pouvoit le diſpenſer de le detruire.

Werden etoit apeine evacuée, que le prince depecha un courier au commendant mais celuy-ci etoit deja bien loin, la lettre adreſſée au marquis de ſaint Chamand lui ordonnoït de tenir bon & de compter fermement ſur un ſécours qui etoit en pleine marche pour aller à lui, les Ennemis informés par leurs eſpions d'une Evacuation auſſi inattendüe, ſe porterent ſur Werden, ou ils n'arriverent que près de vingt quatre heures apreès la ratraite des français.

. Le Comte de Clermont irrité de cet abandon contraire à ſes diſpoſitions ulterieures, donna ordre au marquis de ſaint Chamant d'aller ſur le champ à Verſailles pour y rendre compte de ſa conduitte, on a pretendû que le Prince avoit ecrit au roi en ces termes.

Sire

J'envoye Mr. de St. Chamant à la cour, mon premier deſſein avoit eté de le mettre au

 conſeil

conseil de guerre, mais comme on dit qu'il appartient à M. le Maréchal d'Estrées, & que je ne suis par bien avec lui, je n'ai pas voulû qu'on jugeat icy cette affairre &c.

La Perte de Werden fut une sou[illegible] malheurs, tous les petits postes qui env[illegible]noient cette place furent successivemen[illegible] levés; quand le centre est detruit, les [illegible] ferens points qui y aboutissent ne subs[illegible] pas longtems; cependant on se deffe[illegible] dans beaucoup d'endroits peû suscept[illegible] de resistances, d'autres furent pris [illegible] coup ferir, parmi ceux-ci les plus blam[illegible] les sont assurément les Houzards de Pölereski, des Houzards se laisser surprendre? ce n'est pas là savoir faire la guerre; la caisse militaire, les drapeaux, disons mieux, tous les Officiers & Houzards qui se trouverent à Nord-drebber furent enlevés le vingt-deux feurier,+ le roi peû satisfait de cet Evenement a supprimé ce regiment, & les Houzards restans ont ète fondus dans Berchini & Turpin.

Le comte de saint Germain instruit de la retraite du Marquis de saint chamand, se

+ par les hussards noirs qui firent même prisonnier m. de Poleresk i.

voyant

voyant privé parlà de toute communication avec le centre de l'armée, resolut de se retirer de [illegible] ‡ la retraite n'étoit pas du Cte. de St. Germain

‡ Il s'y était fortifié & aurait pu y tenir quelque temps, mais pensant qu'après la plus belle défense il serait forcé de se rendre & qu'il ne devait pas exposer d'excellentes troupes à être faites prisonnières de guerre ; instruit d'ailleurs par le Cte. de Chabot que les ennemis se portaient en force sur Bremen, le Cte. de St. Germain resolut de l'évacuer. Cette opération commença dans le meilleur ordre. Pour arrêter la poursuite des hanovriens, on ordonna au détachement des Gardes Lorraines qui gardait à Wildhusen le pont de la Hunte, de le rompre aussitôt que tous les équipages de la garnison de Bremen auraient défilé. Le commandant de ce détachement obéit ponctuellement aux ordres qu'il avait reçus du Chr. de la Touche mal. de camp, mais il ne put empêcher qu'un corps de chasseurs hanovriens à qui les gens du pays avaient facilité le passage de la Hunte ne prissent les traîneurs de quelques équipages qui n'étaient pas sortis à temps de Wildhusen. À cette époque le Cte. de Chabot occupait encore Hoya.

[illegible] jamais précédent.

Hoya fit une deffense vigoureuse qûon ne peut passer sous silence, le comte de chabot qûon loüe toujours & qûon ne flatte jamais, y commendoit, retournons un moment sur nos pas, pour raconter cette manoeuvre si digne de l'Officier qui etoit dans hoya; ce fut le vingt trois feurier c'est-adire trois jours avant l'Evacuation des differentes villes qûon vient de nommer, que le Prince Hereditaire de Brunsvick marcha avec des forces Superieures sur le comte de

chabot,

chabot, il avoit ſous ſes ordres le Regiment des Gardes Lorraines, deux compagnies de grenadiers, deux piquets du Regiment de Bretagne & cens dragons du Regiment de Meſtre de camp General, hoya eſt une petite ville ouverte & ſans deffenſe, le commendant français pourſuivi par les Hanovriens de rüe en rüe, ſe battit avec un courage qui etonna les Ennemis; forcé enfin de ſe retirer dans le chateau, il annonça qúil ſe deffendroit jusquà la derniere extremitè, les Hanovriens qui le connaiſſent, n'en douterent point, & craignant qúil ne lui arriva des renforts, ils luy offrirent une capitulation honorable quil accepta, il manquoit de tout; ce fut donc ſur la foi de ſon courage que le Comte de Chabot ſortit avec tous les honneurs de la guerre, pour ſe retirer lui & ſes troupes ſur le premier poſte français. Le Pce héréditaire avait au moins 6000 hommes indépendamment de ſes troupes légères.

Cette affairre, qui joint un nouvel Eclat à la gloire que le comte de Chabot s'eſt acquiſe dans cette campagne, fit beaucoup d'honneur aux troupes qui ont deffendû ce poſte, le Regiment de Gardes Lorraines

s'y

s'y diſtingua & y perdit beaucoup; Enrre les Officiers qui ont eté tués, on doit nommer avec douleur le chevalier de Méniclés Lieutenant colonel du meſtre de camp dragons, dont j'ai eû occaſion de loüer plus d'une fois la bravoure; le chevalier de Lemps Lieutenant colonel du Regiment de Bretagne y fit des prodiges de valeur, Eloge qui doit etre commun a tous les officiers qui combatirent a hoya.

Le Prince Ferdinand porta le vingt-ſept ſon quartier a Werden, les troupes legeres avoient déja paſſé l'aller, & le Prince de Holſtein-Gottorp, le même qui avoit menacé precédement le Duché d'Holſtein les avoit ſuivi avec un corps ſeparé qúil commende. Ces succès aux quels l'éloignement des différents quartiers des François, empechait de mettre obstacle, encourageaient les hanovriens.

La mauvaiſe ſituation des affairres ne permettant plus au prince de tenir dans la ville d'Hanovre, ſans s'expoſer a etre coupé par les Ennemis, il en decida l'evacuation à l'inſtant qúil fut informé qúils avoient paſſé l'aller, & le même jour vingt-ſept il fit enlever de l'arſenal tous les fuſils qui

y etoient

y etoient, & il en fit briser les canons & bruler les bois & les outils renfermés dans les magazins; toutes les munitions de differentes Espéces qúon ne put emporter, furent jettées dans la riviere, a la reserve d'une partie de farine que le Prince fit distribuer aux pauvres.

Ce sont ces munitions jéttées & ses farines distribuées qui ont fait dire que le Comte de Clermont avoit Evacué precipitament Hanovre, rien ne fut moins precipité, & on ne doit attribuer cet abandon qúau deffant de Voitures, mais cequi montre, ajoute-ton, le desordre de cette retraite, c'est l'encloüement de plusieurs piéces de canon, je conviens de la verité du fait, & je nie la conséquence, l'artillerie est en marche dans des chemins affreux autant par la nature du païs que par la saison, un chariot rompt, les essieux se brisent, que faire? sacrifier cette piéce de canon & l'encloüer pour que l'Ennemi n'en profite point, il faut ignorer le metier de la guerre, pour ne pas savoir qúon prent communément ce parti dans ces sortes de circonstances.

Le vingt-huit à cinq heures du matin le Prince partit d'hanovre pour se portér a Hamelen, cette retraitte se fit dans le plus grand ordre, & les troupes y observerent la discipline la plus exacte.

C'est une absurdité d'avoir ecrit qúon avoit quitté Hanovre, parceqúon *y avoit ete forcé par la continuation de la mortalité parmi les troupes.* Je ne puis me persuader comment dans une lettre, où il y à un bon sens assés droit, on trouve de tems en tems de pareilles miseres.

L'objet du Comte de Clermont en se repliant sur Hamelen etoit d'y assembler toute son armée dispersée, comme on là vû, par la trop grande etendüe de térrein que le Maréchal de Richelieu luy avoit fait prendre.

Cette armée se trouva effectivement rassemblée sous le canon d'Hamelen le neuf mars, le Prince fit alors jetter un pont sur le Wezer à Rhintlen, pour assurer la communication avec le corps que le comte de

saint

Je ne sais pourqûoi on a toujours mis des hommes de Robe à la tête du departement important de la guerre; il semble qúun guerrier qui a servi pendant vingt ans, doit mieux connaitre les interets du soldat, les details attachés à son entretien, & les besoins de la discipline, qúun maitre des requetes qui n'a etudié que les loix; cette observation qúun historien peut se permettre, n'ote rien au merite & aux talens superieurs du Comte D'argençon, les services utiles que ceux de son nom ont rendûs à l'Etat, seront toujours présens aux vrais citoyens.

Après ces details inspirés par l'amour de la patrie, il est bon de reprendre la suite des opérations.

Dans les premiers jours de feurier, les prussiens, au Nombre de quatorze mille hommes aux ordres du Prince Henri de prusse, s'avancerent vers Halberstadt avec un corps d'artillerie, tandis que dans le même tems, les Hanovriens s'assembloient en force sur la rive droite de la Wumme.

G

On Pensa d'abord que cette marche n'avoit d'autre objet, que d'assurer leurs quartiers dans cette partie, & on se trompa; de grands projets concertés à la cour de Berlin etoient sur le point d'éclater, toutes les hauteurs qui environnoient le pont de Burg etoient bordées de batteries de canon, & les Hanovriens avoient placé de distance en distance, des tonneaux enduits de Goudron auxquels on devoit mettre lé feû à la premiere apparition dés troupes françaises, c'etoit le signal qui devoit mettre les Ennemis en mouvement.

La garnisons de Bremen ou commendoit le comte de saint Germain Lieutenant General & celle de Wolfenbutel pour lesquelles on craignoit, furent renforcées; pour cet effet le Prince donna ordre aux troupes qui hivernoient dans la Westphalie de faire un mouvement retrograde & de marcher en avant.

C'est ici ou je dois dire que le Duc de Broglio vint prendre le commendement de

Cassel auquel les Ennemis n'avoient garde de songer encore, mais on vouloit renforcer l'armée du Prince, le Duc de Broglio qui avoit pris, comme on la observé, le commendement de la Hesse depuis le depart du Prince de Soubise, conduisit sur le Bas-Rhin les troupes qui etoient dispersées dans le Landgraviat, à la reserve du Regiment de Rohan-Prince qui de Marpourg passa a Hanau que le comte de Lorges faisoit fortifier; on doit apropos de Hanau resuter icy une lettre ecritte de cette ville & imprimée a Brunvick, l'article contre lequel tous les honnetes gens doivent s' Elever est conçû en ces termes.

Le commendant de la place (le Marquis des salles) *a exigé le dix sept feurier trente kreutzer de chaque domestique, & le lendemain à l'ysüe du marché public, il a fait fermer les portes de la ville, pour qúaucun paisan ne sortit qúil ne paiat quatre Batz.*

Cette lettre est une calomnie atroce, le Marquis des salles se comporte avec trop de dignité pour entrer dans des details aussi

petits;

petits; d'ailleurs je demande si l'impot qúon ose dire qúil a exigé, auroit pû dans une ville comme Hanau, rassembler seulement une somme de six cent francs, & cette misere pouvoit-elle cooperer à cent mille ecus qúil faloit que la regence paiat.

Il est vrai que cet Officier General chargé de la Police de la place seulement, fit fermer les portes de la ville pendant trente-six heures, mais ce ne fut jamais pour tirer une contribution des païsans qui n'avoient rien a païer pour la ville de Hanau, l'objet de cette précaution etoit d'empecher les membres séditieux de la regence, de sortir de la ville que les cent mille ecus ne fussent acquittés; le Marquis des salles agit tres sagement puisqúon paia le lendemain, ainsi qúon là dit ailleurs.

Si on n'avoit pas eû la bonté de laisser à la regence l'administration des revenus du Prince, elle n'auroit jamais osé faire toutes ces tracasseries; que diroient ces faiseurs de lettres obscures desavoüeés par la voix publique, si on leur prouvoit qúa richesses

cheſſes Egales, l'Eléctorat de Hanovre, le Duché de Brunsvick, le Landgraviat de Heſſe-Caſſel, le païs de Cleves, & l'Oſtfriſe n'ont pas païé la dixieme partie des ſommes & des contributions que le Roi de Pruſſe a tirées de la Saxe, encore avoüera-ton qùon a levé dans ces differentes provinces des ſommes que la cour de france a ignorées.

Le Roi de Pruſſe contredira cependant cette allégation, & j'oſerai prendre la liberté de la ſoutenir, cet objet eſt une affaire de calcul, il ſuffit, pour le conſtater, de repreſenter les régitres de tous ces Etats; ces piéces qui ne ſont point ſuſpectes, juſtifiront les verités que j'avance.

Je conviens que les français auroient paſſé les bornes de la modération, s'ils avoiens eté capables d'exiger toutes les livraiſons, dont les lettres particulieres font mention, il faut juger de ces pièces, comme de la lettre de Hanau ſuppoſée dans tous ſes points; revenons à l'armée.

Le

Le Prince Ferdinand qui réunit de grands talens à une activité infatiguable, ſuivoit pas à pas le Comte de Clermont, il n'y eût dans toute cette retraitte que des Eſcarmouches legeres qui couterent peû de monde & ne deciderent de rien, enfin après une marche longue & Penible, l'armée françaiſe arriva ſous le canon de Wezel dans les premiers jours d'auril, cette poſition reſpectable lui eſtoit d'autant plus neceſſairre, qúelle manquoit abſolument de tout, c'eſt là ou elle travailla a ſe recruter & a ſe rétablir.

Le Comte de Clermont fut apeine arrivé a Wezel, qúil fut attaqué d'une violente eſquinancie qui mit ſa vie en danger, les allarmes furent generales, mais trois ſaignées faites à propos rendirent ce Prince aux voeux de ſes troupes; comme les deux armées avoient fait la guerre dans le tems qùelles devoient ſe repoſer, elles entrerent en quartier de rafraichiſſement dans la ſaiſon ou l'on ouvre ordinairement la campagne, toutes les troupes françaiſes furent reparties dans les Duchés de Cle-

 ves

ves & de Juliers, l'Electorat de cologne & la Gueldres autrichienne; le quartier General fut fixé à Wezel ou on fit entrer une garnison considerable; de leur coté les ennemis qui avoient essuyé les mêmes fatigues, profitoient des mêmes avantages, & tandis que le Prince Ferdinand avoit pris son quartier a Munster, ses troupes s'occupoient de leur retablissement, moins delabrées, mais aussi peû completes que les françaises, elles se recrutoient sans frais, c'est à dire à la Prussienne, enlevant ça & là tout cequi etoit en etat de porter les armes.

L'orsque les deux armées se préparoient a recommencer la guerre avec plus de vivacité que jamais, les cours de Londres & de Berlin resseroient par un nouveau traité leur ancienne amitié; cette convention plus utile au Roi de Prusse qúa l'angleterre, est du onzieme avril, elle fut passée entre Monsieur Pitt ministre des affairres etrangeres a Londres assisté de cinq secretairas détat, & le Baron de Kniphausen & M. Mitchel chargés des pouvoirs de la cour de Berlin, elle porte en substance cequi suit.

Les

Les deux rois après avoit rapellé leur traité du seize Janviet mil sept cent quarente six, dont l'objet, disent-ils, étoit de conserver la paix dans l'allemagne, se plaignent de l'Invasion que la france a faitte dans l'Empire, & *comme les efforts extraordinaires faits par sa Majesté Prussienne ont occasionné des frais extremément onereux*; il faut donner des Guinées à ce monarque, voila le but du traité qui consiste en quatre articles publics, le Premier qui est le plus essentiel pour Frederic, porte que

„ Sa Majesté le Roi de la Grande Bre-
„ tagne s'engage de faire païer dans la ville
„ de Londres, entre les mains de la Per-
„ sonne ou des personnes qui seront auto-
„ risées a cet effet par sa Majesté le Roi
„ de Prusse, la somme *de quatre millions*
„ *d'ecus d'allemagne* montant à *six cent*
„ *soixante & dix mille livres sterlings*, la-
„ quelle somme sera paiée en entier & en
„ un seul terme, immédiatement après
„ l'echange des ratifications, à la requisi-
„ tion de Sa Majesté Prussienne.

Et par reconnaissance le Roi de Prusse dans l'article second s'engage genereusement

A employer cette somme pour le maintien & l'augmentation de ses forces.

Quand des yeux politiques examineront de sang froid ce traité, ou plutot *ce don gratuit*, ils diront, *le Roi de Prusse est ou bien adroit ou les anglois bien bons.*

Les Premiers jours du mois de mai furent emploiés a mettre Kaiserwert & Dusseldorp en etat de deffenses, le Duc de Broglio quitta la Westphalie pour venir remplacer à Hanau le Comte de Lorges qui alloit commender a Ruremonde, les troupes autrichiennes qui etoient depuis plus d'un an à l'armée françaife sous les ordres du General Dombasle, la quitterent dans ce tems pour passer dans l'Empire & y faire tête au corps du Prince Henri qui a ravagé Bamberg & quelques autres villes du corps germanique, le Baron de Dombasle partit avec l'Estime du Prince & les regrets de tous les Officiers français.

Les

Les bruits qui s'etoient accredités par la malveillance de quelques citoyens de Hanau, sur l'arrivée prochaine de douze mille Hanovriens qui etoient, selon eux en pleine marche, ces bruits s'etant trouvé denués de fondement, le Duc de Broglio quitta Hanau pour se rendre a Paris, & laissa le commendement du Comté au Marquis Dumesnil Lieutenant General qui le garda jusqúa l'arrivée du Prince de Soubise.

Suspendons pour quelques heures les detail des operations des deux armées qui vont se mettre en mouvement, & parlons d'un Evenement qui occupa tout Paris pendant le mois de mai & une partie de celui de juin.

Le Comte de Maillebois dont les talens sont connus, servoit pendant la campagne derniere sous le Maréchal d'Estrées, en qualité de Lieutenant General & de Maréchal General des Logis, cet Officier etoit à l'affaire d'Hastenbeck dans laquelle on a pretendû qúil ne s'etoit pas comporté en

citoyen, c'est-adire qú Ennemi de la gloire du Maréchal d'Estrées, il luy avoit, pendant l'action, fait donner des avis dont le but etoit de faire perdre la bataille, si cela etoit vrai, il n'y auroit pas de suplice assés ignominieux pour punir l'infidelité & la trahison d'un sujet aussi coupable, c'est un crime de Leze-Majesté au premier chef; apres ceque je viens d'observer sans passion, on prévoit bien que je ne m'aviserai pas de prononcer, d'ailleurs le Roi a jugé, & la decision du Meilleur des maitres est un oracle respectable pour tous les hommes.

Le Public a parû desirer qûon insérât les deux mémoires dans ce volume, les voici tels qûils ont eté publiés dans le tems.

Tout esprit sensé saura à quoi s'en tenir, mais je crois que la prudence veut que dans des matieres aussi delicates, on garde les reflexions pour soi.

Memoi-

Memoire du comte de Maillebois.

Les Calomnies qu'on à repandues contre moi, au sujet de l'Affairre d'Hastembeck, m'imposent l'obligation de me justifier aux yeux du public; & je me flatte que les Gens honnêtes & sensés me plaindront d'y être réduit. Ce n'est pas que je croye ma réputation soit compromise, mais j'ai trop été toute ma vie en butte à l'injustice & à l'envie, pour ignorer que les choses les moins croyables prennent credit, quand on n'en demontre pas la fausseté.

Egalement ennemi de la petitésse, qui s'exalte & de la bassésse qui récrimine, je ne cherche ni à me louer, ni à blamer personne. Si je prouve que j'ai eu part aux succès de M. Le Maréchal d'Etrées, ce sera pour prouver que je n'ai pu avoir l'intention de les attenuer. Si je me plains que M. le Marêchal n'a pas fait tomber, comme je crois qu'il le devoit, les bruits injurieux

rieux, que l'on a fait courrir sur mon compte, je protesterai en même tems que je ne pense pas qu'au moins depuis son retour de l'Armée, il les ait accrédités autrement que par son silence.

Les avis que j'ai fait, dit-on, donner à M. Le Marechal pendant la bataille d'Hastembeck, ont déterminé ce Général à suspendre l'action; & à commencer des dispositions de retraite, qui lui ont fait perdre une partie des avantages de la victoire. Tout ce qui à précédé la bataille, fera connoitre combien la colomnie de mes ennemis est de pourvuë de fondement: l'état où je voyois les choses, & un premier conseil, que j'avois fait donner à M. le Marechal avant de lui faire passer l'avis dont on pretend que les suites ont été si funestes, prouveront que je n'ai pu me tromper, ni l'induire à ordonner une retraite. Enfin on sere étonné d'apprendre que cet avis n'a pas existé, & qu'on donne ce nom à une nouvelle, que je fis porter simplement & comme je le devois à M. le Marechal, qui la sçavoit déja, & sur laquelle il arrangeoit sa retraite.

Je

Je m'en rapporte à M. le Marechal sur tout ce que je vais dire ; c'est son honneur que je prends pour juge. Quant aux colporteurs anonymes des mauvaises relations de l'Affairre d'Hastembeck qui ont courru, je les invite à se rallier à mes ennemis : leur calomnie & le silence de M. le Maréchal d'Etrées, me forcent à donner aux personnes qui s'interessent à moi, les moyens de confondre la fausseté & l'intrigue & de les punir, comme je desire qu'ils le soient.

Si j'avois eu le projet de nuire à M. le Marechal, je le pouvois peut être & sans me compromettre ; mais on ne pourra douter de mon zéle pour la gloire des armes du Roi, & pour celles de M. le Maréchal d'Estrées, quand on sçaura que si j'eusse cédé aux contradictions que j'ai eprouvées, le Weser eût été passé bien plus tard qu'il ne le fut, & que l'honneur de battre les ennemis eut apparrenu à M. le Marechal de Richelieu dont je n'ignorois pas la prochaine arrivée.

Les ennemis s'étant retirés de Bielefeldt & l'Armée du Roi étant venue y camper

pour

pour consommer les subsistances du Comté de Rawensberg & de la principauté de Munden, M. le Marechal profita de ce tems de repos pour former ses projets ulterieurs & faire tous les arrangemens qui y étoient rélatifs.

Il se proposa d'attaquer la Hesse & de passer en même tems le Weser, il me fit l'honneur de me demander un plan de cette double operation & me témoigna beaucoup d' inquiétude sur la premiére. J'executai l'ordre qu' il m'avoit donné, après y avoir murement refléchi je l'assurai qu'au jour & à l'heure qu' il voudroit, il auroit le Weser à Blanckenau.

L'evennement à prouvé que mes combinaisons étoient justes, & mes mesures bien prises, puisque le passage de cette riviere se fit tois semaines après, les ennemis étant campés à Munden.

Quand j'eus remis à M. le Marechal d'Estrées un détail de toutes les mesures que je croyois utiles de prendre pour faire réussir son double projet, il partit de Bielefeldt pour se porter aux corps avancés & me

& me laissa avec ce qu'il appelloit l'Armée aux ordres de M. de Berchiny.

Quelque agréable qu'il eût été pour moi de veiller à l'execution des arrangemens que j'avois faits pour une operation aussi importante, je me soumis sans représentation à l'ordre que je reçus & je demeurai en arriere depuis le départ du Marechal jusqu'au 14. juillet, comme eût fait un Aide Marechal des Logis chargé du détail d'une division.

Dans cet intervalle je reçus une lettre du Ministré qui me confioit de la part du Roi, & pour moi seul, la nouvelle destination de Mr. le Marechal de Richelieu & la réunion de l'Armée, qui lui avoit été destinée à celle de M. le Marechal d'Estrées. Cette lettre est du 2. juillet: il est important de remarquer que je la reçus le 7. & que M. le Maréchal partoit le lendemain de Bielefeldt.

Cassel ayant ouvert ses portes & nos ponts étant jettés sur le Weser, M. le Maréchal d'Estrées me rappella auprès de lui, je le joignis le 14. au matin, je le trouvai fort

fort indécis ſur ſes mouvements ulterieu
& reſolu à demeurer ſur le Weſer jusqu'
ce qu'on eût conſtruit à Hoexter des fou
qui aſſuraſſent la ſubſiſtance de l'Armée.

M. de Bourgade fut appellé & conſul
té ſur cette operation pour laquelle il de
manda 18. jours à cauſe de la rareté des bri
ques dans le pays: en même tems il aſſu
ra que les fours de Paderborn feroient vi
vre les Troupes jusqu'à Hamelen. Je ſen
tis ſur le champ qu'il n'y avoit pas à ba
lancer & que ſi M. le Marechal perdoit 18
jours ſur le Weſer, M. de Cumberlan
viendroit appuyer ſa gauche à la foret d
Soling, & rendroit le paſſage de cette ri-
viere inutile, que la gloire du Roi ſeroit
compromiſe & la campagne manquée.

Emporté dans ce moment par l'amour du bien general & determiné par les objets purement militaires, ſans qu'aucun interrêt particulier s'offrit à ma penſée, j'émployai pendant 24. heures tout ce que le Patriotisme, la raiſon & le deſir de la Glóire ſuggeroient pour vaincre l'irreſo-

résolution de Mr. le *M*aréchal & l'engager à passer le Weser.

J'oubliai, qu'en temporisant, comme il le vouloit, je donnois le tems à *M*r. le *M*aréchal de Richelieu d'arriver. Si mon pere même eût été prêt de venir prendre le commandement de l'Armée, je n'eusse pas songé à derober à *M*r. le *M*aréchal d'Estrées l'honneur d'une action, qu'il eût été ridicule de differer.

*M*rs. de Lucé & de Bourgade, dont l'honneur & la probité sont generalement reconnus, furent temoins de toute la resistance, que m'opposa *M*r. le *M*aréchal d'Estrées; ils sçavent l'un & l'autre, qu'il ne consentit à passer le 16, que sur les instances les plus vives & les plus reitérées de ma part. Je dois dire ici à la gloire de *M*r. le *M*aréchal de Richelieu, que, quand je lui appris la conduite, que j'avois eue dans cette circonstance, quoiqu'il eût été de son interêt, que j'en eusse eu une toute opposée, il approuva les motifs, qui m'avoient fait agir.

Après avoir passé le Weser, Mr. le Maréchal resta 2 jours à Holtzminden & un

 à Stadt-

à Stadtolendorff, d'où il marcha à Hall près d'Hastembeck, où l'ennemi étoit campé, il assembla un Conseil de guerre, il y fut decidé, qu'on attaqueroit, en consequence on marcha le 24, les ennemis retirerent leurs postes avancés, nous primes notre camp, & Mr. le Maréchal convoqua un nouveau Conseil de Guerre, qui fut plus timide: je le prévis & Mr. le Maréchal: effectivement on y fut d'avis, qu'il falloit tâcher de tourner l'ennemi.

Quoique j'eusse été de l'Avis du Conseil de Guerre, parce qu'on vouloit me rendre responsable du projet d'attaquer, quand tout le monde fut sorti & qu'il ne resta plus que Mr. le Maréchal, Mr. de Lucé, & moi: je combatis la resolution prise, par tout ce qu'il y avoit de plus fort, & pour faire mieux sentir encore à Mr. Maréchal, combien on la condamneroit, je lui remis sous les yeux, que la Cour & Paris avoient desaprouvé mon Pere pour s'être soumis aux resultats du Conseil de Guerre à Schlakenwert en Boheme.

A 10. heures du soir Mr. le Maréchal fut averti, que les ennemis faisoient un mouvement, on assura qu'ils se retiroient, il m'en-

m'envoïa chercher & m'ordonna de faire macher ſur eux des detachemens, qui ſe trouverent en preſence le 25. au point du jour.

Mr. le Marechal s'y porta & vit l'Armée Hannovrienne en bataille, il fit battre la generale, & la ſienne marcha. Quand elle fut arrivée, on emploïa le reſte du jour à la diſpoſer, mais ſeulement dans le front de la bataille.

Deux heures avant la nuit Mr. de Chevert aïant été appellé à un 3e. conſeil de Guerre, qui ſe tint publiquement, appuïa ſur la neceſſité d'attaquer le bois, qui couvroit la gauche des ennemis, & de les tourner par là. J'avois ainſi, que pluſieurs autres, inſiſté ſur l'importance de cette attaque, pour laquelle on eut beaucoup de peine à accorder à Mr. de Chevert les trois brigades de Picardie, Navarre & la Marine, auxquelles on doit tout le ſuccès de cette journée: on y joignit enſuite la brigade d'Eu.

Pour ſe faire une idée juſte de la bataille d'Haſtembeck, il faut ſçavoir, qu'elle ſe reduit à l'attaque conduite par Mr. de Che-

Chevert, & à celle de la redoute, que je demandai permiſſion à *Mr*. le *Maréchal* d'Eſtrées de faire faire dès le commencement de l'action par la brigade de Champagne ſoutenuë de celle de Reding. Je ſentis, qu'il étoit neceſſaire de prendre ce parti pour remplir le vuide, qui ſe trouvoit entre la droite & le centre par la direction, que l'on avoit donnée aux brigades, qui devoient attaquer la liſiere du bois.

Quand *Mr*. de Chevert fit ſa derniére charge, qui le rendit abſolument maitre du terrein, qu'occupoient les ennemis, un Corps de Grenadiers & quelques Escadrons, que les ennemis avoient detachés par la montagne pour tourner notre droite, ſe trouverent à portée des brigades, qui venoient de combattre; ils firent reculler celle d'Eu, qui revint dans la plaine derriére la redoute, qu'attaquoit la brigade de Champagne.

Les Grenadiers ennemis gagnerent la crête du bois & y trouverent quelques petites pieces de notre canon, qu'ils tournerent contre nous: leur manoeuvre & la retraite precipitée de la brigade d'Eu firent croire

croire à Mr. le Maréchal, que les Hannovriens s'étoient rendu maitres du bois, de la hauteur &c. Il songea à la retraite, quoique Mr. de Chevert lui eût mandé, qu'il avoit culbuté tout ce qui s'étoit trouvé devant lui, & qu'il voyoit fuir l'Armée de Mr. de Cumberland.

Il faut observer, que dans ce moment je n'étois pas avec Mr. le Maréchal d'Estrées; je l'avois quitté depuis une demi heure pour me porter selon ses ordres à la gauche, d'où je voïois les ennemis reculer & perdre du terrein.

Je chargeai Mr. Dumets, Aide-Maréchal-General de logis, d'aller en informer Mr. le Maréchal; Mr. Dumets le pria aussi de ma part de vouloir bien faire avancer son centre. Mr. le Maréchal rejetta cette proposition, & Mr. Dumets crut devoir revenir promptement m'instruire du mauvais accueil, qu'on lui avoit fait.

Sur son raport j'allois à toute bride rejoindre Mr. le Maréchal, lorsque Mr. Donezan Aide de Camp de Mr. le Duc d'Orleans, m'arrêta de la part de ce Prince, auprès du quel je me rendis; il m'apprit, que

 des

des Escadrons ennemis avoient paru à la tête de la trouée. Nous remediâmes à ce petit incident, & je priai Mr. le Comte de Puisegur Aide-Maréchal de Logis d'aller rendre compte à Mr. le Maréchal de la nouvelle, que venoit de m'apprendre Mr. Duc d'Orleans. Je le chargeai plus particuliérement de dire, que nous avions assez de Cavallerie, mais qu'il seroit à propos de faire couler le long du bois une ou deux brigades d'Infanterie.

Dès que Mr. le Maréchal apperçut Mr. de Puisegur, il lui dit sans lui donner le tems de parler; *Vous venez m'apprendre, que je ne suis plus maitre du bois, je le sçais.* Mr. de Puisegur lui dit, qu'il n'avoit aucune connoissance de ce qui s'étoit passé dans le bois & s'acquitta de ma commission. Mr. le Maréchal lui dit: *Allez dire à Mr. de Broglio de porter deux brigades au bois, par où nous avons debouché.*

Il y avoit alors trois quarts d'heure que je n'étois pas avec Mr. le Maréchal, je ne tardai pas à le rejoindre & je le trouvai ordonnant des dispositions de retraite, que je pris la liberté de combattre, comme tous ceux qui étoient autour de lui.

Je

Je ne continuerai pas le recit de cette action, parceque je suis enfin arrivé au point, sur lequel je dois repondre à la calomnie. Elle me reproche la nouvelle de l'apparition des ennemis à la tête de la trouée, que je chargeai *Mr.* de Puisegur d'aller porter à *Mr.* le *Maréchal* d'Estrées, & l'on assure impudemment, que je lui ai fait donner cette nouvelle pour lui faire croire, qu'il étoit tourné, lui arracher la Victoire des mains, ou l'empêcher au moins d'en tirer tout le fruit qu'il pouvoit.

Les faits étant tels que je viens de le dire (& je defie, qu'on puisse en nier aucun) comment est-il possible, qu'on ait la noirceur de me prêter une pareille intention? peut-on me soupçonner raisonnablement d'avoir voulu rendre malheureux un evenement, que j'avois preparé avec autant de soins & de fatigues que le General même. J'aurois pu, sans qu'il eût à se plaindre & sans avoir des reproches à me faire, laisser *Mr.* le *Maréchal* d'Estrées en proïe à son irresolution sur les bords du Weser; j'aurois pu chercher avec moins de zele à detourner l'effet des conseils timides, auxquels il pensa ceder, enfin j'aurois pu, sans me commettre, profiter

des facilités, qu'il me donnoit de menager pour Mr. de Richelieu l'honneur & le brillant de la Campagne. Mais il est absurde d'avancer, qu'après avoir pour ainsi dire amené insensiblement Mr. le Maréchal d'Estrées à donner la bataille d'Hastembeck, j'aïe formé le dessein de la lui faire perdre dans un instant, où je la voyois gagnée. En me donnant de la mechanceté que je n'ai pas, on me suppose bien de la maladresse.

Mais après avoir demontré par les préalables de la bataille l'extravagance des mensonges qu'on a debités contre moi, voïons, si ce qui s'est passé pendant l'action, peut y avoir donné quelque fondement?

L'Imputation des gens, qui osent deviner mes sentimens, doit porter sur le fait, c'est à dire, sur l'apparition de la Cavalerie Hannovrienne dans le bois, ou sur la maniere, dont je l'ai fait rendre à Mr. le Maréchal. Le fait existoit, la deroute de la brigade d'Eu ne permet pas d'en douter.

Il étoit de mon devoir de ne pas cacher cet evenement à Mr. le Maréchal, & si je lui en eusse fait un mistére, on me soupçonneroit du moins avec quelque vraisemblance d'avoir eu de mauvaises intentions : mais j'avois vu les ennemis abandonner le champ de bataille une demie heure avant.

On dira sans doute, que j'ai presenté comme fort grave une chose très-mediocre en elle-même? Je ne l'ai pas fait, & j'en appelle à tous ceux qui entendirent ce que je chargeai Mr. de Puisegur d'aller dire à Mr. le Maréchal. Mais quand mon recit, au lieu d'être simple & rassurant comme il étoit, eut porté le caractere de l'epouvante & de la terreur, il n'a pu communiquer ces passions à Mr. le Maréchal d'Estrées, qui n'a pas voulu l'entendre. Il sçavoit avant l'arrivée de Mr. de Puisegur, que les ennemis avoient paru à la tête du bois, & la façon, dont on lui avoit appris cette nouvelle, avoit causé le pretendu ralentissement de son ardeur ; puis qu'avant de l'avoir reçuë, il étoit déja occupé des dispositions de sa retraite.

J'ajouterai encore, que quand il feroit auſſi vrai qu'il eſt evidemment faux, que j'aie donné à Mr. le Maréchal d'Eſtrées un avis, qui ait pû lui faire croire la bataille perduë, Mr. le Maréchal feroit impardonnable de s'en être fié à ma parole & d'y avoir ajouté foi contre toute vraiſemblance, pouvant en ſe portant à 500 pas de l'endroit, où l'on pretend qu'il reçut cet avis, s'aſſurer par ſes propres yeux du veritable état des choſes.

Ce que l'on vient de lire, doit à ce qu'il me ſemble me juſtifier dans l'eſprit du public. Un détail ſuccint de ce qui s'eſt paſſé après l'affaire d'Haſtembeck, achevera de faire ſentir toute l'atrocité du ſoupçon qu'on a voulu jetter ſur moi. C'eſt avec repugnance & douleur que je fais ce recit humiliant pour ceux qui ont cherché à me noircir par des imputations qui me font horreur.

Je n'aurois pas à les refuter, ſi on eût laiſsé Mr. le Maréchal écoûter le temoignage de ſa conſcience & de ſon honneur. Le ſoir même après l'action il me prit ſous le bras dans le jardin de la maiſon qu'il occupoit, il me parla dans ce moment avec confiance, il me marqua de la bonté & ne me dit pas un Mot de l'avis preten-

tendu, dont enſuite on a voulu me faire un crime.

Le lendemain il me fit appeller & me pria de faire la rélation de la Bataille, je m'en defendis & lui repreſentai, que c'etoit au General, ſur qui avoit roulé une affaire à rendre compte lui-même des perſonnes & des Corps, qui s'y étoient diſtingués.

Il fit donc cette rélation, & le lendemain du jour, où elle fut écrite, c'eſt-à-dire 48 heures après la bataille, on inſera une phraſe, que l'on crut neceſſaire pour la juſtification de ce General, il n'a pas, dit on, pourſuivi les ennemis; parce qu'un Officier de confiance lui avoit fait donner avis, qu'il étoit tourné.

Sur ces termes ou de ſemblables à-peu-près mes ennemis ont aſſuré, que j'avois voulu faire perdre la bataille d'Haſtembeck à M. le Maréchal d'Eſtrées: mais j'ai demontré ſuffiſamment, que je n'étois pas l'ennemi de ſa gloire en prouvant tout ce que j'avois mis en uſage pour lui en faire acquerir.

Je pourrois ajouter un fait, que le Secretaire de Mr. le Maréchal lui-même a eu l'honneur de lui rappeller, c'est quil avoit mandé au Duc de Broglio : *Enfin M. de Maillebois veut que je passe le Weser*; mais je ne cite pas cette lettre n'en aiant pas de preuve.

Lorsque la relation de Mr. le Maréchal fut répanduë dans l'Armée, ceux qui lui avoient conseillé d'y mettre le trait, dont je me plains avec tant de justice, travaillerent à l'envenimer par leurs interpretations & à le faire appuïer par leurs creatures.

Ces manoeuvres n'eurent pas beaucoup de succès; le gros de l'Armée loin de m'accuser, n'excusoit pas Mr. le Maréchal, j'eus même la satisfaction de voir presque tout les corps venir m'assurer, qu'ils me rendoient justice & blamoient fort ceux qui par imprudence, où par mauvaise foi, repetoient les propos, que mes ennemis avoient tenus contre moi.

Ces assurances ne me tranquilliserent pourtant pas entierement, & je sentis, que je pourrois accrediter la calomnie en ne travaillant pas à la repousser. Je pris donc

le

le parti de faire expliquer M. le Maréchal, & je le priai avec tout le respect, que je lui dois, de vouloir bien repeter ce que je lui avois fait dire pendant la bataille. Il y avoit chez lui dans ce moment 35 Officiers Géneraux, dont la plûs part n'avoient pas cherché à me justifier, & qui furent très-surpris d'entendre M. le Maréchal d'Estrées redire mot pour mot ce que j'ai dit ci-dessus & desavouer authentiquement par-là les accusations, qu'on avoit inserées (je veux croire que c'est malgré lui) dans sa Relation de l'affaire d'Hastembeck.

Comment Mr. le Maréchal eût il pu me refuser la satisfaction, qu'il me donna? Il ne pouvoit douter de la droiture de mes intentions, toutes mes demarches en ont prouvé la pureté: je n'ai cessé pendant un mois de le presser sur toutes les choses, que j'ai cru glorieuses pour lui & avantageuses à l'Etat: j'ai eu la conduite d'un homme, qui par sa place se trouve comptable de ses actions au Roi & au Public; j'ai oublié mes affections particulieres, j'ai sacrifié mon intérêt, & celui de Mr. de Richelieu, dont l'arrivée m'avoit été annoncée depuis un mois, sans l'espece de violence, que je fis à Mr. le Maré-

Maréchal d'Eſtrées en cette occaſion, ſon depart n'eut pas été precedé du ſuccès, auquel il doit l'intérêt tendre qui a changé les diſpoſitions de ſon armée à ſon égard.

Mes procedés depuis ce moment ont été de la plus grande moderation; j'ai laiſſé courir jusqu'à ce jour ſans me plaindre des bruits, qu'on a repandus contre moi; j'ai toujours cru, que Mr. le Maréchal d'Eſtrées les feroit finir; j'ai marqué à ſes amis la ſurpriſe, où j'étois de les voir durer; je les ai avertis du deſſein, où j'étois d'en démontrer la fauſſeté au Public.

Mr. le Maréchal ne peut me ſçavoir mauvais gré de ce que je fais pour y parvenir; je me juſtifie, mais ſans former contre lui l'accuſation la plus legére. Eût-il tort avec moi, cela ne m'engageroit pas à dire rien, qui pût l'offenſer. On ne recrimine pas, quand on eſt ſûr de prouver ſon innocence par des faits authentiques. C'eſt de Mr. le Maréchal d'Eſtrées & des perſonnes ſincéres & bien inſtruites, que j'attens l'atteſtation de ceux que j'ai avancés.

REPON-

REPONSE DU MARÉCHAL D'ESTRÉES SOUS LE TITRE D'ECLAIRCISSEMENS PRESENTÉS AU ROI.

EXPOSÉ DE LA CONDUITE DU MARÉCHAL D'ESTRÉES.

Lorsque je fus instruit qu'il paroissoit dans le Public un Memoire, dont j'avois le plus grand intérêt de constater l'existence, je me rendis chez les Ministres du Roi, qui m'assurent qu'ils n'en avoient pas encore entendu parler ; ils me parurent même persuadés que Mr. de Maillebois n'avoit pas pu le publier sans la permission du Roi, & sans le lui avoir communiqué. Je fus les demarches que je crus capables de m'en procurer une Copie ; elles ne furent pas inutiles.

Quand j'eus ce Memoire en ma possession, je pris le parti d'en parler à Messieurs les Maréchaux de France & de les prévenir sur la conduite que je me proposois de tenir.

N'en ayant trouvé qu'un tres-petit nombre chez

chez eux, & le Tribunal devant s'assembler le lendemain, je m'y rendis; je soumis à cette Assemblée le projet de Lettre que j'avois intention d'écrire à Mr. le Maréchal de Belle-Isle, pour le prier de présenter ce Mémoire au Roi, & demander à SA MAJESTE' ses Ordres sur les demarches qu'Elle me permettroit de faire.

*Ma conduite & ma lettre * furent approuvées. Je n'eus pas besoin de leur lire le Mémoire, ils en avoient connoissance; Mr. le Maréchal de Maillebois en avoit fait donner une Copie à Mr. le Maréchal de Noailles, & il étoit venu lui même avouer au nom de son Fils tout ce qu'il contenoit.*

Mr. le Maréchal de Belle-Isle ayant reçu les ordres du Roi, me dit de sa part que je pouvois repondre par écrit, ce que j'ai executé le plus promptement qu'il ma été possible.

*J'ai fait remettre mon Mémoire au Roi, avec une Lettre que j'ai eu l'honneur de lui écrire le 17 Mai. ***

Le mécontentement que le Roi a eu de l'entreprise de Mr. de Maillebois, est connu par les Ordres que SA MAJESTE' a donnés; Elle m'a permis en même tems de rendre publics les éclaircissements que j'ai eu l'honneur de lui présenter. J'obéis avec empressement, dans la confiance d'avoir exposé les faits assez clairement, pour ne pas laisser le moindre nuage à ceux qui voudront les examiner avec attention, & avec amour pour la verité.

Le

* Vid. Les Pieces Justificatives No. 1.
** Vid. Les Pieces Justificatives No. 2.

Le Public a dû être ſurpris de voir, de la part de Mr. de Maillebois, un Mémoire prétendu juſtificatif de ſa conduite, après un ſi long eſpace de tems, dans un moment où perſonne ne l'accuſe, & même où il reçoit du Roi les diſtinctions les plus marquées.

Des propos tenus ſur ſon compte par quelques uns des Officiers Generaux & particuliers qui étoient à la bataille d'Haſtembeck, lui ſervent de prétexte, tout le bleſſe, juſqu'au ſilence que j'ai gardé depuis mon retour.

Il s'authoriſe de ce ſilence pour faire ſon apologie. Mais le Mémoire qu'il a diſtribué devoit-il paroître? devoit-il paroitre ſans la permiſſion du Roi? Eſt-il dans l'ordre de tolerer de pareils écrits? Des demarches de cette nature s'accordent-elles avec la diſcipline, avec la ſubordination, & avec le bien du ſervice? Les conſequences en ſeroient trop dangereuſes.

Quel General oſera ſe charger du commandement d'une Armée, & de la conduire dans l'ordre qui en augmente la for-

ce & en procure la conſervation, s'il doit craindre qu'à la fin de chaque Campagne il ſe préſente des cenſeurs qui ſe croyent en droit de critiquer ſes actions, & d'avilir ſa conduite, en fouillant indiſcretement jusqu'au fonds de ſa penſée?

L'etonnement doit encore augmenter à la lecture de ce Mémoire, que l'on pourroit, à juſte titre, regarder comme un Libelle d'autant moins pardonnable, que celui qui s'en avoue l'auteur, a cherché dans ma confiance la plus intime, les foibles armes dont il veut ſe ſervir. Si jamais mon Mémoire tombe entre les mains du Public, il ſera en état de porter ſon jugement ſur la conduite que l'on tient à mon égard, & de me conſerver les marques flatteuſes d'intérêt qu'il m'a dejà données.

Mr. de Maillebois ne pouvoit arriver au but où il ſe propoſe inutilement de parvenir, qu'en donnant aux réſolutions les plus ſages de faux motifs, d'où il tire des conſequences auſſi éloignées de la verité des faits, qu'elles le ſont des principes; en confondant les époques; en diviſant ce

qui

qui devoit être uni, & en unissant ce qui devoit être distinct.

Il me suffira de présenter très-simplement des faits incontestables, qui seuls detruiront, avec évidence, tout ce que Mr. de Maillebois juge à propos d'avancer. Je les rassemblerai sans art, sans aigreur, avec la moderation qui convient à tout homme qui n'a rien à se reprocher sur tout ce qu'il a fait pour l'honneur des armes du Roi.

Dans les faits rapportés par Mr. de Maillebois, il y en a plusieurs de peu d'importance, il y en a même d'indifferens.

D'autres demandent une discussion sérieuse; les détails où je me trouve obligé d'entrer, & qui seront nécessairement un peu longs, ne laisseront rien à desirer.

Il est d'abord certain que Mr. de Maillebois n'a jamais éte dans le cas de me déterminer, comme il le suppose, à passer le Weser. Dès le mois de Mars j'avois signé à Vienne une convention où l'époque de ce passage étoit fixée au plutôt au 10. Juillet. En Avril j'avois remis au Roi un plan

general des operations de la Campagne *; dès ce tems j'avois senti que l'exécution de ce projet pourroit rencontrer des difficultés; on ne m'a pas fait un crime des les avoir prévues, & j'ai toujours travaillé pour les surmonter.

Je n'en ai pas été moins persuadé qu'il n'y avoit rien de mieux à faire que de s'emparer de la Hesse, & de passer le Weser, aussi-tôt que l'arrangement des subsistances me permettroit d'agir. Il n'y a pas eu un moment de perdu: car le jour même que l'Armée est arrivée à Bielefeld, M. de Bourgade reçut ordre de faire construire cinquante Fours à Paderborn; on fit en même tems

* *Extrait du Plan General présenté au Roi.*

Lorsque l'Armée sera une fois rassemblée à Paderborn en plusieurs corps, ce sera le moment de faire les mouvemens les plus prompts pour en imposer à la Hesse, & pour passer le Weser; seules entreprises qui puissent procurer d'heureux succès.

Si cependant les Hannovriens & leurs Alliés étoient rassemblés au nombre de 55. ou 60. mille hommes pour defendre ce passage, il peut rencontrer de grandes difficultés.

tems les dispositions les plus promptes pour conduire de Wesel à Lipstard des batteaux & de la grosse artillerie. Le grand nombre de voitures qu'il falloit pour ces differens objets, & la difficulté des chemins, ne permettoient pas d'esperer la perfection de ces Fours avant le 3. Juillet: le mouvement general fut fixé au cinq. On jetta un pont de Pontons à Bewerungen la nuit du 7 au 8; mais malgré toutes les mesures qui avoient été prises avec la plus grande précision, les batteaux sur haquets ne purent arriver que le 7 à midi. Ainsi le sejour de Bielefeld, que M. de Maillebois semble vouloir attribuer à la simple volonté de consommer les fourages du Comté de Ravensberg & de la Principaute de Munden, étoit absolument nécessaire pour donner le tems de se preparer les moyens de marcher; il l'étoit même encore davantage pour tenir les Ennemis attentifs sur le bas Weser, par les differens Corps qui étoient âvancés jusqu'à Herworden. Mais j'ai eu lieu de m'appercevoir plus d'une fois que les vûes qui n'étoient pas totalement celles de M. de Maillebois, avoient rarement le don de lui plaire.

Je lui dois la justice de convenir que lui ayant proposé mes idées generales pour attaquer la Hesse, & passer le Weser, il forma un arrangement bien combiné, dont j'approuvai, à peu de chose près, la totalité. Il lui étoit facile de prévoir que ce seroit à Bewerungen ou à Hœxter que ce passage s'effectueroit; les devoirs de sa Charge l'engageoient à prendre le connoissance du pays la plus parfaite; il y employa des gens capables de s'acquitter de cette Comission, & sur leur rapport, & par son travail, il fut en état de connoître avant moi les passages les plus favorables.

J'en informai M. de Paulmy dans des termes qui prouvoient que je donnois alors toute ma confiance, à M. de Maillebois. Je n'avois aucun soupçon sur les dispositions de ce *M*inistre; je lui avois fait toutes les avances possibles, & je ne pouvois imaginer que, de concert avec le Marechal General des Logis de l'Armée que je commandois, il pensât si promptement à proposer au Roi de me donner un successeur. Cependant cette affairre avoit été menée si

adroi-

adroitement, que le 2 de Juillet M. de Maillebois convient qu'il en a été averti. L'empressement qu'on a eu de lui donner cét avis prématuré, ne permet pas de douter du plaisir que lui faisoit cette nouvelle, & l'événement du jour a confirmé les soupçons que j'eus alors sur les correspondances secrettes qu'il entretenoit avec M. de Paulmy, auquel il dépêchoit souvent des Couriers extraordinaires, pour lui proposer apparemment d'autres projets que ceux que j'avois adoptés. La lettre que j'ai reçue de ce Ministre, en date du 2 Juillet, en est une preuve presque complette. *

Feu M. le Marechal de Puysegur avoit des principes bien plus épurés. Dans une de ses lettres, qui est au Bureau, il mandoit au

 Mini-

* *Extrait de la lettre de M. de Paulmy du 2 Juillet.*

J'entre sur cela dans un plus grand detail avec Mr. de Maillebois, pour qu'il en confere avec vous. La confiance que vous me marquez avoir en lui, me fait esperer qu'il trouvera des moyens de concilier les vûes que vous pouvez avoir, avec les intentions du Roi, & qu'il vous trouvera disposé à agréer ce qu'il aura à vous proposer.

Ministre, *je suis trop avant dans la confiance du General pour avoir d'autres idées que les siennes.* Mais M. de Maillebois a cru ne me rien devoir, malgré la preference flatteuse que je lui avois donnée; je le connoissois peu, n'ayant jamais servi avec lui: la réputation de ses talens, la connoissance qu'il avoit de la Westphalie; l'envie de faire un choix agréable à M. de Paulmy, les avis de M. de Maréchal de Belle-Isle, tout me persuadoit que je ne pouvois mieux faire. Je ne devois pas prévoir que j'aurois sitôt occasion de m'en repentir.

Si M. de Maillebois est resté au corps de l'Armée lorsque l'avant-garde passoit le Weser, cet arrangement n'a été fait que de concert avec lui, & ne m'avoit pas paru géner son goût. Il affecte cependant aujourd'hui de s'en plaindre; mais la chose est si peu intéressante, que je ne crois pas devoir m'y arrêter, ni même en expliquer les raisons, dont il connoissoit la nécessité.

Je passe à un objet plus important, je veux dire à l'arrivée de M. de Maillebois à Corvey le 14 Juillet, tems auquel il assure

que

que j'étois encore dans la plus grande irrésolution sur le passage du Weser. Il convient qu'il trouva les Ponts établis ; il y en avoit un proche de cette Abbaye, & deux autres à Tonnembourg, position avantageuse que j'avois reconnue par moi même ; * mais il oublie que Mr. d'Armentieres, avec sa reserve étoit dès le 11 Juillet au delà du Weser, & que le 13 je l'avois fait marcher à Holsminden, deux lieuës en avant de nos Ponts. Cette premiere disposition, anterieure à son arrivée, n'annonçoit aucune incertitude dans l'exécution. Un General qui porte un Corps considerable à deux lieuës en avant de son Armée, est résolu de le soutenir.

C'est en gardant le silence sur un fait aussi essentiel, que *M.* de *M*aillebois se flatte de faire croire que le Weser n'auroit pas été passé si promptement, s'il ne m'eût fait les instances les plus vives, & les plus réiterées. Il s'en rapporte aux temoignages de Messieurs de Lucé & de Bourgade : je les estime trop l'un & l'autre pour les recuser ; c'est

 à eux-

* Ce passage est à six lieues au dessous de Bewerunghen, & le seul où il soit possible de deboucher.

à eux-mêmes que j'en appelle pour prononcer sur la fausseté des principes dont M. de Maillebois tire des conséquences si éloignées de la verité.

Je joindrai aux temoignages, que ces Messieurs rendront sans doute, les extraits de six de mes Lettres à *M.* de Paulmy, depuis le 30 Juin jusqu'au 17 Juillet; elles sont remplies de faits qui excluent toute idée d'incertitude; particulierement une du treize Juillet, qui accompagne le Mémoire, où je détaile toutes les opérations que je suis dans la resolution d'exécuter sous peu de jours, & l'une du seize, où je prévois que j'aurai à combattre *M.* de Cumberland, posté à Hastembeck. *

Cependant je ne dissimulerai pas que Messieurs de Lucé & de bourgade ont été temoins de ma resistance aux avis de *M.* de *M*aillebois; mais puisqu'il faut que je m'explique, le détail le plus simple suffira pour prouver que je ne pouvois faire autrement. Depuis longtems *M.* de Bourgade m'avoit dit que ses arrangemens ne lui permettoient pas

* Vid. les pieces justificatives N. 3.

pas de fournir l'Armée plus loin que quinze lieuës au de'à de l'établissement des Fours. Je sçavois que de Paderborn à Hamelen, par le chemin qui est à la rive droite du Weser, il y a vingt-deux lieuës, ce qui m'avoit fait ordonner à M. de Bourgade, aussitôt après son arrivée à Hœxter, de construire des Fours à Holsminden, ou à Hœxter. Il fit examiner ce qui étoit possible, il trouva que ce travail seroit long; il il confera avec M. de Maillebois, qui imagina, & proposa assez legerement de partir d'Holsminden avec six jours de pain, d'aller investir Hamelen, & de faire arriver les convois par la rive gauche du Weser, au point de Rintelen. *

Il est vrai qu'un projet aussi peu refléchi ne me parut pas convenable; il étoit si contraire a mes principes, que je le rejettai avec fermeté. L'ennemi pouvoit retarder ma

* Ce qui regarde l'arrangement des vivres, la construction des Fours, & le tansport des Convois, a été communiqué à M. de Bourgade, qui après avoir entendu deux fois la lecture de cet endroit du Memoire, a dit, qu'il n'y avoit pas un mot qui ne fut conforme à la plus exacte verité.

ma marche; un combat pouvoit être malheureux; M. de Cumberland avoit la possibilité de passer le Weser a Hamelen, & non seulement d'empêcher le convoi de me joindre, mais même de s'en rendre totalement le maître. Quiconque examinera ce projet avec l'esprit militaire, & la Carte à la main, connoîtra facilement la sagesse des motifs qui m'engageoient à demander que les subsistances fussent assûrées plus solidement; les moyens n'en étoient pas encore connus.

Messieurs de Lucé & de Bourgade, à l'instigation de *M.* de *M*aillebois, me presserent d'executer cet arrangement, je ne me rendis point: on me poussa jusqu'au point de dire, *Quoique je sois sûr que ce projet soit mauvais, si quatre Lieutenans Generaux des plus anciens & des plus sages signent que je doive le suivre, j'y consenterai.* Mais ils étoient bien éloignés de penser autrement que moi. Cette proposition absolument rejettée, il falloit ou construire des Fours, ou avoir recours aux expediens les plus forcés, qui n'étoient pas sans quelques inconveniens. M. de Bourgade crut pouvoir s'y livrer & par son Memoire, en

date

date du 17 Juillet, * & ſigné de M. de Lucé & de lui, il aſſura qu'en lui donnant quatre cens quatre vingt voitures du pays, je devois compter de recevoir les convois, ſuivant le nouvel arrangement qu'il en avoit fait. Dès ce moment ma prétendue irréſolution diſparut, & il ne fut plus queſtion de la combattre.

On a raiſon d'accorder des talens à *M.* de *M*aillebois; en effet, il faut avoir bien de la reſſource dans l'eſprit pour tourner ſi adroitement à ſon avantage le refus que j'ai fait de ſuivre un conſeil auſſi peu reflechi, & auſſi dangereux. Je crois avoir ſuffiſamment détruit ſes imputations ſur cet article, ſoit par les extraits de mes lettres, ſoit par la ſolidité des raiſons qui m'ont empêché de me rendre à ſon avis. Ainſi de toute la gloire qu'il a voulu s'attribuer des operations qui ont précedé, & ſuivi le paſſage du Weſer, il ne doit lui reſter que les louanges bien meritées de s'être acquité des devoirs de ſa charge; témoignages que je ne lui ai pas refuſés lorſque j'ai mandé au *M*ini-

* Vid. les pieces juſtificatives, No. 4.

Miniſtre qu'il avoit combiné avec grande intelligence & préciſion les arrangemens qui pouvoient faire réuſſir cette intrepriſe.

Je vais examiner les motifs des Conſeils de Guerre qui ſe ſont tenus les 23 24 & 25 Juillet.

Mr. de *M*aillebois parle peu du premier, parce que ce ſeroit une preuve que je ſuivois déterminement l'exécution de mes projets; il taxe le ſecond de timidité: ce fut lui cependant (ou je ſuis bien trompé) qui opina des premiers. Il tourne en ridicule le troiſieme, diſant qu'il fut tenu publiquement.

Dans le premier Conſeil de Guerre je m'expliquai en ces termes; *Meſſieurs, je ne vous aſſemble pas aujourd'hui pour demander s'il faut combattre M. de Cumberland, & inveſtir Hamelen. L'honneur des Armes du Roi, ſa volontè, ſes ordres exprès, l'intérêt de la cauſe commune, tout engàge à prendre les réſolutions les plus fermes. Je ne cherche donc qu'à profiter de vos lumieres, & à combiner avec vous les*

moyens

moyens les plus propres pour attaquer avec avantage. Tous les Officiers Generaux qui étoient appellés au Conseil, furent d'avis de combattre.

Le lendemain au point du jour l'Armée se trouva sur le flanc droit de l'Ennemi; l'un des villages qu'il avoit occupé la veille étoit abandonné, La Gorge d'Offen étoit couverte & défendue par un détachement de dix mille hommes; les bois étoient farcis d'Infanterie.

Pendant que l'on prenoit toutes les mesures pour former une attaque generale, en faisant reconnoître les passages par la droite, & sur le centre, on s'apperçut que les detachemens de l'ennemi se retiroient, & pour lors sa position parut respectable à tout le monde, de même qu'à moi. Je n'en dis cependant pas mon avis; mais la connoissance que j'eus de la façon de penser générale, me persuada qu'il falloit absolument conferer une seconde fois avec Messieurs les Officiers Généraux. J'indiquai le Conseil pour trois heures.

heures. L'Armée campa, j'éloignai tout le monde d'auprès de moi, & je m'en fus avec un ſeul Aide de Camp trouver le Duc de Broglio a la gauche du Weſer. Il m'attendoit avec des troupes, pour me faciliter l'approche de ce fleuve, & me mettre à portée de juger plus ſûrement de la ſituation des Ennemis, en l'examinant par les revers. Ils me parurent dans l'agitation, au point de me perſuader qu'ils feroient un mouvement pendant la nuit. M. de Vogué avoit reconnu les paſſages par la droite, & s'étoit porté juſques ſur les debouchés.

Ces connoiſſances me mettoient en état de prendre un parti. Le Conſeil de Guerre s'étant aſſemblé, j'expoſai que la neceſſité d'attaquer étant la même, il ne devoit être queſtion que des moyens de reuſſir. M. de Maillebois, après avoir fait le rapport de la poſition des Ennemis, & des obſtacles qui ſe trouvoient à leur droite, dit: *Pour moi, Meſſieurs, cela me paroit impoſſible.* Tous furent du même avis; ajoûtant qu'il falloit ſe preparer les moyens de

tourner l'Ennemi par sa gauche; M. le Duc de Broglio exposa les raisons qui l'engageoient à proposer d'attaquer, & je jugeai par le silence de M. de Chevert qu'il étoit de ce dernier avis.

Comme j'étois persuadé que l'Ennemi se retireroit dans la nuit, je dis: *Messieurs, ce moment ci est de trop grande consequence pour prendre un parti si promptement; je verrai demain si vous persistez dans votre avis, alors je vous en demanderai les raisons par écrit; mais j'espere que je n'en aurai pas besoin.*

Tout le monde s'étant separé, M. de Maillebois & M. de Lucé resterent avec moi; ce dernier plaignant la situation où je me trouvois, M. de Maillebois me dit, elle est d'autant plus fâcheuse, que mon pere a été désaprouvé pour avoir suivi l'avis d'un Conseil de Guerre.

Cette contrarieté dans la conduite de M. de Maillebois, dont il convient lui même dans son Memoire, doit paroître bien singuliere. Quand il est au Conseil, il ouvre

l'avis de ne pas combattre; quand il est seul avec moi, il me représente, avec un intérêt affecté, l'exemple de son pere. Il me paroît difficile que les motifs qu'il dit lui même l'avoir engagé à une pareille variation, puissent être approuvés. Un avis donné de sa part auroit pû ramener les esprits, s'ils s'étoient écartés des vrais principes: ne donneroit-il pas lieu de croire qu'il cherchoit à se ménager, à tout evenement, la satisfaction de pouvoir dire que j'avois agi contre, ou conformement à ses conseils?

Quoiqu'il en soit, je me retirai dans la confiance que je ne serois pas reduit à la necessité de m'éloigner sans combattre. J'avois concerté en secret mes arrangemens avec M. le Duc de Broglio; j'étois convenu avec lui qu'il tiendroit de petits detachemens sur le Weser, pour être averti plus sûrement de tout ce qui se passeroit. Je lui ordonnai de faire reconnoître les chemins & les gués, pour entreprendre ce passage lorsque je le croirois nécessaire. Tout reussit comme je l'avois prévû; je fus averti

ti à neuf heures du soir ; & j'envoyai ordre au Duc de Broglio de passer ce fleuve. Messieurs de Mailly & de Chevert pénétrerent au-delà des Gorges, & à quatre heures du matin je me trouvai avec dix mille hommes de l'autre côté des défilés. M. de Chevert qui étoit à portée de l'Ennemi, lui tira quelques volées de canon; tout le monde voyoit les Hanovriens s'en aller, & moi je les voyois se former en bataille. Quand j'en fus bien persuadé, je fis battre la Générale, & j'envoyai plusieurs Officiers Généraux chercher les divisions, suivant l'ordre que je leur avois indiqué. La marche fut très belle, quoique non préparée, & l'Armée promptement mise en Bataille, & dans le meilleur ordre. M. de Maillebois ne se mêla nullement de cette disposition.

Quant au Conseil de Guerre que l'on prétend avoir été tenu publiquement, c'étoit moins un Conseil de Guerre, que l'ordre pour le lendemain. Une Futaye étoit le Quartier Général, & le logement commun; on plaça des sentinelles, mais l'in-

discretion de quelques Officiers les porta à écouter. Voilà ce qui fait appeller cette Assemblée des Généraux, le Conseil de Guerre tenu publiquement. Ce fut celui où je convins avec M. de Chevert de l'attaque qu'il devoit former par la droite. Dès le premier moment j'en avois eu l'idée. M. de Maillebois pensoit de même. J'écoutai les vûes que M. de Chevert avoit, il me demanda cinq Brigades. Come je destinois encore vingt-deux Bataillons * aux ordres de M. d'Armentieres, pour soutenir par diversion cette attaque, je trouvai que c'étoit mettre de trop grandes forces dans le Bois, & j'insistai à ne donner que trois ou quatre Brigades.

La bonne opinion que j'ai toujours eue de M. de Chevert, sa reputation, son courage m'étoient trop connus pour ne pas lui destiner un Corps particulier : il est si certain que c'étoit mon intention, que, comme

* La Brigade de la Marine destinée à renforcer Ce Corps, fut jointe à celui de M. de Chevert, & il ne resta à M. d'Armentieres que dix-huit Bataillons.

me M. de Maillebois le dit lui même, la disposition du front de la Bataille étoit faite; cependant je n'y avois pas employé les Troupes qui avoient été detachées le matin aux ordres de *M.* de Chevert, parce que je les avois destinées à penétrer dans le Bois. Il ne pouvoit donc plus être question que de donner à ce Corps plus ou moins de force, & j'avoue que j'ignore sur quel fondement l'on a pû dire que l'on avoit eu beaucoup de peine à me persuader une attaque j'avois projettée aussitôt que j'avois été sûr de la position des Ennemis. L'Armée entiere peut me rendre le temoignage que je n'emploai le secours de personne pour m'épargner la peine de faire les dispositions generales; c'étoit une occasion pour moi de reconnoître le terrein, & la facilité des débouchés.

M. de Maillebois n'est pas plus exact sur ce qui concerne les attaques de M. de Chevert, & de la Brigade de Champagne. Il rapproche & lie ensemble deux actions extrêmement distinctes, & qui n'ont

de rapport entr'elles que par le succès dont elles ont été suivies. Dans le temps, je n'ai pas oublié de rendre justice aux bonnes dispositions de M. de Chevert, à sa vigoureuse attaque, & aux avantages qu'elle procura; elle fut commencée vers les neuf heure du matin.

Suivant la disposition generale, M. d'Armentieres devoit suivre en même tems la lisiere du Bois; son guide l'égara. *M.* de *Maillebois* s'en étant apperçu, me dit, *les Brigades, qui devoient longer le bois, ne paroissent pas; jugeriez-vous à-propos de les remplacer par les Brigades de Champagne & de Reding?* Je l'approuvai; mais comme l'attaque de la Redoute ne se fit que plus de trois heures après, je ne puis deviner quelle part peut y avoir eue *M.* de *Maillebois*, qui sûrement en étoit alors bien éloigné. Je l'avois envoyé, comme il le dit lui-même, à la gauche, pour examiner ce qui s'y passoit, & faire jetter des Ponts sur le ruisseau d'Hastembeck. Il se plaît à confondre les époques (& il en a donné plus d'une preuve dans son *Mémoi-*

re)

nt) suivant que cette confusion se rapproche davantage de son système, & des faits qu'il suppose.

Même erreur, quand il parle de la Brigade d'Eu, qui ne fut attaquée que plus de trois quarts d'heure après la prise de la Redoute. J'étois moi-même à ce dernier poste, & j'entendois dans le bois un feu très-vif qui penetroit continuellement sur notre droite, quoiqu'il y eût trente-quatre Bataillons * pour soutenir cette position. Persuadé que nos Troupes qui s'étoient méconnues, tiroient les unes sur les autres, je voulus faire cesser cette erreur en ordonnant aux Tambours qui étoient aux bords du bois, de rappeller; mais ce fut en vain. C'étoit réellement le feu des Ennemis; & j'avouerai que j'en eus de l'inquiétude: elle fut augmentée par le bruit de huit pieces de canon dont l'Ennemi s'étoit emparé, & qui tiroient sur les Carabiniers, placés parallellement au ravin d'Hastembeck.

H 4 J'étois

* Il y en avoit 16 aux ordres de M. de Chevert, & 18 aux ordres de M. d'Armentieres.

J'étois trop près de cet objet pour ne le pas distinguer, & je suis bien sûr que cet événement ne m'avoit pas encore fait penser à ordonner aucun mouvement rétrograde. Depuis quelques minutes M. de Chevert m'avoit averti que les Ennemis se retiroient, & je voyois distinctement qu'il n'y avoit plus que quelques troupes de Cavalerie peu considerables sur le terrain où l'armée ennemie avoit été en bataille.

Alors M. de Puysegur * arrivant pour me parler, je lui dis: *je sçai que les Ennemis pénetrent dans le bois, & qu'ils sont maîtres des hauteurs & de la batterie*: à quoi il me repondit, *j'ignore ce qui s'est passé dans le bois* **; *M. de Maillebois m'envoye vous dire qu'il n'y a rien de si pressé que de lui envoyer deux Brigades de Cava-*

* Colonel de Royal Comtois.

** Ces mots sont remarquables. La Brigade d'Eu étoit attaquée, je le voyois; M. de Puysegur n'en sçait rien, & ne m'en parle pas; cependant M. de Maillebois dit dans son Mémoire, qu'il me l'avoit envoyé pour me rendre compte de la retraite de cette Brigade.

Cavalerie, & deux d'Infanterie, parce qu'il y a de la Cavalerie & de l'Infanterie ennemie qui tournent par l'extrêmité du bois. Je détachai les Carabiniers & la Brigade de Lyonnois. Au même moment *M.* le Duc de Broglio me fit dire que *M.* le Duc d'Orleans lui avoit envoyé ordre de marcher, & qu'il me prioit de lui mander ce qu'il avoit à faire; ma réponse fut qu'il devoit obéir à ce Prince, qui apparement avoit vû des choses qui pressoient, & qui m'étoient inconnues.

Dans l'instant je vis presque toute la Cavalerie de la gauche se porter à toutes jambes à ma droite; il me vint d'autres avis qui disoient que la Brigade de la Marine avoit perdu son canon, que les Troupes Autrichiennes avoient beaucoup souffert; tous ces événemens me furent rapportés en moins de cinq minutes, & me donnerent l'idée de changer ma position, ou pour me retirer, si j'y étois obligé, ou pour me mettre en état de marcher aux Ennemis s'ils venoient en force sur mon flanc droit. Au lieu d'envoyer M. de Puysegur à M. le

Duc de Broglio, comme le suppose gratuitement M. de Maillebois, je lui dis, *Monsieur de Puysegur, a t'on pensé à nos Equipages? Il faut les faire passer au delà des défilés de Halle;* à quoi il me répondit, *dans ces circonstances il faut des ordres par écrit. Vous n'avez qu'a les écrire,* lui dis-je, *et je les signerai.* *

De ce moment je fus occupé de faire repasser le ravin d'Hastembeck à l'Artillerie, & à toute l'Infanterie, excepté Champagne & les Grenadiers de France; je fis dire à M. de Chevert de se retirer sur moi. Plus il m'avertissoit qu'il n'y avoit presque pas de troupes devant lui, plus elles avoient disparu à mes yeux à la faveur des bois & des montagnes, & plus j'étois persuadé par les mouvemens des ennemis qu'ils se portoient par notre flanc droit sur le chemin d'Hanovre.

Il

* Si je lui avois donné des ordres, comme il le dit, pour M. le Duc de Broglio, comment ne m'auroit-il pas fait la même demande, puisqu'il n'étoit pas moins important d'en assurer l'existence?

Il n'y a donc rien de moins reflêchi que le jugement que M. Maillebois a prononcé sur ma conduite; & lorsque son indiscrétion lui fait dire dans son Mémoire, *que quand il seroit aussi vrai, qu'il est évidemment faux, qu'il m'eût donné un avis qui eût pû me faire croire la Bataille perdue, je serois impardonnable de m'en être fié à sa parole, & d'y avoir ajoûté foi contre toute vraisemblance, pouvant, en me portant à cinq cens pas de l'endroit où je reçus cet avis, m'assurer par mes propres yeux, du véritable état des choses*; il ne pense pas que M. de Chevert m'ayant fait avertir qu'il n'y avoit plus d'ennemis devant lui, & que moi-même ne les voyant plus, le danger qui paroissoit menacer, par une disposition cachée, mon flanc droit & mes derrieres; ce qui auroit rendu inutile la précaution de me porter en avant, puisqu'elle ne m'auroit rien appris: il étoit bien plus nécessaire de changer ma position.

Au premier ordre que j'en donnai, plusieurs personnes, Mrs. de Guerchy, Chabo, & beaucoup d'autres, me

vinrent

vinrent faire des représentations qui leur étoient dictées par leur zéle pour le service du Roi, & par leur amitié pour moi; comme ils ignoroient tous les différens avis que j'avois reçus, ils avoient lieu d'être étonnés de ma résolution. Je commandai cependant comme quelqu'un qui vouloit être obéi. L'Infanterie passa le Ravin d'Hastembeck; je le bordai d'Artillerie; j'envoyai la Brigade d'Eu au débouché des Gorges: je voulus donner le même ordre aux Palatins; mais M. de Souvré qui etoit à leur tête, ne le reçut pas: il avoit déja marché en arriere pour s'emparer de ces mêmes postes, ce que je n'ai sçu que longtems après la Bataille. On verra à la fin de ce Mémoire, de quelle maniere il en reçut l'ordre. Le Chevalier de Chabo alla reconnoître, à l'extremité de ma droite, la véritable raison de tous les mouvemens qui s'étoient faits sans ma participation.

Quelques momens après M. de Guerchy me fit dire que l'on voyoit la plus grande partie de l'Armée ennemie de l'autre côté de la riviere d'Hamele; qu'il venoit d'en-

d'envoyer quelques détachemens au bord du Bois, qu'il les feroit soutenir par les Grenadiers de France. La tranquillité étoit rétablie sur notre flanc droit, & en arriere. Les Carabiniers qui s'étoient rapprochés de ma position, me prouvoient qu'il n'y avoit plus d'inquiétudes à avoir de ce côte-là; je fis ouvrir des passages, & ils s'avancerent avec une autre Brigade aux ordres de M. le Duc de Fitzjames, au delà du terrain où les Hanovriens étoient postés au commencement de la Bataille. Je me portai au même point, où je vis les Ennemis qui se formoient sur les hauteurs d'Hamelen, ayant devant eux la riviere; il ne restoit plus en deça que deux ou trois troupes de Cavalerie qui cherchoient à la passer. J'apperçus en même tems, à une demie lieue sur ma droite, le Corps des Troupes de Brunsvick qui avoit penetré dans le Bois pendant l'action, & qui se retiroit. Il étoit quatre heures du soir, la chaleur excessive, & l'extrême fatigue des Troupes ne permettoient plus de rien entreprendre d'utile; il ne fut question que de prendre une position sûre & commode.

J'ai

J'ai voulu rapporter de suite les détails qui ont quelque liaison entr'eux ; & qui ont conduit jusqu'à la fin de la Bataille.

Je vais revenir sur mes pas, & approfondir plusieurs faits que j'ai laissés, afin de ne rien oublier de tout ce qui est capable d'effacer jusqu'à l'ombre des impressions que M. de Maillebois a voulu donner contre moi.

J'avoue que je n'ai pas la moindre connoissance du message pretendu de M. du Metz. Je ne me souviens pas de l'avoir vû pendant la Bataille, encore moins de lui avoir parlé. * Malgré tout ce que j'ai pû faire pour m'en rappeller le souvenir, je

* M. de Maillebois dit qu'il m'a envoyé M. du Metz, pour m'avertir qu'il voyoit les Ennemis perdre du terrain ; & quelques minutes après il s'en va lui même à toutes jambes auprès de M. le Duc d'Orléans pour annoncer à ce Prince qu'il a vû une Colonne des Ennemis qui se porte sur le Camp de M. le Duc de Broglio, & qu'il n'y a de parti à prendre que celui de se retirer.

je ne découvre pas plus la position où j'étois quand M. de Maillebois à cru nécessaire que je fisse avancer mon centre. A mesure que je gagnois du terrain sur l'Ennemi, j'ai toujours formé des lignes, & au moment où le désordre à commencé, la premiere ligne avoit la droite à la Redoute, & la gauche à Hastembeck, laissant le Ravin derriere elle, toute l'Artillerie en avant de cette ligne.

Je n'ai pas dissimulé plus haut les vives instances qui m'ont été faites pour m'empêcher de repasser le Ravin. Je suis encore aujourd'hui convaincu que si les personnes qui m'ont donné le conseil de ne pas changer ma position, avoient eu pour lors connoissance de tous les avis que j'avois reçus, elles m'auroient pressé d'exécuter ce mouvement avec la même vivacité qu'elles avoient employé pour m'en dissuader; mais lorsque M. de Maillebois assure qu'il s'est joint à ces Officiers pour me faire les mêmes représentations, j'ai lieu d'en douter, & toute la vraisemblance paroît y être contraire.

Les

Les Hanovriens avoient abandonné le Bois & les hauteurs, l'on n'y tiroit pas un coup de fusil; la présence de M. de Maillebois arrivant de la Trouée, où les Ennemis avoient paru en même tems que dans le bois, m'auroit ôté jusqu'à la plus legere inquiétude; il m'auroit appris que les Troupes Hanovriennes s'étoient éloignées de toutes parts. Quelle apparence, qu'après la certitude de ces faits, j'eusse voulu continuer à me retirer, puisqu'avant de le sçavoir, je m'étois deja porté sur l'Ennemi, où je trouvai Mr. de Maillebois que je n'avois pas vû depuis près de trois heures?

Il n'est pas plus exact quand il dit qu'au moment où Mr. de Puysegur m'aborda, j'ordonnois les premieres dispositions de ma retraite. Comme il n'a pû l'apprendre que par le rapport de cet Officier, il faut voir quelle confiance on peut prendre dans ses paroles, qui ne présentent que des fais contradictoires. M. de Puysegur assure qu'il ne sçait rien de ce qui s'est passé dans le Bois; il suppose des ordres

ordres reçus de moi pour Mr. le Duc de Broglio; il oublie de parler de ceux que je lui ai réellement donnés; enfin il imagine que je pensois à me retirer avant qu'il m'eut parlé.

M. de *Maillebois* dit qu'il m'a envoyé *M.* de Puysegur, pour m'avertir de la retraite de la Brigade d'Eu; quand cet Officier m'aborde, il ne m'en dit pas un mot, & m'avoue qu'il ne sçait rien de ce qui s'est passé dans le bois. Comme la Brigade d'Eu n'en étoit pas encorte sortie, quelle apparence que *Mr.* de *Maillebois* ait envoyé *M.* de Puysegur pour m'apprendre cette nouvelle, que je voyois par moi-même, & de très près, pendant qu'il en étoit éloigné, & occupé à d'autres objets qui le tenoient attentif sur ce qui se passoit à l'extremité de notre droite?

On s'apperçoit aisement que ces faits qui devroient être distingues, sont rapprochés avec art, pour augmenter l'il-

lusion, & faire oublier que dans ce moment *M.* de *Maillebois* s'occupoit du soin de persuader à *M.* le Duc d'Orléans que la Bataille étoit perdue, & à *M.* de Souvré, qu'il rendoit un service essentiel d'aller en arriere avec les Palatins pour s'emparer de la tête des défilés. Tout cela est constaté par les faits qui sont ajoûtés à la fin de ce *Mémoire*.

Il n'est pas plus difficile de prouver que *M.* de Puysegur n'a pû être chargé d'aucune ordre pour *M.* de Broglio. Cet Officier General m'avoit mandé que *M.* le Duc d'Orleans lui avoit fait dire de marcher. Je lui avois ordonné d'obéir. Quelle raison aurois-je eu d'y envoyer *M.* de Puysegur? & réellement il n'y a pas été. Il ne reste donc aucun doute sur la fausseté de cet ordre presenté comme venu de ma part.

Enfin comment l'exactitude de *M.* de Puysegur lui a t'elle permis d'oublier

qu'il

qu'il avoit écrit sous mes yeux un ordre pour faire passer les defilés de Hall aux Equipages? La raison s'en presente naturellement. Il a avancé qu'avant qu'il m'eut parlé je pensois à ma retraite. Cet ordre prouve le contraire, parce qu'il est vraisemblable que le moment où j'ai voulu faire partir les Equipages, est celui où j'ai cru que je pourrois être obligé de me retirer. Un Général qui a ce projet, commence par se débarrasser de tout ce qui peut rendre sa marche lente & difficile, & par dégager longtems d'avance les passages qui sont en arriere.

De ces reflexions il resulte évidemment, ou que le *Mémoire* de *M.* de *M*aillebois s'accorde peu avec le rapport que M. de Puysegur lui a fait de sa commission, ou que M. de Puysegur lui même a confondu tous les faits, puisqu'il est impossible de les concilier.

Je ne disconviens pas que le lendemai de la Bataille, j'ai proposé à M. de Mail lebois de m'aider à en faire la Relation & que, comme il vouloit en envoy une plus conforme à ses vûes *, il m' prié de l'en dispenser par les raisons qu' explique dans son Mémoire. En lui fai sant cette proposition, je desirois que no nous rappellassions plus sûrement les di férentes positions de tous les corps ; je r mis donc à m'acquitter de ce devoir da un autre moment.

L'heure de l'ordre étant venue, j'a dressai la parole à tous Messieurs l Officiers Generaux, qui étoient prése (Je crois que M. Maillebois étoit d nombre) & leur dis: *Messieurs, vo ave*

* Il a paru dans le tems une Relation qu lui a été attribuée, & dont le stile ressem ble assez a celui du Mémoire; mais n'ayant pas été avouée, je n'en tire aucune consé quence.

avez été témoins hier d'une grande faute, ou du moins, ceux qui n'étoient pas avec moi, ont dû regarder comme telle l'inaction dans laquelle je suis resté pendant trois quarts d'heure. Je veux donc vous rendre compte de ma conduite. Vous sçavez les événemens du Bois; vous avez vû les mouvemens precipités de la Cavalerie: mais vous pouvez n'être pas instruits que M. le Duc de Broglio avoit reçu l'ordre de se porter à la Trouée, parce qu'il y paroissoit des Troupes ennemies; que M. de Maillebois m'avoit fait dire qu'il n'y avoit rien de si pressé, que de lui envoyer deux Brigades de Cavalerie, & deux d'Infanterie, pour s'opposer aux ennemis qui tournoient par l'extrêmité du Bois: enfin qu'un autre Officier General m'avoit averti (ce que je n'ai cependant pas cru) qu'une Colonne marchoit de l'autre côté du Weser. Tous ces avis m'ont persuadé qu'il étoit nécessaire que je prisse une nouvelle position. J'ai repassé le Ravin d'Hastembeck pour être en état de recevoir l'ennemi, s'il paroissoit de ce côté là, & être à portée,

tée, ou de le combattre s'il débouchoit à l'extremité de la droite, ou de me retirer, si j'y étois forcé.

Ces propos tenus en présence de vingt Officiers Generaux, prouvent que j'étoit persuadé de la verité de ces faits, & que je n'avois pas envie de les laisser ignorer.

L'après midi je m'enfermai, & je ne vis personne du reste de la journée. Je travaillai à ma relation, qui excepté qu'elle est plus detaillée, renferme les faits que j'avois eu l'honneur d'écrire au Roi dans ma lettre du 26 Juillet sur le Champ de Bataille, & qui sont les mêmes que je rappelle dans ce moment; * Les ennemis de M. de Maillebois ne m'y ont rien fait inserer à son desavantage. J'ai fait remarquer dans l'une & dans l'autre,

* Vid. les Pieces justificatives, N. 5. & 6.

tre, que l'attaque du Bois, & l'avis que j'avois reçu qu'il paroissoit des Troupes à la Trouée, m'avoient engagé à suspendre le combat, & même à préparer quelques dispositions de retraite.

Le 28 je lûs ma relation à l'ordre pour sçavoir si j'avois placé tous Messieurs les Officiers Generaux, comme ils devoient l'être. J'avois oublié Messieurs de Saint Chamant & Dombal; je reparai cette erreur. La lecture faite, quelqu'un demanda *quel étoit l'Officier General qui avoit donné l'avis?* je repondis, *c'est Mr. de Mallebois.* Mais comme j'étois persuadé qu'il n'avoit pas eu de mauvaises intentions, il n'est pas étonnant que je lui aye parlé depuis la Bataille avec la même confiance que le lui avois temoignée jusqu'alors.

C'est dans le même esprit que lorsque M. de Maillebois m'entretint quelques jours après des bruits qui couroient dans

toute l'Armée sur son compte, & me pria de m'expliquer, je lui déclarai affirmativement que *j'étoit fort éloigne de croire qu'il eut agi par mauvaise volonté, que les idées qu'on lui prêtoit n'étoient pas vraisemblables, & qu'il devoit se regarder comme au dessus de pareils soupçons.*

Quelques jours après, M. de Maillebois étant à l'Ordre, me dit en présence de tous Mrs. les Officiers Generaux; *on répand dans l'Armée, que je vous ai envoyé, à dessein, & pour vous faire perdre la Bataille, l'avis que vous étiez tourné; je vous prie de vouloir bien vous expliquer sur une verité si importante pour ma justification.* Je lui repondis: *M. de Puysegur est venu de votre part me dire; M. de Maillebois vous mande qu'il n'y a rien de si pressé que de lui envoyer deux Brigades de Cavalerie, & deux d'Infanterie, parce qu'il y de la Cavalerie & de l'Infanterie ennemie qui tournent par l'extrêmite du bois. Comment voulez vous que je puisse croire que vous soyez capable de*

n'a-



m'avoir donné cet avis dans la vue de me faire perdre la bataille ? Une telle idée s'accorde peu avec la confiance que j'ai mise en vous.

Tels sont, dans la plus exacte verité, les discours que j'ai toujours tenus à M. de Maillebois, tant en public qu'en particulier. J'ai voulu donner à connoître que je regardois son intention comme honnête, & remplie de verité; mais on ne peut pas supposer que j'aye eu le dessein d'anéantir des faits qui étoient certains, & dont le recit, tel que je viens de le faire, ne peut jamais s'accorder avec ce que M. de Maillebois en a dit dans un Mémoire qu'il n'auroit jamais dû publier.

Il voudroit se disculper de cette imprudente démarche, en avançant qu'il tient la conduite d'un homme qui, par sa place, se trouve comptable de ses actions au Roi & au Public; mais il est le

seul qui se soit imaginé que la Charge de Marechal General des Logis de l'Armée fût independante de celui qui la commande. Tous ceux qui ont rempli cette place avant lui, ont pensé qu'ils devoient traiter avec le General, dans le plus grand détail, tout ce qui avoit rapport à l'Armée; mais ils ne se sont pas oubliés jusqu'à entretenir des correspondances secrettes & ignorées du General, & n'ont pas crû devoir rendre compte de ses pensées & de sa conduite. Ce que j'ai rapporté plus haut de M. le Marechal de Puysegur, est une preuve de ce point de discipline.

Il n'y a donc rien de plus contraire à l'ordre, & au bien du service, que le privilege, inconnu jusqu'à present, que M. de Maillebois semble vouloir s'arroger, & dont il est vraisemblable qu'il a joui.

Il termine son Mémoire, en disant qu'ils s'est plaint à mes amis de ce que les bruits,

bruits, que je pouvois faire finir, duroient encore, & qu'il les a avertis qu'il étoit dans le dessein d'en démontrer au Public la fausseté. J'ai repondu constamment à ceux qui m'en ont parlé, que je n'avois pas tenu le moindre propos contre M. de *Maillebois*, & que même depuis mon retour je n'avois rien appris sur son compte; que par consequent je ne me croyois pas obligé de travailler à sa justification, surtout n'ayant pas entendu parler de lui depuis que j'avois quitté l'Armée.

Ne pourroit on pas soupçonner que des vues étrangeres à sa justification ont engagé *M.* de *Maillebois* à publier son mémoire, puisqu'il neglige de s'expliquer sur une partie des faits qui lui ont été imputés, & qu'il s'expose en même tems à en faire paroître de nouveaux, qui établiront, que (s'il est irreprochable sur les motifs qui l'ont fait agir,) sa conduite à la journée d'Hastembeck, n'en doit pas paroître moins irreguliere?

Je me ſuis fait un ſcrupule d'inſerer ces nouveaux faits dans le corps de ma déſenſe, parce que, n'en ayant pas été inſtruit dans le tems, ils n'ont pû ſervir de motifs aux reſolutions que j'ai priſes dans le cours de la Bataille. *Mais* comme ils juſtifient de plus en plus ce que j'ai avancé dans mon *Mémoire*, & détruiſent totalement l'illuſion, je n'ai pas crû devoir les ſupprimer.

Lorſque *M.* Donezan eut conduit M. de *M*aillebois à l'endroit où étoit *M*r. le Duc d'Orleans, & que ce Prince lui eût expliqué les raiſons pour leſquelles il l'avoit envoyé chercher, *M.* de *M*aillebois lui dit en propres termes; *Ceci eſt une affaire manquée, il y a encore une Colonne des Ennemis qui a paſſé le Weſer, & qui ſe porte ſur le Camp de Mr. le Duc de Broglio; nous n'avons d'autre parti à prendre que celui de nous retirer.*

Sur

Sur ce ce que *M.* le Duc d'Orleans parut douter de la verité de ces faits, M. de Maillebois lui repondit, *je l'ai vû;* l'avez-vous envoyé dire au Marechal? *Oui.* Cependant cet avis ne m'étoit pas parvenu de sa part.

Un moment après *M.* de Maillebois pressa le Prince d'envoyer chercher M. de Souvré, qui étoit avec les Palatins le long de ruisseau d'Hastembeck. A son arrivée M. de Maillebois lui dit: *Mon ami, nous sommes coupés; allez occuper les débouchés le long du Weser, & à l'endroit où les Dragons ont mis pied à terre hier;* ce que *M.* de Souvré exécuta: au moyen de quoi il ne pût, comme je l'ai dit précedemment, recevoir les ordres que je lui avois envoyés.

Pour avancer des faits qui prouvent avec autant d'évidence que M. de Maillebois a été le premier a repandre le bruit que la Batail-

Bataille étoit perdue, & que ce sont les avis & les differens ordres qu'il a donnés qui ont été les principes de l'erreur qui s'est accreditée pendant quelque tems, il faut être aussi sûr que je le suis d'avoir des témoins irreprochables, & qui certainement ne me desavoueront pas.

La notorieté publique charge pareillement M. de Maillebois d'avoir envoyé, sous le nom de M. le Duc d'Orleans, dire à *M.* le Duc de Broglio de marcher. On est tenté de croire, que c'est pour se disculper vis-à-vis de ce Prince, que *M.* de Maillebois a supposé, comme je l'ai deja dit, que j'avois fais donner cet ordre par M. de Puysegur. En effet M. le Duc de Broglio l'ayant reçu de la bouche d'une personne qui lui est inconnue, ce ne peut pas être *Mr.* de Puysegur qui le lui ait porté de ma part. M. le Duc d'Orleans, à qui on a voulu l'imputer, l'a désavoué dans tous les tems. On ne peut donc l'attribuer raison-

raiſonnablement qu'à celui que le Public a nommé. *

Ce Mémoire eſt déja ſi long que j'ai négligé d'acquerir la preuve de pluſieurs autres faits non moins importans, & relatifs aux différens ordres que M. de Maillebois a donnés, il m'auroit été auſſi facile de démontrer que ſi je n'avois pas reſiſté en différentes circonſtances aux propoſitions qu'il m'a faites, j'aurois commis des fautes majeures. Mais j'ai jugé à propos de ſupprimer tout ce qui eſt etranger à ſes imputations.

Je n'ai cherché qu'à préſenter la vérité dans tout ſon jour; & je me flatte que ceux qui liront mon Memoire, ſi le Roi me permet de le rendre public, seront

* Depuis que ce Mémoire a été preſente au Roi, on a trouvé des preuves qui conſtatent que M. de Maillebois a été porter lui-même à l'Infanterie du corps de M. le Duc de Broglio, l'ordre de marcher en arriere.

ront convaincus que j'ai prouvé clairement que, si M. de Maillebois a eû quelque part aux operations qui ont préparé le passage du Weser, il n'en a eu aucune à la détermination qui m'a engagé à former & à exécuter ce projet, non plus qu'aux dispositions de la Bataille.

Que pendant l'action il a crû voir une Colonne des Ennemis qui se portoit par l'autre côté du Weser sur le Camp de M. le Duc de Broglio.

Qu'il a dit à M. le Duc d'Orleans; *C'est une affaire manquée, nous n'avons d'autre parti à prendre que de nous retirer.*

Qu'il a engagé *M.* de Souvré d'aller avec les Palatins occuper les gorges pour favoriser notre retraite, lui disant: *Mon ami, nous sommes coupés.*

Qu'il y a lieu de croire que c'est lui qui a envoyé l'ordre à M. le Duc de Broglio d'abandonner son poste.

Quand M. de Puyſegur eſt venu de ſa part me demander deux Brigades de Cavalerie, & deux d'Infanterie, pour s'oppoſer aux Ennemis qui paroiſſoient à la Trouée.

Enfin, que dans toutes les occaſions où j'ai parlé de lui, ſoit en ſa préſence, ſoit en ſon abſence, j'ai cherché à juſtifier ſes intentions, en diſant que je le croyois incapable d'avoir voulu me donner un faux avis pour faire perdre la Bataille.

Le Public plus indulgent à l'avenir ſur ce qui regarde M. de Maillebois, penſera ſeulement qu'il n'a pas bien vû les objets, & que ſa precipitation à ordonner de ſon propre mouvement & à mon inſçu, des diſpoſitions de retraite, a mis dans les Troupes une agitation dont je n'ai pû d'abord reconnoître la veritable cauſe, & qui m'a fait perdre un tems precieux.



PIECES JUSTIFICATIVES.

No. I.

LETTRE DU MARECHAL D'ESTRE'ES,

à M. le Maréchal de BELLE-ISLE.
Du 10 *Mai*. 1758.

J'Ai l'honneur, Monſieur le Maréchal, de vous envoyer un Mémoire qui eſt preſque public dans Paris, on dit qu'il eſt de M. de Maillebois.

Les objets y ſont preſentés d'une façon adroite & capable de ſeduire le Public; il leur manque cependant des traits qui pourroient mieux les caracteriſer; nombre de faits que l'Auteur de ce Mémoire rapporte ſur la foi d'autrui, ſont denués de verité.

Vous comprenez, M. le Maréchal, combien il eſt important de ne pas laiſ-

ſer

ſer accréditer dans le Public un tel ouvrage, par un ſilence trop moderé. Si c'eſt un Mémoire qui ſort d'une main inconnue, il ne merite que le mepris; mais ſi ſon Auteur ſe declare, il eſt impoſſible de ne pas refuter des faits énoncés d'une façon auſſi peu meſurée. C'eſt ce qui m'engage à vous prier de faire au Roi le rapport de ce Memoire. J'oſe eſperer de ſa juſtice qu'il voudra bien vous ordonner d'écrire à M. de Maillebois, pour l'obliger à avouer ce Mémoire, ou le déſavouer.

S'il eſt avoué, ce ſera le moment de demander au Roi la grace de vouloir bien regler ma conduite. Je deſire vivement que S. M. veulle me permettre de répondre, pour préſenter ſous ſes yeux la verité dans tout ſon jour, & telle que je la connois.

Quoique ce ſoit le motif le plus preſſant de la très humble demande que je vous prie de faire au Roi, je vous avoue que je ne puis être inſenſible aux ſuffrages de ſes Miniſtres, & à celui du Public. Ne ſera t-il pas fondé à croire que je conviens de

toutes les imputations qui me sont faites, si je ne fais aucune démarche pour mettre dans l'evidence la verité telle qu'elle est, telle que je l'ai presentée dans le temps à S. *M.* & telle que vous l'avez connue, aussi bien que toute l'Armée?

J'ai l'honneur d'être, &c. M.

No II.

LETTRE DU MARECHAL D'ESTRE'ES.

AU ROI.

Le 17 *Mai* 1758.

SIRE,

Je desire trop ardemment de ne pa[s] laisser le moindre doute sur les fausses im[-] pressions que M. de Maillebois a essayé d'in[-] spirer au Public, dans le Memoire, qu'i[l] a répandu avec affectation, pour n'être pa[s] empressé à mettre sous les yeux de V. M. de[s] éclaircissemens qui lui présenteront, dan[s] la plus grande simplicité, la verité des faits[;]

vous

vous l'aimez, Sire, elle vous est chere; vous la protégerez sans doute.

Quand même tous les faits, tels qu'ils sont presentés par M. de Maillebois, existeroient, il ne pouvoit, sans commettre une faute majeure, adresser sa justification au Public; c'est au seul Tribunal de V. *M.* qu'appartient l'examen de la conduite de son General.

Mais cette faute devient bien plus grave, si les faits que M. de Maillebois employe pour se justifier, sont détruits par le simple examen de la vérité. Quoique tout le monde soit attentif sur un évenement aussi singulier, & jusqu'à present sans exemple, personne n'ose prévenir le jugement de V. M. Je l'attends avec confiance & soumission; mais j'ose lui dire que ce n'est pas sans quelque impatience, & Elle n'en desapprouvera pas les motifs.

Jusqu'au moment où ce Jugement, aussi sûr que respectable, aura été prononcé, le Public se croira en droit de douter. D'un

côté, ma conduite passée lui rend ma cause favorable; de l'autre, il est prévenu par des faits présentés, avec l'art le plus capable de séduire. Quelle situation peut être plus cruelle que la mienne? J'ose esperer, SIRE, des bontés de V. *M.* & de sa justice, qu'Elle la fera bien-tôt changer, & qu'Elle voudra bien me prscrire le moyens dont je dois me servir pour détruire dans l'esprit du Public jusqu'au plus leger soupçon.

No. III.

EXTRAITS DE LETTRES ECRITES par le Maréchal d'Estrées, à M. le Marquis de Paulmy, depuis le 30. Juin, jusqu'au 17 Juillet.

Lettre du 30. Juin.

Je vois, *Mon*sieur, par celle dont vous m'honorez, que le Roi desire que je presse l'execution des opérations de cette Armée-ci, même sans attendre des secours qui me seroient peut-être nécessaires pour les assurer davantage. Je crois que si je les attendois réellement au point où la prudence l'exigeroit, je n'agirois pas encore de

quel-

quelque tems; mais les mêmes raisons qui determinent le Roi à desirer que j'agisse, m'avoient engagé à prendre ce parti, même avant que d'avoir reçu votre Lettre, *Monsieur*, ainsi que vous le verrez par un *Mémoire* ci-joint, en date du 29.

Lettre du 9 Juillet. J'ai peut-être vû des inconvéniens qui échappent aux autres pour la suite de la Campagne; mais je vous réponds, *Monsieur*, que pour le moment present, nul ne prendra un parti plus ferme, ni plus determiné quand il y aura la moindre esperance de reussir; & lorsque les avis seront partagés, je suivrai toujours celui qui sera le moins timide.

Lettre du 10. Je ferai passer demain le Corps de M. d'Armentieres pour en imposer, & d'abord que l'Armée sera arrivée, je me montrerai de l'autre côté du Weser, & je ferai de mon mieux, pour tirer ce qui m'est necessaire pour marcher sur Hamelen.

Lettre du 13. Vous trouverez ci-joint le projet general des operations de l'Armée

 du

du Roi pour l'investissement d'Hamelen; il renferme un petit mot d'un autre projet qui auroit pû avoir le même succès; mais puisque le Roi desire si vivement que son Armée marche, je me détermine à suivre le premier Plan proposé. Je n'y ajouterai aucune réflexion, esperant que le Roi & son Conseil seront en état de juger de la situation où sera son Armée. Je joins seulement l'état des differens Corps qui agiront.

Lettre du 16. L'Armée du Roi est enfin de l'autre côté du Weser. *M.* d'Armentieres avec sa reserve, est deux lieues en avant vers Hombourg *M.* de Cumberland se présentera à nous pour nous disputer l'entre-deux du Weser de la Laine; je compte l'attaquer aussi tôt que nous en aurons preparé les moyens; je ne puis partir pour cela au plutôt avant le 19; le Pays est montueux & difficile, il faut se préparer des marches & des vivres, mais rien n'arrêtera ensuite; il est apparent que l'Ennemi prendra sa position à Hastembeck.

Lettre du 17. J'ignore encore quand je pourrai me porter en avant & jusqu'Hamelen,

melen, ce ne sera jamais si-tôt que je le desire; car il n'y a rien de bon à laisser languir les operations, & je voudrois être à portée de terminer celle-là en huit jours, & d'en faire d'autres ensuite.

No. IV.

MEMOIRE.

MOn intention étant de descendre le Weser le plutôt qu'il me sera possible & jusqu'au pont d'Hamelen, je ne doute pas que M. de Lucé & M. de Bourgade ne se donnent tous les soins possibles pour m'en procurer les moyens. Je ne puis regler ma marche, que lorsque je sçaurai quand il sera possible à ce dernier de faire trouver un Convoi à portée d'Hamelen, & jusqu'à quel point je puis me porter d'avance pour recevoir le Convoi qui doit me faire vivre pendant la marche. Il seroit desirable que je puisse promptement marcher au-delà d'Olendorff, afin de préparer les mouvemens ultérieurs, en ouvrant les passages, & en m'en rendant maitre.

HOLTZMINDEN,

Du 17 Juillet 1757.

REPONSE AU MEMOIRE *de Monſeigneur le Marechal.*

La diſtribution du pain doit être faite le 19 à toute l'Armée, dans la poſition qu'elle occupe actuellement, juſqu'au 23 inclus.

Il a été fait des arrangemens pour fournir l'Armée le 23 pour cinq jours ; & le Convoi ne pouvant partir de Paderborn que le 20, il n'eſt pas poſſible que l'Armée ſe porte au-delà d'Oldendorff le 23, parce que les Equipages auront plus de trois jours de route pour venir de Paderborn à Oldendorff.

Monſeigneur le Marechal acceptant l'arrangement qui lui a été propoſe pour continuer à fournir de Paderborn l'Armée, quand même elle ſe porteroît devant Hamelen, elle pourra ſe mettre en mouvement après la diſtribution du 23, & on la fournira devant Hamelen, ou à portée, ſoit en faiſant

faisant marcher les Convois à la gauche ou à la droite du Weser, compter du 28.

S'il falloit attendre la formation d'un établissement à Corvey, & sa perfection, il seroit impossible de déterminer l'époque à laquelle l'Armée pourroit se porter sur Hamelen.

Signé, MARQUET DE BOURGADE.

Il n'est pas possible que le service du Munitionnaire se fasse avec plus de celerité, & il faut même, pour qu'il soit en état de le faire ainsi qu'il l'expose, qu'independamment des Caissons attachés au service des Vivres, des 500 Voitures du Brabant, je lui en fasse fournir 480. J'en ai demandé 400 au Pays de Hesse, & je lui en ai fourni 80 du Pays de Brunswick. Fait à Holzminden, ce 18 Juillet 1757.

Signé, LUCE'.

No. V.

EXTRAIT DE LA LETTRE ecrite au Roi, du Camp de Bataille d'Hastembeck.

ME voilà, SIRE, au moment de vous parler de l'accident qui nous a privé des

des avantages de la victoire, au moment où elle alloit être complette.

Dix Bataillons qui marchoient dans les Bois, ont tiré les uns sur les autres, & se sont culbutés reciproquement du haut de la montagne en bas; un Parti des Ennemis qui s'y étoit établi, a tiré du canon sur notre flanc, en même tems de la Cavalerie a percé sur nos derrieres; ce qui a paru à ceux qui s'en sont apperçus, meriter une veritable attention, & jusqu'au point de m'envoyer demander du secours, ces deux évenemens ont suspendu l'attaque, & m'ont engagé a préparer une disposition de retraite; l'Ennemi a profité de ce moment d'incertitude pour faire la sienne, & a gagné les Gorges du côté d'Hameln.

No. VI.

EXTRAIT DE LA RELATION de la Bataille, envoyée à M. de Paulmy le 28 Juillet.

LA Cavalerie en plusieurs Colonnes soutenoit & suivoit cette Infanterie, pour debou-

déboucher au moment favorable sur celle de l'Ennemi; & tout annonçoit une victoire complette, lorsqu'on fut forcé de suspendre l'attaque pendant une demie heure. Une Colonne des Ennemis de trois mille Grenadiers qui s'étoient avancée au travers des Bois, ayant attaqué la Brigade d'Eu qui étoit postée sur une hauteur, cette Brigade leur repondit par un feu fort vif, ce qui attira sur elle le feu d'une partie des autres Troupes, qui tirant les unes sur les autres en même tems que l'Ennemi força cette Brigade à abandonner les hauteurs & les Batteries que nous y avions placées, dont l'Ennemi s'empara pour un moment, en tirant sur le flanc de l'Armee victorieuse; le grand feu du Bois, la retraite de cette Brigade persuaderent qu'un Corps de l'Ennemi fort superieur, s'étoit emparé des hauteurs, & vouloit tourner l'Armée par sa droite; ce qui parut d'autant plus vraisemblable, que toute l'Infanterie ennemie, à la faveur des Bois, avoit fait un mouvement par sa gauche, & qu'en même tems M. le Marechal fut averti par un Officier General de confiance, qu'un

Corps

Corps de Cavalerie & d'Infanterie paroiſſoit à l'extrémité de ſa droite, qui étoit degarnie par le mouvement que toute l'Infanterie avoit faite ſur le centre.

Cet avis parut d'autant plus ſerieux à M. le Marechal, qu'en même tems qu'on lui mandoit d'envoyer de la Cavalerie & de l'Infanterie aux debouchés des Gorges, il vit qu'on y avoit deja fait marcher une partie de la Cavalerie de ſa gauche. Il étoit bien difficile que ce contretems ne retardât pas la ſuite de la victoire; en effet, ayant été obligé de ſuſprendre l'attaque pendant une demie heure, l'Ennemi profita de ce tems pour faire ſa retraite au delà de la riviere de Hamelen, ce quil a executé ſans être ſuivi, & ce qu'il n'auroit pû faire que dans le plus grand deſordre, ſi l'Armée auxiliaire n'avoit pas éte obligée de ralentir les mouvemens.

* * * * * *

On ſait cequi à ſuivi, le Roi fit arreter le comte de Maillebois a Dunkerque le vingt deux mai, d'on il fut d'abord transferé au chateau de Dourlens en picardie,

&

& ensuitte a celui de han dans la même province.

Privé de sa place de Maitre de la garde robe; dans le tems que le Roi en honoroit son fils, Sa Majesté exiloit le Maréchal de Maillebois, à qui on impute avec raison l'Eclat de cette malheureuse affairre.

Après ce detail qúon à voulû que je plaçasse dans l'histoire de cette campagne, je dois poursuivre mon objet & dire que les Ennemis de la france répandirent assés maladroitement que la retraite de l'armée sur le Bas-Rhin annoncoit un concert dont le resúltat devoit etre un accomodement entre le roi tres-chretien & une puissance ennemie à l'exclusion de ses alliés, ceux qui etoient interessés a accrediter cette calomnie, la fomenterent dans toutes les cours & principalement a celles de Vienne & de Petersbourg, le Roi de France qui n'a rien de plus à cœur que de garder les traités, fut sensible a une imputation aussi injuste & il chargea ses ministres dans les cours etrangeres de declarer solemnellement

» que

„ que les Ennemis de la cause commune
„ s'etudioient a interpreter malicieusement
„ la retraite de l'armée aux ordres de M.
„ le Comte de Clermont, & pour rallen-
„ tir le Zéle des alliés, & faciliter par là
„ les entreprises de l'ennemi, ils s'effor-
„ ceront, continüe le ministére, de ré;an-
„ dre quelques semences de défiance, affin
„ de porter l'univers a regarder cette re-
„ traite comme une suitte de quelque ne-
„ gotiation faitte par sa Majesté tres chre-
„ tienne à l'insçu de ses alliés.

„ Ils peuvent aussi donner à cet Evene-
„ mens un faux coloris, & debiter que
„ l'armée française est fondüe par ses per-
„ tes & maladies au point quélle est hors
„ d'etat de reparoitre en campagne, &
„ que c'est là le motif on peut-être quel-
„ que accomodement particulier, qui avoit
„ porté Sa Majesté tres chretienne a aban-
„ donner ses alliés, ainsi que l'Empire
„ *Germanique*, & les païs dont ses troupes
„ avoient deja eté en possésion.

„ Dans ces circonstances Sa Majesté tres
„ chretienne a jugé à propos de donner
„ part

„ part à l'Europe, des vrais motifs de cet-
„ te retraite & luy déclarer ses sentimens
„ les plus sinceres.

„ Les quartiers trop etendûs qui ne pou-
„ voient se soutenir les uns les autres, la
„ disette de vivres, l'impossibilité d'etab-
„ lir des magazins avec seureté, la rareté
„ des fourages dans un païs Epuisé par le
„ long sejour de tant de troupes, & quel-
„ ques autres arrangemens qui n'ont pas
„ eté pris de la façon qu'ils auroient dû
„ l'etre; ce sont là les vrais motifs qui ont
„ porté M. le Comte de Clermont de re-
„ presenter à sa Majesté, la necessité qu'il
„ y avoit de repasser le Wezer, pour etre
„ à portée de reçevoir les recrües, dont
„ l'armée qui se trouve actuellement en
„ seureté, a indispensablement besoin;
„ pour se procurer des vivres & les conser-
„ ver, pour attendre la saison dans laquel-
„ le la cavallerie peut avoir ses fourages;
„ en un mot pour se rétablir entierément.

Le Ministere français finit ses observations par assurer que les cours de l'Europe
„ ne doivent point ajouter foi à ce preten-

„ dû accomodement particulier; que Sa
„ Majesté tres chretienne observera consta-
„ ment ses engagemens, & y perseverera
„ invariablement, qu'elle les appuïra tou-
„ jours de cette sincerité dont elle a donné
„ tant de preuves jusqu'ici, qu'elle est
„ determinée plus que jamais d' employer
„ toutes ses forces, afin d'obliger les per-
„ turbateurs de la tranquilité publique a re-
„ specter les loix & les constitutions de
„ l'Empire *Germanique* & de retablir la
„ paix en allemagne sur un pié solide &
„ equitable; que Sa Majesté tres chretienne
„ ne s'ecartera jamis des résolutions prises
„ de concert avec ses alliés; que son in-
„ tention est, aussitôt que la saison le per-
„ metrra, & que ses troupes seront remi-
„ ses en etat, de faire recommencer à son
„ armée les operations avec beaucoup plus
„ d'ardeur, que la campagne derniére,
„ afin de terminer une guerre si rüineuse
„ pour l'allemagne, & convaincre ses al-
„ liés avec combien d'empressement, elle
„ desire de leur procurer toutes les satis-
„ factions dües, ne cherchant qu'a faire
„ cesser l'effusion du sang innocent &

„ chre-

„ chretien, & a retablir le repos entre les
„ nations.

Voila des assurances solemnelles qui n'ont rien d'ambigû, elles sont claires & précises, la bonne foi les dicte, & la fidelité les execute, comme on peut en juger par toutes les mesures que la cour de france a prises, depuis qúelle a publié la piéce qúon vient de lire, revenons aux armées.

Le trente mai les Hanovriens firent un mouvement qui fit croire qúils en vouloient a Kaiserwert que depuis longtems on fortifioit avec soin; pour masquer leurs projets, ils affecterent d'en vouloir à Dusseldorp & firent filer sous le canon des ramparts un corps assés considerable de Cavalerie qui escarmoucha pendant tout le jour, & qui disparut à l'entrée de la nuit, ces feintes etoient inutiles, les français Evacuerent Kaiserwert à la premiere sommation.

Le même jour le general de Wangenheim passa le Rhin a la tête de cinq cent Hanovriens à Roërroth, les petits detachemens français qui etoient à la rive gauche

 de

de ce fleuve furent culbutés, cent hommes du regiment de Cambresis qui etoient dans e village de Homberg, furent Ecrasés, & le Lieutenant colonel blessé mortellement; après cettre operation qui n'aboutissoit seurement qúa une reconnaissance du local, les Hanovriens repasserent le Rhin, ce coup en preparoit un autre decisif pour le Prince Ferdinand, & la nuit du premier au deux juin, ce general passa ce fleuve près d'Emerich avec la moitié de son armée, le Marquis de Villemur quil commendoit un corps d'observation, ne fut averti d'une expédition qúil devoit parer, qúaprès quelle fut faitte, la cour la rapellé; desagrément d'autant plus grand pour lui, que plus ancien que le Marquis de Contades, le commendement par *interim* de l'armée lui appartenoit depuis la retraite du Comte de Clermont, dont il sera question dans peû.

Le Prince Ferdinand ayant passé le Rhin sur le territoire de la republique d'Hollande, les deputés des Etats de Betuwe & de Zutphen s'en plaignirent a Madame la Gouvernante qui voit sans peine les succès des

Hano-

Hanovriens, cette princesse en ecrivit au Prince Ferdinand, & ce general s'excusa en ces termes.

Madame

» J'ai vû par la lettre dont Votre altesse » royale m'a honoré, les plaintes qui luy » ont eté portees par les deputés des Etats » du quartier de Betuwe, & par ceux du » Comté de Zutphen, à la charge de l'ar- » mée qui est sous mes ordres.

» Si le passage du Rhin que cette armée » a commencé d'exécuter près du Tolhuis » la nuit du premier au deux de ce mois, » parait à *M*essieurs les deputés une juste » raison de se plaindre de la violation de » leur territoire, c'est sans donte qúils le » regardent sous un point de vüe, lequel » etant denüé des circonstances qui l'ont » accompagné, doit paraitre bien different » de cequ'il a eté en effect.

» Je puis assurer Votre altesse Royale » que le hazard seul mà mené sur le terri- » toire de la république, ayant eû pour

„ conducteurs des guides qui savoient le
„ chemin, quoiquils ne connussent-pas
„ avec une entiere précision les limites qui
„ separent le territoire de la republique,
„ d'avec celuy de Sa Majesté Prussienne.

„ Il n'est donc pas etonnant qu'on ait
„ pû s'y méprendre de quelques centaines
„ de pas; mais qui poura douter que cette
„ méprise n'eut eté evitée, & que tout su-
„ jet de plainte n'eut eté absolument pre-
„ venû, si *Messieurs* les Etats mentionnés
„ cy dessus, avoient voulû user d'une pré-
„ caution convenable, en m'envoyant des
„ deputés qui eussent pû m'indiquer au ju-
„ ste les limites, comme cela s'est prati-
„ qué de leur part en pareil cas, vis-avis
„ de l'armée française, pendant le cours
„ de cette guerre.

„ Comme ils n'ont pas jugé apropos
„ d'en user de même à mon egard, j'at-
„ tens de l'equité de Votre altesse royale,
„ qu'elle voudra bien ne pas mettre sur mon
„ compte un accident arrivé malgré moi,
„ & que ceux qui pouvoient l'empecher,

ne

„ ne se sont aucunement empressés d'é-
„ carter.

„ A Peine le mal etoit fait que je son-
„ geai au moyen d'y remedier, & non
„ obstant l'extrême inconvenient qúil y a-
„ voit de faire lever un pont si essentiel, &
„ si indispensable dans des circonstances de
„ celles de la nature ou l'on se trouvoit,
„ je n'ai pas balancé un instant de m'y
„ porter, & de donner pour cet effet
„ les ordres necessairres, afin de marquer
„ d'une maniere au dessus de toute excep-
„ tion, l'extréme soin que j'ai eû & que,
„ j'aurai toujours d'eviter tout cequi pou-
„ roit causer de l'ombrage à la republique.

„ Je me flatte que Votre altesse royale
„ ne refusera pas de me rendre justice sur la
„ sincerité de mes Sentimens, & sur l'at-
„ tention que j'ai eû de remedier au mal
„ dans sa source, en otant d'abord, au-
„ tant qúil a eté possible, tout sujet de se
„ plaindre.

„ Je n'ai eû aucune connaissance des
„ pertes que le passage en question des trou-

 „ pes

„ pes ſous mes ordres a cauſées aux ſujets
„ de la republique; Perſonne n'eſt venû
„ m'en porter des plaintes, n'y demander
„ de ſatisfaction, mais s'il plait a Votre
„ alteſſe royale de me faire parvenir les dé-
„ clarations détaillées de ces pertes, dont
„ elle a bien voulû faire mention dans ſa
„ lettre, j'aurai ſoin d'en faire dedoma-
„ ger inceſſament ceux qui les ont ſouffertes.

„ Je ſuis avec les ſentimens de la plus
„ haute eſtime &c.

Signé Ferdinand de Brunsvick.

Le ton que ce Prince prent dans cette lettre, ſemble juſtiffier ſa conduitte, mais quelques précautions qúil ait affectées pour raſſurer la république d'Hollande, les partiſans de l'anglettere à la tête deſquels on voit ſans etonnement la princeſſe gouvernante, ont pris delà occaſion de renouveller les deliberations ſur la pretendüe neceſſité d'augmenter les forces des etats generaux.

Madame la Gouvernante dans une aſſemblée qui ſe tint le ſept, prononça un fort beau

beau discours qui venoit de Londres sur cette augmentation indispensable; les vrais républicans, les patriotes attachés sincerement aux interets de l'Etat, voyent avec douleur, que sous des pretextes de crainte trop affectée, on cherche a troubler la tranquilité de la république, en forçant les etats a consentir à une augmentation de troupes.

Je demande icy aux hommes politiques & impartiaux si les craintes de la Princesse Gouvernante sont réelles, ils répondront que non, parceqûils savent qûindependament d'un interet personel qui peut guider la princesse, il y a dans la république un parti vendû à l'angleterre, & on s'est apperçû dans toutes les deliberations que ceux du parti anglais opinoient toujours pour l'augmentation des troupes des etats generaux, le motif de ces suffrages si contraires à l'esprit de patriotisme dont le maintien doit faire la seureté des Hollandois, ce motif est de devenir assés forts non pas pour deffendre les foiers de la Hollande qûon n'attaquera point, mais pour violer la neutralité jurée, & se declarer pour la cour de

Londres contre celle de Verſailles; réſolution fanatique dont la Republique ſe repentiroit longtems; ne ſe reſſouvient-elle plus des malheurs qúelle a eſſuyés pendant la derniere guerre? ſi elle eſt aſſés heureuſe pour les avoir perdüs de vüe, elle ne doit pas etre aſſés ingrate pour oublier les aſſurances flateuſes qúelle a recües de Loüis quindre ſous le Miniſtére du Marquis de Bonnac & du comte d'Affri qui coopera avec cet ambaſſadeur à la neutralité dont les Hollandois reſſentent aujourd'hui les heureux avantages; tranquilles au ſein de la paix, s'ils avoient un parti a prendre, cequón ne leur conſeillera jamais, ce ſeroit ſans contredit celuy de la france, pinſque cette puiſſance etant liée par des noends ſinceres & etroits avec l'imperatrice-Reine, les troupes du roi tres-chretien maitreſſes des païs-bas autrichiens boulevards de la Hollande, du coté de la flandres, iroient fondre ſur les villes les plus conſiderables de la republique, dont elles rüineroient le commerce & les Banques des etats.

En voila aſſés ſur cet article, les vrais partiſans des Hollandois, doivent faire des

voeux

voeux pour le maintien de la neutralité, c'est le fil de la paix dont la république joüit, si on le rompt, ce sont des digues qúon brise, le torrent qui n'est plus retenû, desole les campagnes & traine, après lui, le ravage, la desolation & la mort.

Les Hanovriens ayant passé, comme on l'a dit plus haut, le Rhin à la vüe du corps commandé par le Marquis de Villemur & par le Duc de Randan qui a pareillement quitté l'armée pour retourner en françe, virent avec transport le succès de leur passage, quelques grenadiers qui essayèrent de leur faire face, furent repoussés, malgré la bravoure du Marquis de Bellemont qui parvint avec un leger detachement du regiment de la marine qúil commande, d'arreter une colonne des ennemis sur la chaussée qui conduit à l'Ecluse, ce Colonel ne se retira que pas à pas & chargé par des forces superieures; l'Evacuation de Cleves ou le Marquis de Villemur commendoit, suivit le passage du Rhin; le Gomte de Clermont fort surpris de cet Evenement, ne parût point changer ses dispositions; l'ordre qúil avoit

donné

donné pour que toutes ses troupes se rassemblassent au camp de Rhinberg, eut son exécution, & l'armée y campa sans projet d'y faire un long sejour, le corps aux ordres du Marquis de Villemur, qui n'avoit pas eté conduit comme on auroit pû l'esperer de la sagesse de ce General, revint se réunir au gros de l'armée, qui marcha le dix sur alpen, on fut dans l'attente d'une affairre pendant toute la journée du onze, car les Hanovriens avoient deux colonnes d'Infanterie près d'alpen dont il etoient maitres, & leur quartier general etoit placé a Uden, cette position raprochoit les armées, graces à l'activité du Prince Ferdinand qui depuis le passage du Rhin avoit repris Cleves & santen; tandis qúun detachement considerable posté à Ringenberg coupoit aux français la communication avec Wezel qui demeuroit comme bloquée, les conjectures sur une affairre se verifierent presque le douze, mais après bien des mouvemens qui annonçoient une bataille, tout se borna à l'attaque de l'abbaïe de camp que le Marquis de Vogué maréchal de camp

occupoit

occupoit avec un detachement de douze cent hommes, les Ennemis y marcherent en force, & l'Officier General français se replia dans le meilleur ordre du monde, son artillerie ayant toujours eté servie assés apropos pour contenir les troupes legeres qui vouloient le harceller dans sa marche, la position de l'abbaïe de camp etoit alors tres avantageuse; malgré ceqne les français en ont dit après l'avoir perdüe, certain de tous les mouvemens du Prince Ferdinand, le Marquis de Vogué pouvoit eclairer la droite des Hanovriens jusqués dans leur camp, & prevenir parlà des operations d'éclat; l'armée du Comte de Clermont se porta a Meurs, dans la crainte, dit-on alors, que les Ennemis ne s'en emparassent, mais le ton de verité que je me suis prescrit, m'oblige de dire qúon fut obligé de prendre cette position & en retrogadant, il en fut de même de celle de Neuss on l'armée française se porta le quatorze après une marche forcée, on continuoit a dire que l'on craignoit que les Hannovriens ne s'en emparassent, propos de gazette qui veullent

lent donner des motifs glorieux à une retraite necessairre.

Le comte de saint Germain prit poste à Crevelt avec un corps de dix mille hommes, il couvroit parlà le quartier General & observoit les mouvemens des Ennemis qui devoient importans, l'armée se porta le dix huit a osteradt ou elle campa, les Ennemis evacüerent le même jour Kaiserwert, & le Comte de Clermont se porta a Vischelen le dix neuf, il ordonna le lendemain au corps qui etoit posté à crevelt de rentrer dans l'armée qui etoit rassemblée derriere le fossé du Landwert position jugée inataquable.

Le Prince Ferdinand toujours attentif aux mouvemens des français, renforça aussitôt le village de huls ou la gauche de son armée etoit appüiée, tandis que la droite etoit sur Kempen, & il poussa en même tems des partis a Crevelt abandonnée, comme on vient de le dire, par le comte de saint Germain, le Marquis de Vogué marechal de camp marcha aux environs avec un corps de

de mille hommes dans l'intention d'inquieter les Hanovriens par leur gauche.

Le Prince apprit le lendemain que les Ennemis faisoient des dispositions qui annonçoient une attaque; il se prepara en conséquence a les reçevoir; le vingt trois à dix heures du matin ou fut informé que le Prince Ferdinand avoit quitté le camp de Kempen pendant la nuit, & qúil paraissoit plusieurs colonnes qui marchoient sur le camp occupé par les français, le comte de Clermont fit aussitot battre la generale, & l'armée fut rangée en bataille, elle avoit sa droite appuyée au bois qui longe le village de Vischelen d'ou elle bordoit le Landwert jusqúa la cense de Hockessemai, le Prince avoit posté quatre bataillons dans le même allignement vers le Village d'anradt ou etoit la Legion roiale, & il avoit aussi placé en potence vis avis la cense d'Amesteck une reserve composée des carabiniers & des dragons, il y avoit encore une autre reserve à la droite composée des grenadiers royaux & de la brigade de Navarre, deux lignes de Cavalerie etoient placées dans le

centre

centre derriere l'Infanterie, la partie de Crevelt étoit occupée, ainsi qùon là remarqué, par mille hommes parmi lesquels il y avoit beaucoup de troupes legeres.

Telles étoient les dispositions du Prince, l'orsque les Hanovriens guidés par un jeune héros qui a appris le metier de la guerre sous le plus grand maitre que nous aions aujourd'huy, je parle de Frederic, s'avancerent sur les français dont ils tromperent les conjectures par les fausses attaques qùils firent; ils se presenterent dans le même tems sur Crevelt, sur Anradt & sur la cense d'Hokelsemai, le detachement qui étoit près de ce premier poste se replià, & la Legion Royale Rentra à la gauche de l'armée; Le Prince hereditaire chargé de la veritable attaque marcha sur Anradt que les français ne deffendirent point, on a dit pour raison que ce village étoit trop eloigné de la gauche de la ligne; pourquoi n'y avoir pas remedié auparavant? il faloit n'en pas faire une espéce de point d'appui ou on devoit le mieux etablir, les Ennemis maitres d'Anradt se porterent dans la

plaine

plaine entre la Nierse & une lisiere de bois paralélle à cette riviere, quinze bataillons & trente Escadrons bordoient ce bois, & devoient s'opposer aux Hanovriens, en cas qu'ils tentassent de deboucher par cette partie, on s'apperçut clairement alors que l'attaque réelle etoit celle de la gauche du bois, le comte de saint Germain dont tout le monde connait les talens, la commendoit; chargé par des forces trois fois superieures aux siennes, il demanda du secours, le Prince envoya ordre alors a la reserve composée, comme on là dit, de troupes d'Elite, c'étoit les grenadiers de france, les grenadiers royaux & la brigade de navarre, cette reserve le salut de l'armée ne vint point, *on ne sait par quelle fatalité*, dit la rélation publiée par les français, les Hanovriens s'apperçevant que le feû de l'Infanterie qui continuoit a faire des prodiges de valeur, s'affaiblissoit insensiblement, deboucha totalement dans la plaine, ce fut alors que le brave comte de Gisors à la tete des carabiniers qu'il étoit digne de commender, chargea les Hanovriens qu'il culbuta a l'aide des brigades de Cavalerie

de Royal-Roussillon & d'Aquitaine, i
est difficile de peindre avec une verité qui
n'ait point l'air de l'exageration, les efforts
de valeur de la Cavalerie française, rien
ne luy resistoit, & l'honneur de cette journée que les Ennemis même n'ont pû lui disputer, alloit lui procurer celuy de la victoire, si par une autre *fatalité* bien réelle les principales forces de l'ennemi rèpoussé jusqúes dans le bois, n'eussent eté dans cette partie, & comme il pouvoit les rafraichir à chaque instant, il deboucha de nouveau en plus grand nombre, & il ne fut plus possible a la Gavalerie de l'attaquer avec avantage.

La reserve qúon attendoit toujours, n'arrivant point; le Prince ordonna la retraite, & les français converts de gloire & vaincûs se retirerent a Neuss dans le meilleur ordre, leur bonne contenance empecha les Hanovriens de les inquieter dans leur marche.

Telle fut la fin de cette malheureuse affairre ou la Cavalerie perdit considerablement, on ne peut s'en ressouvenir qúen r

pa

pandant des pleurs sur le destin du Comte de Gisors, & sur le coup accablant qúil a porté au Maréchal de Belle-Isle ce vrai citoyen l'amour & les delices de ses compatriotes; le Comte de Gisors blessé dans cette journée, mourut le vingt six a Neuss entre les bras du Prince Ferdinand avec qui il avoit vecû autrefois intimement à la cour de Berlin; quand ce Prince & le Comte de Gisors se rencontrerent chez le heros du nord l'ami & l'allié de la france, devoient-ils penser qúils ne se reveroient qúennemis? & dans le tems que le Prince Ferdinand accabloit de bonté le fils du Maréchal de Belle-Isle, s'imaginoit-il que quelques années après, il auroit a pleurer sa mort & qúil en seroit la cause? Voila le sort des empires & des souverains? amis & divisés, l'equité regle leurs demarches bien moins que l'interet.

Le Prince Ferdinand fit rendre au Comte de Gisors les devoirs funebres, tel qúon les rend à un General d'armée; ses talens superieurs à son age (il n'avoit que vingt-six ans) meritoient tous les honneurs que la

reconnaissance consacré aux mérites, à l'esprit, à la valeur & aux connaissances les plus étendües; cette mort fut un coup de foudre pour toute l'armée, la france & surtout la ville de metz temoignerent les regrets les plus tendres, on ecrivoit de cette ville allarmée, *le deüil est icy general & la consternation est au comble; en perdant le Comte de Gisors l'espoir de notre pais, nous perdons tout, il connaissoit notre situation & il l'auroit soulagée, les eglises sont pleines de gens qui le redemandent, & nous ne survivons que parceque le Pere nous reste.*

A ces regrets universels, si justes & si merités, joignons ceux du maitre, & disons que si les considerations humaines pouvoient consoler le Maréchal de Belle-Isle, il n'auroit plus a pleurer son digne fils, le roi, la Reine, Monsieur le Dauphin & toute la famille royale ont honoré le Pere de leurs visites, on n'oubliera jamais ceque Louis XV. lui dit en l'embrassant, *Monsieur le Marechal, personne, après vous, n'est plus Sensible que moi à la mort de votre fils,* ces paroles qui partent d'un cœur tendre & genereux

nereux font tout-alafois, honneur au roi, au merite eclatant du Maréchal de Belle-Isle & aux talens de son fils; qu'il est rare de trouver des rois qui connaissent l'amitie?

> Amitié, don du ciel, plaisir des
> grandes ames,
> amitié, que les rois, ces illustres ingrats
> sont assés malheureux de ne connai-
> tre pas? *

Ces vers ne sont que trop vrais, heureux les princes qui les dementent?

On ne sauroit donner trop d'Eloges aux troupes françaises & Hanovriennes, l'Officier & le soldat ont combattû avec un heroïsme peû commun, le chevalier de Muy Lieutenant General fut blessé de trois coups de sabre, en chargeant a la tête de la Cavalerie, plusieurs colonels reçûrent aussi des blessures en chargeant a la tête de leurs Regiment, la perte des Officiers fut trois fois plus considerable, les proporstions gardées, que celle das soldats; mais on a lû avec

* *Volt. la henr.*

etonnement dans le journal enciclopédique & dans quelques autres ouvrages polémiques, des Relations publiées par des pretendûs Officiers français, qui evalüent leur perte à quatre mille hommes; le Prince Ferdinand dont le recit n'est assurément pas suspect, ne la fait monter qúa deux mille deux cent, tenons nous-en là, & en pleurant les braves gens qui ont payé de leur sang cette malheureuse journée, accordons de justes Eloges a la sage conduitte du Comte de St. Germain; une victoire complette le couronnoit, si la reserve etoit venüe à son secours; il seroit bien odieux que cette circonstance en eut empeché l'arrivée, on ne s'etendra point sur cette reflection qui a passé du peuple de l'armée à celui de paris; on ne peut sans fremir d'horreur, s'imaginer qúil y ait des hommes assés mauvais citoyens, pour sacrifier l'interet de l'état à une basse rivalité, nous en avons cependant des exemples.

En loüant le Comte de saint Germain n'oublions point les Officiers generaux qui ont combattû sous lui, & nommons avec distin-

distinction, les Marquis d'armentieres & de Poyanne Lieutenans Generaux; le Marquis de Laval, le Marquis de Leide, le comte de Maupeou, le Marquis de Voyer & le comte du Luc, maréchaux de camp, ils se sont portés partout, le comte de Rochambeau brigadier, le comte de Lauraguais Colonel du Regiment de Royal-Roussillon Cavalerie, le comte de Monbarey colonel du Regiment de la couronne, & le comte de Maillé colonel du Regiment de Condé, le Marquis de Toustain colonel d'un Regiment de Cavalerie de son nom, le Marquis de Belmont, Monsieur de Lochman colonel d'un Regiment suisse du même nom, le Duc de la trimoüille mestre de camp du Regiment d'aquitaine, tous les Mestres de camp des Dragons, & tant d'autres dont les noms seront consacrés dans les fastes de la nation.

Parmi vingt traits particuliers de bravoure qûon pouroit citer, je puis d'autant moins me determiner à passer sous silence celuy que je vais raporter, que le Roi treschretien vient de le recompenser avec Eclat.

Monsieur de Bullioud cornette dans le corps des Carabiniers dont Sa Majesté a donné le commendement au Marquis de Poyanne, ayant percé la ligne d'Infanterie des Hanovriens portant son etendart, rallia un petit nombre de Carabiniers & de Maréchaux des Logis, attaqua une batterie que les Ennemis préparoient, fit couper les jarets des chevaux servans au transport de cette artillerie; & mit en fuitte les canoniers dont quatre ou cinq resterent sur le carreau, ce jeune homme emporté par son courage, s'apperçut après ce succès extraordinaire, qu'il luy etoit difficile, pour ne pas dire impossible, de rejoindre l'armée française, que fit-il? cequ'une prudence courageuse auroit suggeré au militaire le plus experimenté; il prit le parti d'aller en avant par derriere les lignes des Hanovriens, il passa les marais de la riviere de nierse, fit dans sa marche, un colonel Hanovrien prisonnier, & alla coucher à Gladebeck gros bourg situé à quatre lieües de Crevelt; Monsieur de Bullioud en arrivant dans cette petite place entourée de murailles, en fit fermer les portes, & mit aux bar-

barrieres des sentinelles qui le mettoient à l'abri d'une surprise; la troupe marcha après avoir joüi de quelques heures de repos, & après de longs & de penibles detours, elle arriva le vingt-quatre à midi au camp de Neuss avec vingt cinq hommes dont huit etoient blessés.

Le Roi informé de cette belle action, à donné la croix de saint Loüis a ce jeune homme avec le brevet de capitaine à la suitte du corps fameux dans lequel il sert, M. de Bullioud fils du gouverneur des pages du Duc d'Orléans n'a que dix-huit ans, il y à apparence que les recompenses flateuses dont le roi vient de l'honorer, ne serviront qúa l'encourager a en meriter de nouvelles, son nom n'est point etranger dans le Militaire, plusieurs de ses ayeux ont servi l'etat, & il a actuellement un parent de son nom, capitaine au regiment de tournaisis qui a merité la croix dans un age ou communement on ne l'obtient pas.

On ptie ceux qui se sont réelement distingués, de ne point avoir de malveillan-

ce contre l'auteur, s'ils ne sont pas nommés icy, on a suivi des memoires ecrits sans passion, mais comme on peut etre toutala fois impartial & peû exact, il est possible qúon ait ommis le nom de plus d'un heros, une seconde edition rectifira les erreurs & les inattentions, supposé qúil s'en trouva dans celle-cy, qúon travaille à la hate pour satisfaire à l'empressement flateur du public.

Reste maintenant a faire quelques reflections sur cette journée; on a dit, & on ne sauroit trop repeter que les quinze Batailions qui ont donné vers la partie du Bois se sont battûs avec une valeur qui tenoit de l'acharnement; toute la Cavalerie, mais principalement les trente Escadrons qui etoient à la gauche, ont fait des miracles de bravoure, les français trop faibles n'ont cedé qúau nombre, mais quoi me dirat-on, ne pouvoient-ils pas etre renforcés dans une action qui a duré près de cinq heures? eh oüi, je conviens maintenant à regret qúils pouvoient l'etre, pourquoi cet objet n'at-il pas eté rempli? pour-

pourquoi cette brave reserve garant assuré de la victoire, ne parvint-elle pas à sa destination ? & quelle peut donc etre la cause de cette *fatalité* peû susceptible d'excuse? pourquoi les ordres réiterés du Comte de Clermont n'ont-ils point eté exécutés au gré de ce prince? serons-nous donc obligés de dire des evenemens imprévus de la guerre, ceque saint Augustin disoit des mistéres, *ô altitudo?* ô Profondeur?

Le Prince prévit bien que son armée n'étoit point à Neuss dans une position assés favorable pour attendre l'ennemi, cette raison le determina a porter le vingt-cinq son quartier à Wohringen, & a faire marcher à cologne les gros Equipages & les bureaux de l'armée, le Prince Ferdinand habile a profiter de la petite victoire qúil venoit de remporter à Crevelt, donna ordre au prince hereditaire de Brunswick de marcher sur Ruremonde, cette place la Clef des païs-bas dans cette partie, se rendit après deux heures de canonades le vingt-huit, Monsieur de Boccard Maréchal de camp y commendoit, la capitulation avantageuse que les Hano-

Hanovriens luy offrirent, & peut-etre des ordres superieurs le determinerent sans doute a se rendre, il sortit avec tous les honneurs de la guerre, & en laissant Ruremonde aux ennemis, il alla, sur le champ avec sa garnison, tacher de leur rendre cette conquette inutile, en se portant a saint Giles, poste important qui en couvrant l'Etat de Liége, pouvoit garentir les païs-bas.

Ces précautions n'empêcherent cependant pas, que dans les premiers momens les troupes legeres du prince Ferdinand, n'enlevassent des otages de tirelemont & de Louvain, & ne tirassent soixante mille rations du païs liegeois, a compte de deux cent mille que le Prince Hereditaire de Brunswick avoit fait demander à la regence de Liége, mais graces aux sages mesures que le Marquis de Gastriés Maréchal de camp a prises, le païs de Liége & les Etats de l'Imperatrice-Reine dont le salut importe à la france, sont à l'abri de pareilles incursions, le même jour vingt-huit les Hanovriens assiégerent Dusseldorp, & le bom-

bar-

barderent pendant quarente huit heures, plusieurs maisons furent incendiées, l'appartement de l'Electrice Palatine eût le même sort; mais le superbe depot du gout & des arts fut epargné, & la Gallerie de peintures, la plus belle & la plus riche en originaux qui soit dans l'Europe, ne fut point endommagée, il semble que quand on combat pour Frederic, le Dieu de la guerre se plait a respecter les dons du genie & les fruits des talens.

Après ce bombardement, le General Vangenheim chargé de la conduitte de ce siége, depecha un Officier à Monsieur d'Isselbach Lieutenant General au service de l'Electeur Palatin & Gouverneur de Dusseldorp, parlequel il luy proposoit de faire cesser les actes d'hostilité jusqúa de nouveaux ordres qúon attendoit de la cour de Manheim & de l'armée de Clermont, la suspension fut acceptée, & comme les français avoient quatre bataillons dans cette place, le Comte de Bergeick Marechal de Camp profita de ce moment pour informer le Prince de cequi venoit de se passer, &

pour

pide qui croît qu'une plate chanson doit etre indistinctement le salaire de tous les hommes en place.

Le Prince Ferdinand fit le neuf un mouvement qui le raprochoit de juliers & de cologne, le Marquis de Contades si avança de son coté, & les deux armées attendoient le moment d'une seconde affaire, les français campés le quatorze à frauveiller ayant leur gauche appuiée à la rive droite de l'Erff, avoient reçû l'ordre d'attaquer le lendemain; quoique la position des Hanovriens fut extremement avantageuse, ils ne jugerent pas à propos d'attendre, & ils se retirerent pendant la nuit sur Neuss; dès que le Marquis de Contades en fut instruit, il donna ordre au Marquis d'Armentieres de les poursuivre avec les grenadiers de france, vingt escadrons, les Houzards de l'armée & huit piéces de canon; tandis que ce detachement passoit l'Erff à custorp, le Duc de Chevreuse Lieutenant General se portoit sur Griculikausen avec tous les dragons; on fit dans la marche beaucoup de prisonniers aux Ennemis, & on leur prit quel-

quelques pièces de canon & plusieurs chariots de bagages, le comte de chabot faisoit l'avant-garde de ce corps avec les troupes legeres, & il parvint jusqu'auprès de l'abbaïe de Lankenwaldt, mais les Hanovriens qui vouloient passer l'Erff sans etre inquiettés avoient laissé près de cette abbaïe des Houzards & des chasseurs pour arreter la marche des français dans ce chemin qui etoit extremement fouré, les patroüilles que le comte de chabot avoient envoyées en avant pour tater ce poste, furent reçües à grands coups de fusils; comme on ignoroit la force des Ennemis dans cette position avantageuse, on fit halte & on attendit le Marquis d'armentieres qui arriva dans l'instant, & qui fit aussitot ses dispositions pour se rendre maitre de l'abbaïe.

L'Infanterie de la legion roiale & celle des volontaires de flandres soutenües par les grenadiers de france marcherent sur ce poste, mais les ennemis qui y etoient en petit nombre, ne jugerent pas à propos de les attendre, & se retirerent en se jettant dans les bois, les français n'ayant trouvé

personne dans l'abbaïe se porterent jusqu'au pont de Krin sur l'Erff ou ils prirent poste, cette position etoit d'autant plus importante a garder qu'elle Eclairoit les Hanovriens depuis l'Erff jusqu'a Neuss ou ils s'etoient retirés ; le Prince Ferdinand sentit la necessité de deloger les français du pont de Krin, & pour cet effet il y fit marcher un corps assés considerable, M. de la Morliere Brigadier des armées qui tenoit ce poste, donna avis de la Marche des Ennemis au Marquis de saint Pern Lieutenant General qui s'avança sur lui avec les grenadiers de france & royaux à ses ordres, les Ennemis s'appercevant que le pont etoit soutenû en force, se retirerent, le Marquis d'Armentieres prit poste derriere l'abbaïe, & Monsieur de la Morliere resta au pont avec son detachement.

Le Marquis de Contades rappella le seiz le Marquis d'Armentieres qui rentra dan l'armée avec son corps, le Prince Xavie de pologne avoit accompagné cet Officie General dans toutes les parties de ce detachement ; les Hanovriens qui ne perdoien

pa

pas de vüe le pont de Krin, revinrent en force pendant la nuit du dix-sept, & après une deffense tres vigoureuse de la part des volontaires de flandres, ils parvinrent a s'en emparer; avantage qúils ne durent qúa la superiorité du nombre, six mille Hanovriens attaquerent deux cent soixante français qui leurs resisterent pendant plus de deux heures.

Les Ennemis maitres de ce pont ne firent aucune tentative du coté de la plaine, par laquelle ou s'attendoit qúils alloient deboucher de nouveau, & le dix-huit on apprit qúils avoient evacué Ruremonde; le Prince Ferdinand se raprocha le lendemain de l'Erff, & attaqua, pour parvenir à Cappel, plusieurs postes avancés qui se deffendirent avec vigueur; on apprit le vingt a l'armée que les garnisons de Gueldres & de Wezel avoient fait deux sorties sur les Hanovriens qui avoient eté couronnées par d'heureux succès.

En attendant une affaitre generale après laquelle les français respiroient, la petite guerre continuoit avec assés d'avan-

 tage

tage du coté de ceux-ci, il se passoit peü de jours sans qúils n'enlevassent des postes avancés ou des equipages a l'ennemi; Graces a la bravoure du comte de chabot qui commendoit assés communément les troupes legeres, & au courage infatigable du comte turpin, ces petits succés journaliers devenoient considerables a la longue.

Parmi ces avantages il seroit injuste de ne point parler de celui que le chevalier de Monfort remporta sur les ennemis la nuit du vingt quatre au vingt-cinq, cet Officier à la tête de quatre cent volontaires gardoit l'Erff depuis Langwal jusqúa Grevenbroick, l'objet du comte de Chabot en l[e] plaçant là, avoit eté de s'assurer des mou[-] vemens des Ennemis; comme il avoit e[u] la précaution de détruire tous les ponts, [de] masquer tous les guets, & de se retranch[er] dans le chateau de Welinghausen de faço[n] a etre a l'abri d'un coup de main, il [fit] passer l'Erff sur des planches à une partie [de] son detachement, qui se porta sur une gra[nd] de garde hessoise, elle fut totalement egorg[ée] à coups de bayonette; cette expedition fai[-]

te

te, le chevalier de Monfort certain que les Ennemis se retiroient, les suivit avec sa troupe, & leurs prit plusieurs chariots chargés de vivres & de bagages, le Marquis de Contades informé de la bonne maneouvre de ce detachement, luy accorda une gratification.

Les Hanovriens qui avoient abandonné Ruremonde le dix huit, revinrent l'occuper e vingt-quatre, & leur armée campa le endemain sur les hauteurs de Wassemberg, e Marquis de contades qui de son coté avoit harché pendant trois jours, vint le ingt-huit etablir son quartier à Erkelens ille du Duché de juliers, & fit camper armée en avant, le vingt-neuf le Duc de Chevreuse arriva a Neuss avec une division, & se porta le lendemain a saint antonis près avoir laissé dans Neuss le Regiment e Royal-comtois & les Dragons de Caraman, le colonel de ce dernier Regiment est porté jusqúes dans crefelt ou il y avoit n hopital français de cent soixante soldats de sept Officiers blessés & prisonniers à affairre du vingt-trois juin, si le Marquis

de Caraman étoit parti un demi-quart d'heure plutot, il surprenoit trois cent Hanovriens qui alloient se jetter dans Dusseldorp.

Avant de terminer les operations de cette armée aux terme du premier aoust que nous nous sommes prescrit, voyons ceque font les français sous les murs de Hanau?

Le Prince de Soubise General de cette armée arriva de Paris à Hanau le onze juin, ses premieres dispositions regarderent le passage de son armée en Bohëme, telle etoit encore la resolution de la cour de Versailles, les ordres étoient donnés pour que les troupes se missent en marche le vingt, & Monsieur de foulon avoit déja envoyé en avant des commissairres des guerres, pour y pourvoir a l'etablissement de differens hopitaux depuis Heidelberg jusqúa Donawert, la Premiere division eut contre-ordre, on crût assés constament pendant quelques jours que le départ pour la Bohëme, n'etoit que differé; sans vouloir penetrer dans les secrets du ministére, je dirai

ceque

ceque tout homme sensé peut dire, & je crois que le mauvais train que les affairres des français prennent sur le Bas-Rhin, ont changé les arrangemens de la cour, en faisant passer l'armée de Soubise dans le Landgraviat de Cassel, & plus loin sans doute, cette variation dans les mouvemens de ces troupes s'est surement faitte de concert avec l'imperatrice Reine, ces nouvelles dispositions sont d'autant plus favorables à cette Auguste princesse, que la Diversion quelles opereront, tournera necessairrement a son avantage.

Le Prince de Soubise donna le premier juillet ordre de camper le trois, l'armée devoit etre partagée en deux, & M. de Vaux Maréchal General des Logis avoit marqué un camp sous Hanau & l'autre à Höchst, ces camps n'eurent point lieu, & après beaucoup de nouveaux ordres & de contreordres, l'armée partit de Hanau le onze juillet, & dirigea sa marche par Fridberg & Giesen sur Marbourg, la premiere des places du Landgraviat de Hesse; le Duc

de Broglio, commendoit l'avant-garde ou plutot un corps qui formoit le tiers de l'armée; on laissa a Hanau le Regiment Dauphin Infanterie & celui de Peintiévre Cavalerie, le même qui fut si maltraité & qui acquit tant de gloire à la journee de Rosback, le Marquis de la saône homme sage arriva de Paris pour commender dans le comté de Hanau, & il n'y dementit point l'opinion qúon avoit eue de lui.

Tandis que l'armée de Soubise marchoit à grands pas chez l'ennemi, la Gendarmerie qui avoit passé de Hanau á Nanci pour s'y retablir, revenoit joindre, & six mille hommes des troupes du Duc de Wittemberg s'avançoient vers la Hesse, leur souverain à leur tête; on assure que l'esprit de fermentation qui regnoit l'année derniere dans ces soldats, est eteint, & qúils marchent aujourd'hui avec autant de bonne volonté, qúils avoient autrefois de repugnance; ces troupes sont belles, je les ai vûes dans leur camp, la discipline qúelles y observent est d'une rigidité extraordinaire, le Duc veut tout voir par luy-même, je

l'en-

l'entendis ordonner les arrets à un Officier de grenadiers qui se promenoit à six pas du camp.

Il est bien a desirer que les français imitent cette discipline, elle seule aguerit le soldat; toujours occupé de son metier, il ne luy est pas possible de piller, & la maraude bannie d'une armée, est un avantage bien considerable.

Les hessois rassemblés a Marbourg faisoient mine de vouloir s'y tenir, mais a mesure que les troupes legeres se portoient en avant, ils reculoient, & leur souverain forcé de quitter une seconde fois sa capitale ou il avoit crû trop legerement retrouver un azile assuré, se retiroit à Rinteln, petite ville située sur le Wezer dans le comté de Schawenbourg, d'ou il partit quelques jours après pour aller chercher une retraite dans la ville libre de Bremen; c'est ainsi que ce Prince plus quoctogenaire traine depuis un an une vie pleine d'inquietudes, des bords de la fulde a l'Elbe, & de l'Elbe au Wezer.

La france avoit voulû lui Epargner des allarmes aussi accablantes, il faloit etre docile & l'ecouter, mais les instigations du Roi de Prusse, & les menées de l'angleterre ont arraché ce Landgrave à luy-même, & il a sacrifié son repos & la fortune de ses sujets à des chimeres dont il doit rougir aujourd'hui.

Le Duc de Broglio passa de Marbourg à Cassel que le Prince d'Issembourg avoit abandonnée, il y arriva le vingt trois a neuf heures du matin avec près de neuf mille hommes; pendant que ces troupes se reposoient, les Houzards que le Duc de Broglio avoit envoyés à la decouverte, raportèrent que les Hessois etoient retranchés près du village de Sundershauzen, en effet on les decouvrit de dessus les hauteurs; ils etoient rangés en bataille dans une position avantageuse, leur nombre etoit de près de sept mille hommes parmi lesquels il faut convenir qu'il y avoit beaucoup de milice; mais les miliciens Hessois sont des soldats, l'exercice & la discipline auxquels

on

on les aſſujettit continuellement, les aguetiſſent de bonne heure.

Le Duc de Broglio en examinant lui-même le camp du Prince d'Iſſembourg, reconnût que la droite des Heſſois etoit appuyée à un grand eſcarpement de la fulde, & la gauche a un bois occupant la crête du même eſcarpement; cette poſition reſpectable n'arreta point le Duc de Broglio dans le projet qúil avoit d'attaquer; on marcha à l'ennemi apres avoir laiſſé quelques troupes dans Caſſel.

Les diſpoſitions du Duc de Broglio furent tres ſages dans un cas auſſi hazardeux, & apres s'etre aſſuré des defilés de Sundershauzen ou il plaça encore des troupes, il mit ſon Infanterie en premiere ligne, la Cavalerie & les Dragons formoient la ſeconde, les dix piéces de canon qúil avoit avec lui, furent placées devant ſa droite, l'artillerie poſtée ainſi devoit incomoder beaucoup la Cavalerie Ennemie qui appuioit au bois, comme que je viens de l'obſerver, cette Cavalerie fit mine d'attaquer

quer l'Infanterie françaiſe; dans cet inſtant le Duc de Broglio attentif a obſerver de ſang froid les mouvemens de l'ennemi, donna ordre a une partie de l'Infanterie de doubler; ce mouvement occaſionna une ouverture parlaquelle une partie de la Cavalerie ſortit pour charger celle du prince d'Iſſembourg; les Regimens de Roial-allemand, de Wirtemberg, & de Naſſau uſſingue s'avançerent; leur bravoure ne put parvenir a repouſſer les ennemis, & ils ſe virent contraints de plier ſous les efforts de huit cent Cavaliers & de ſix cent Dragons, ce ſuccès des Heſſois fit craindre qúils n'ebranlaſſent l'Infanterie du Duc de Broglio, en effet la Cavalerie ennemie marcha à toute bride ſur le Regiment de Roial-Baviere qui l'attendit de pié ferme, & qui fit ſur elle une decharge ſi apropos que toute cette Cavalerie ecraſée ne pût reparaitre pendant le reſte de l'action; on ne fera aucun tort aux autres troupes qui ont combattu avec courage dans cette journée, quand on dira que cette belle manouvre du Regiment de Roial-baviere decida de l'action; pendant que cela ſe paſſoit Monſieur de Waldener

ner Marechal de camp & M. de Diesbach colonel d'un Regiment de ſon nom attaquoient le bois à la têre de la brigade ſuiſſe & des trois compagnies de Grénadiers du Regiment de Royal-deuxponts, comme la reſiſtance des Heſſois fut vive, la perte des français fut conſiderable dans cette partie; le Prince d'Iſſembourg qui s'appercût que la fortune commençoit a ſe declarer contre lui, fit les plus grands efforts pour la fixer ſur ſes troupes, & il fit marcher à grands pas l'Infanterie de ſa droite à la gauche des français, le feû y fut tres vif, & on combattit de part & d'autre avec une valeur Egale, mais après beaucoup d'acharnement, les Heſſois reculerent de quelques centaines de pas, cet echec ne les découragea point, ils ſe rallierent & revinrent à la faveur de l'eſcarpement qui les couvroit en partie; l'avantage de cette poſition etoit ſi conſiderable que la gauche des français chargée une ſeconde fois, fut obligée de plier, & comme les Heſſois paraîſſoient vouloir gagner les derrieres pour deborder le Duc de Broglio par ſa gauche, ce general fit avancer derriere eux les Dragons d'apchon &

de

de la Cavalerie, la vivacité du feû des ennemis ne se rallentit point, & la perte des français augmentoit; la longueur de ce combat les jetta dans une noble impatience, & les Regimens de Royal-Baviere, de Royal-deuxponts, de Rohan & de beauvoisis marcherent à l'éscarpement la bayonette au bout du fusil, cette manouvre hardie eût un brillant succès, & les Hessois qui avoient jusqúa ce moment donné les plus grandes preuves de courage, prirent la fuite, on les poursuivit jusqúa un ravin considerable, une partie des ennemis se jetta dans les bois qui bordent la riviere de fulde, & l'autre dans un escarpement qui est à picque d'ou près de quatre cent hommes se précipiterent dans l'eau & y perirent presque tous.

Il etoit alors sept heures, le combat en avoit duré quatre, les troupes avoient fait sept lieües dans cette journée, le tems etoit mauvais & le païs fourré; toutes ces considerations reunies engagerent le Duc de Broglio a s'arreter; sept cent Volontaires aux ordres du Baron de Travers poursuivirent

rent les Ennemis & firent des prisonniers ; le Prince d'Issembourg avec les debris de sa petite armée se retira en confusion jusqúa Eimbeck, & trop faible pour y attendre les français, il se porta sous le canon d'Hamelen d'ou il est a presumer qúil ira tacher de gagner l'armée du Prince Ferdinand, quand elle aura passé le Rhin ; cequi ne doit pas tarder.

Telle fut la fin de cette journée ou les deux partis acquirent beaucoup de gloire, la perte des français tant en tués que blessés va a deux mille hommes, celle des Hessois y compris quatre cent prisonniers qúon leur a faits, doit monter a plus de trois mille ; parmi près de quarente Officiers Hessois qúon a pris prisonniers, on doit comter le General Canitz qui a eté blessé dans ce combat, son fils, un Major General, & le premier aide de camp du Prince d'Issembourg ; de seize piéces de canon que ce General avoit, il n'a pû en sauver qúune seule.

Le Duc de Broglio a eû un cheval blessé sous lui, son Ecuyer & un de ses aides

aides de camp ont eû les leurs tués, le Marquis de Püisegur Maréchal de camp a eté blessé d'un coup de feû à la tête, le Prince Adolphe de Nassau-ussingue qui a chargé avec valeur a la tête de son regiment a aussi eté blessé d'un coup de feû, presque tous les Officiers de l'etat Major de ce Regiment ont eû le même sort, le comte de Rosen a reçû plusieurs coups de sabre & le Marquis de Broglio neveû du General a eté blessé d'un coup de feû a la cuisse dont il est mort; ce jeune homme agé de dix-huit ans emporte au tombeau la reputation attachée à son nom, & les regrets des troupes.

La brigade suisse & celle de Rohan sont celles qui ont le plus souffert, & la perte de cette derniere a eté très considerable en Officiers, le Lieutenant colonel de Rohan, & le Major de beauvoisis qui faisoit partie de cette Brigade ont eté tués.

On finira par dire sans adulation qûon ne sauroit donner trop d'Eloges aux trou-

pes

pes françaises & Hessoisses; ces dernieres étoient animées par les regards de leurs concitoyens qui emplissoient les remparts de la ville de Cassel, & qui attendoient avec une impatience timide le sort de cette journée; les femmes & les enfans en pleurs Elevoient leurs mains innocentes vers le ciel, & lui demandoient la consolation de revoir leurs maris & leurs peres.

La critique qui n'epargne n'y le vainqueur n'y le vaincû, a pretendû que le Duc de Broglio pouvoit se dispenser de donner, & qúen sacrifiant deux mille français, il n'avoit avancé que de vingt-quatre heures la dispersion des troupes du Prince d'Issembourg qui n'auroient pas essayé de resister a l'armée réunie, & on ajoute que les français maitres de Cassel devoient s'y tenir jusqúa ceque le Prince de Soubise eût joint avec toutes les troupes; alors dit-on, un voisinage aussi Nombreux auroit engagé les Hessois a quitter leurs retranchemens, & a se retirer ou ils sont aujourd'huy, & s'ils avoient cû, contre toute vraisemblance,

 la

la temerité d'attendre, on auroit marché à eux, ce cas etoit le seul ou l'on devoit les combattre.

Tel est le ton de la critique ou plutot de l'envie; accoutumée a repandre son poison sur les lauriers qúelle ne merite point, elle a deprimé de tous tems les heros qui consacrent leurs jours à la deffense de la patrie; le Duc de Broglio a sa reputation trop solidement etablie pour etre mis au rang de ces hommes qui ne pouvant par eux-mêmes se faire un nom Eclatant, cherchent une gloire imaginaire dans une attaque qui n'aboutit a rien, tandis que la defaite peut etre très funeste a l'Etat; telle fut une des trois batailles qúil y a eû en flandres pendant la derniere guerre, le Maréchal de saxe ne la donna que pour ceder aux importunités des *talons rouges* de l'armée, il la gagna & s'en repentit; vaincû, il auroit fait une faute qúil pouvoit eviter, les grands hommes ne se pardonnent guerres ces choses-là.

Laissons donc les fausses demarches & la ridicule ostentation a ces heros de *ga-*

zettes

zattes toujours guerriers fameux dans les papiers publics, parcequ'il en eſt de ces nouvelles comme de ces petites feuilles qu'un nomme *fréron* debite a Paris; on peut pour un ecû y faire imprimer ſon panegirique; les honnetes gens qui voient de près les pretendus hommes celebres qu'on leur preſente, rient de l'impoſture des journaliſtes avides, tandis que ceux qui ſont eloignés, croient tout.

Le Duc de Broglio devoit avoit ſes ordres, & il eſt tres a preſumer qu'il ne s'en eſt point ecarté, cette premiere remarque ſuffiroit pour juſtiffier ſa demarche, mais ſa reputation & ſa bonne conduitte en diſent plus que mes reflections, & en imposeront a la jalouſie, je me ſerois bien gardé d'en relever les clameurs, ſi les reproches qu'on fait a cet Officier General, n'avoient eté Ecrits & imprimés plus d'une fois.

Venons à ceux qu'on fait au Prince d'Iſſembourg, il eſt certain qu'il a eû tort d'attendre les français, car en ſuppoſant qu'il

decisive; on campe & on decampe tous les jours de part & d'autre, & le Premier aoust le Prince Ferdinand étoit campé entre Kadekirchen & Venlo & le Marquis de Contades etoit à Dahlen d'ou il a dû partir le lendemain.

On auroit desiré que cette partie de l'histoire de la campagne fut terminée par les details d'une bataille que les français ont parû desirer depuis quelques tems, mais les voeux d'un historien ne sont pas une loi pour un General; attendons tout du tems & de la sagesse du Marquis de Contades, on lui doit le maintien de la discipline introduitte par le Comte de Clermont, les abus reconnûs se detruisent & se punissent, l'Entrepreneur des boucheries accusé de malversation a eté mené a la Bastille, & quelques commis en sous ordre ont eté chatiés; il est facheux que la complication des differentes parties relatives aux service & à la subsistance d'une armée, ne puisse pas toujours etre embrassée par ceux dont le devoir est de punir les prevarications, on m'avoit remit un memoire tres long dont le

but etoit de démontrer les concussions qui s'exercent dans toutes les parties du service souvent ignorées du munitionnaire ou du Regisseur, & quelques fois de concert avec eux ou avec leurs inspecteurs;

J'aurois volontiers donné un extrait de ces reflections utiles aux Officiers generaux [illegible]x intendans, mais un philosophe Eclairé [illegible] citoyen Zelé va mettre sous presse un [illegible]rage qúil adresse au Marechal de Belle [illegible]sle; voicy son titre *reflections desinteressées qui doivent determiner sa Majesté a Etablir, pendant la guerre même, une Chambre de justice dont l'objet sera de rechercher avec soin les malversations qui se commettent dans les fourages, les hopitaux & les autres parties du service d'une armée.*

Cet ouvrage que l'auteur m'a fait l'honneur de m'envoier en manuscrit, est ecrit avec forces, ou y devoile toutes les pirateries exercées dans la derniere campagne; j'estime le projet de l'Ecrivain judicieux qui a composé ces *reflections*, mais j'aurois desiré

